PREMIERE ANNEE—No. 237 MONTREAL, LUNDI 17 OCTOBRE, 1910 UN SOU LE NUMERO

ABONNEMENTS :

Edition Quotidienne :
Canada et Etats-Unis $3.00
Union Postale $6.00

Edition Hebdomadaire :
Canada $1.00
Etats-Unis et Union Postale $1.50

LE DEVOIR

Directeur : HENRI BOURASSA.

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction et Administration :
7 RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL

TELEPHONE :
REDACTION : Main 7460.
ADMINISTRATION : Main 7461

SIR WILFRID LAURIER ET NOTRE AUTONOMIE

Ceux qui ont été témoins de la manifestation Laurier et qui ont pu constater de quelle façon cette mise en scène a été organisée n'auront pas été surpris des résultats.

Le peuple sait ce que ces fêtes coûtent ; il sait aussi sur qui tombe, en dernière analyse et après maints circuits, le paiement de la note des dépenses, et il se demande s'il n'est pas temps d'en finir avec ces manifestations partisannesques montées à grands frais à même le trésor public.

Otez à ce brouhaha du dix courant son caractère artificiel, les feux, les flambeaux avec leurs porteurs gagés, les bombes, les voitures à $2.50, dont cent engagées pour la frime, et vous restez, après tout, avec un discours du Premier Ministre qui ne répond à rien.

Le plébiscite sur la marine de guerre, réclamé pendant la dernière session par des milliers d'électeurs de toutes les nuances politiques et cavalièrement rejeté, Sir Wilfrid Laurier n'en dit pas un seul mot.

D'un autre côté, il soutient avec une audace remarquable que sa politique navale actuelle est la même qu'en 1902 et en 1907, aux deux conférences coloniales de Londres, et qu'il n'a jamais varié ; mais c'est là une vraie mystification. Il faut croire, en vérité, que les bombes, pétards, fanfares et chandelles romaines avaient momentanément obscurci la mémoire du Très Honorable Premier, car il ne peut exister le moindre doute quant à son attitude à chacune de ces réunions.

Nous soutenons, de plus, que si les projets de 1902 et de 1907 constituaient une menace pour notre autonomie, le plan de 1909, appuyé aujourd'hui par notre gouvernement, affecte au même degré cette autonomie dont Sir Wilfrid se déclare si jaloux.

Nous avons sous nos yeux le compte rendu de la conférence coloniale de Londres, 1902.

Aucune résolution au sujet de la marine de guerre n'a été adoptée, mais l'opinion qui prédominait était en faveur d'une seule flotte pour tout l'empire.

Le Premier Lord de l'Amirauté ou Ministre de la Marine, après avoir énuméré (page 17) ce que devaient faire la Colonie du Cap, l'Australie, le Natal, Terreneuve et la Nouvelle-Zélande pour aider les forces navales de l'Empire, continuait en ces termes pour ce qui regarde le Canada :

"Sir Wilfrid m'a informé que le Gouvernement du Canada songe à l'établissement d'une force navale locale DANS LES EAUX CANADIENNES, "MAIS QU'IL NE PEUT FAIRE AUCUNE OFFRE D'ASSISTANCE ANALOGUE A CELLES DONT JE VIENS DE FAIRE L'ENUMERATION".

Et Sir Wilfrid, dans son discours qui fut rapporté textuellement, ne laissa planer aucune incertitude sur l'absolue exactitude de la déclaration ainsi faite par le Ministre anglais.

Quand survint la conférence de 1907, les fauteurs du projet revinrent à la charge, et voici le texte de la résolution qui fut soumise à l'assemblée :

"Que cette conférence, reconnaissant l'importance des services rendus "par la marine et la défense de l'Empire et la protection de son commerce "et l'importance élémentaire de fournir et de maintenir une marine dans le "plus haut état possible d'efficacité, exprime l'opinion qu'il est du devoir "des dépendances au-delà des mers de contribuer à l'entretien de la marine "de la manière qui pourrait être déterminée par les législatures locales, soit "en donnant une somme d'argent, soit en établissant une marine de défense "locale, soit en fournissant d'autres services de la manière qui pourrait être "décidée après entente avec l'Amirauté et selon ce qui conviendra le mieux "aux circonstances variables de chaque cas." (Page 547 du Rapport officiel.)

Ce que dit à ce sujet notre Premier Ministre se trouve à la page 549 :

SIR W. LAURIER : "J'ai dit tout ce que j'ai à dire sur cette question".

Plus loin :

SIR WILFRID LAURIER : "Cette motion peut être adoptée s'il y a une "majorité favorable. Pour ma part, je dois voter contre".

A cette heure, il était donc opposé à *l'établissement d'une marine de défense locale*, tel que suggéré dans la résolution. Il était prêt à voter contre cela.

Or, quelle est notre situation actuelle ?

Il suffit d'en référer au compte rendu de la conférence de 1909 pour s'éclairer sur ce point. Il faudrait multiplier les citations et nous l'avons déjà fait.

Le premier ministre Asquith, parlant aux Communes Anglaises, le 26 août 1909, résumait parfaitement les conclusions auxquelles les délégués étaient arrivés unanimement. Il disait :

"Les méthodes alternatives que les gouvernements des possessions pour"raient adopter POUR COOPERER A LA DEFENSE NAVALE IMPERIA"LE ont été discutées. La Nouvelle-Zélande préféra adhérer à sa politique "actuelle de contribution ; le Canada et l'Australie préférèrent jeter les fon"dements de leurs propres flottes".

Et à la page 34, dans le mémoire de l'Amirauté :

"Il a été reconnu par les gouvernements coloniaux qu'en temps de guer"re les forces navales locales devraient être sous la protection générale de l'A"mirauté".

Le Premier Ministre pense-t-il réellement que le petit alinéa qu'on a inséré dans la loi de la marine de guerre, décrétant qu'en cas d'une guerre déclarée, le Parlement canadien devra être convoqué, pense-t-il que cette disposition va sauvegarder notre autonomie ?

Nous avons déjà acheté le "Niobé" et le "Rainbow" ; ces deux vaisseaux sont actuellement en mer, commandés par des officiers anglais et battant le pavillon britannique.

Qu'une guerre éclate demain, et ces vaisseaux se trouveront, par le fait même, sous les ordres de l'Amiral britannique de la station la plus rapprochée et notre pays entraîné de suite dans le conflit.

Existe-t-il aucun doute sur ce point ?

Quand nous aurons d'autres vaisseaux de guerre sur la haute mer, dans les mêmes circonstances, le résultat sera identiquement le même.

Voit-on les commandants de ces vaisseaux se sauvant à toute vapeur pour attendre que les députés de Montcalm et d'ailleurs aient eu le temps de se rendre à Ottawa, pour entendre le discours du Trône et délibérer ?

Il faut peu connaître ce que c'est que la guerre pour se permettre une supposition aussi puérile.

Dans tous les cas, la flotte ennemie ne l'entendra pas de cette façon.

Voilà pour notre autonomie en matière navale.

Et pour les forces militaires, où en sommes-nous ? La loi de la milice, depuis 1904, oblige nos miliciens à servir en dehors du Canada.

Nous savons les engagements que nous avons pris à la conférence de Londres l'an dernier, au point de vue de la défense militaire de l'empire.

Si la guerre avait éclaté, lors de la visite du Queen's Own en Angleterre avec Sir Henry Pellatt, ce régiment devenait sujet au service actif, tout comme les autres forces militaires.

A la conférence de 1909, nous sommes convenus de l'échange d'officiers et de régiments. Advenant une guerre, pendant ces échanges, nos militaires seraient-ils exempts du service ? Cette supposition est absurde et humiliante.

Donc, *au point de vue de l'autonomie*, quelle est la différence entre les projets de 1902 et le plan d'aujourd'hui ?

Il n'y en a pas une seule, c'est évident.

Dans un cas comme dans l'autre, notre droit de contrôle sur la politique extérieure de l'empire et les conflits qui en résultent se trouve être absolument illusoire.

Si, donc, nous sommes une nation, comme on se plaît à le répéter sur tous les tons, nous manquons de l'attribut le plus essentiel de toute nation, c'est-à-dire la faculté de décider quelle ligne de conduite nous devrons suivre vis-à-vis des autres nations et quand nous devrons user de la force pour réclamer un droit.

C'est dire que les impérialistes ont obtenu indirectement ce qu'ils ne pouvaient pas remporter directement.

Aussi, ils sont satisfaits et Sir Wilfrid Laurier le serait également suivant toutes les apparences.

F.-D. MONK.

BILLET DU SOIR

A MARC LEFRANC

Il y a en ce bas monde deux ennemis irréconciliables. L'un d'eux est souvent bon et doux sous des apparences brutales, l'autre est parfois méchant sous des dehors délicieux.

Mon pauvre M. Lefranc, vous auriez dû rester neutre et ne pas vous attaquer à l'être charmant créé et venu sur terre pour nous rendre moins lourd le fardeau de l'existence.

Vous nous avez mis dans une bien fâcheuse position. Nous allons essuyer les reproches véhéments de toute une nuée de jeunes filles ("Une jeune fille est un être du sexe féminin dont l'âge varie entre quinze et quarante-cinq ans." —Littré) qui, sans être méchantes, vont tout simplement nous déchiqueter et nous crever les yeux. Car "l'autre femme" qui vous fustige si vertement dans le "Devoir" du 7 courant, en vous lisant a pensé d'abord que cet article ne pouvait être écrit que par un célibataire.

O perspicacité féminine !

Cette "autre femme" est injuste à l'égard de cette catégorie spéciale d'hommes libres déterminés à ne pas prendre l'engagement de faire le malheur d'une seule de ces blanches colombes.

Avec cette logique désarmante qu'ont les jeunes filles, c'est surtout à nous, célibataires, qu'elles en ont.

Une fois de plus soyons victimes.

Aimons mieux cependant notre sort de célibataires voués aux gémonies que votre sort à vous, Marc, marié à perpétuité, et condamné à subir les cinglantes leçons, bien méritées, de votre femme et de ses intimes.

Les célibataires vous souhaitent beaucoup de force et de courage, puisque vous aurez aussi encouru le mépris des hommes en attaquant de pauvres femmes.

Oh ! les hommes !
Oh ! les monstres !

PIERRE OU PAUL.

Le coût de la Marine

M. Laurier, disait, lundi, au Monument National : "Nous allons prendre trois millions par année (pour la marine). Nous avons eu, l'an dernier, cent millions de revenus, ça fait juste trois pour cent que nous allons prendre pour subvenir aux besoins de la marine, trois pour cent du revenu."

M. Laurier peut être de bonne foi, il peut être sincèrement convaincu qu'il dit la vérité. Mais ces trois millions vont grossir, et il n'est pas sûr que nous ne prendrons jamais davantage pour cette marine.

Le 3 février dernier, M. Laurier lui-même disait, dans son grand discours sur le bill Brodeur :

Comme je l'ai expliqué lors de la première lecture du projet de loi, la dépense sera d'un peu plus de onze millions, et les frais d'entretien, y compris la réfection des coques, de l'outillage, l'achat des fournitures et du combustible, le service de l'intérêt et la dépréciation du matériel, sont estimés à la somme de **$4,253,000**. (1)

Il y a contradiction entre le M. Laurier qui parle à Ottawa, le 3 février, et le M. Laurier qui parle au Monument National, le 10 octobre.

Quel jour M. Laurier a-t-il été le plus près de la vérité ?

Il semble bien que ce soit le trois février.

Car, si l'on en croit un mémoire de l'amiral Kingsmill, produit par sir Frederick Borden le 10 février, notre flotte, construite en Angleterre, ne coûtera pas onze millions, mais bien **$12,765,000**. Voici les chiffres mêmes de l'amiral Kingmill :

4 Bristols à $1,885,000 chacun	8,540,000
1 Boadicea	1,750,000
6 contre-torpilleurs à $400,000.	2,400,000
1 Niobé	1,075,000
	$12,765,000

MM. Laurier, Fielding, Macdonald (Pictou) et une dizaine de députés ministériels ont admis qu'il serait préférable de construire ces navires au pays. Et on paraît vouloir le faire.

Si cela est, l'escadre canadienne ne coûtera pas $11,000,000, pas $12,765,000, mais **$15,655,000**. Car d'après Sir Frederick Borden lui-même, "il n'est pas contestable que la dépense en sera augmentée." (2)

Si l'on estime ce surcroît de dépenses à 25 p.c. du coût originaire des navires, en Angleterre, on en arrive bien à ceci :

4 Bristols à $2,350,000.	$9,400,000
1 Boadicea	2,180,000
6 contre-torpilleurs à $500,000	3,000,000
1 Niobé	1,075,000
	$15,655,000

Nous voilà loin des $11,000,000 de M. Laurier, surtout si l'on ajoute $715,000 pour le collège naval, ce qui fait $16,405,000.

M. Laurier a donc fait une erreur de $5,405,000, à peu près, dans ses calculs du coût de notre flotte.

De même aussi s'est-il trompé, dans l'évaluation des dépenses annuelles de la marine.

Sir Frederick Borden (3) les avait estimées à $3,680,000, et M. Laurier à $4,253,000.

Au dire même de l'amiral Kingsmill (4), les vaisseaux-école "Niobé" et "Rainbow" nous coûteront, bientôt, en frais généraux annuels, $1,244,000. En voici les détails :

Equipages et personnel..	$282,000
Nourriture, etc	60,000
Vêtements	15,000
Maintien du "Niobé"...	150,000
Maintien du "Rainbow"	115,000
Recrues, gages, nourriture, etc	550,000
Vêtements	70,000
Dép. du recrutement . .	2,000
	$1,244,000

Il y aura en outre les frais annuels de quatre Bristols, de six contre-torpilleurs, les dépenses des recrues pour ces navires, ce qui fait un total de $2,855,000, sans y rien comprendre pour le charbon, les réparations, etc.

En résumé, avec les intérêts sur le coût de la flotte,—$468,000—le fond de dix pour cent mis de côté chaque année pour pourvoir au remplacement de la flotte—$1,560,000—le maintien du collège et des casernes,—$1,030,000,—le maintien des navires-écoles,—$1,244,000,—le maintien des Bristols et torpilleurs—$2,855,000—le coût annuel de notre marine, une fois construite, sera de **$7,157,000**.

Nous voilà loin des trois millions de M. Laurier,—évaluation du 10 octobre,—des $3,680,000 de Sir Frederick Borden, et des $4,253,000 de l'autre M. Laurier, celui du 3 février.

Si l'on note, ainsi que le remarquait le Dr. Paquet, en mars dernier, que même dans les calculs qui aboutissent à $7,157,000 il n'est aucunement question des dépenses pour l'achat, l'entretien et la réparation des canons, des munitions de guerre, des armes, des salles d'armes, des magasins, et des déboursés pour les exercices de tir, on peut prévoir que notre marine nous coûtera presque le double des chiffres donnés par M. Laurier, le 3 février dernier, et presque le triple des sommes dont il parlait ici lundi dernier.

Ce sera comme pour le Transcontinental, qui devait coûter $50,000,000 et qui nous en coûtera $315,000,000.

GEORGES PELLETIER.

(1) Débats des Communes, 1909-1910, volume II, colonne 3135.
(2) Idem, colonne 3519.
(3) Idem, colonne 3513.
(4) Idem, colonne 3515, 3516, 3517 et 3518.

Sur le pont d'Avignon...

Une querelle de Juifs hier soir : Les sergents de ville ne sont pas intervenus, Jacob et Solomon se sont tapés ferme.

Ah, si c'eût été Baptiste et Pat, au violon, les turbulents !

Le "Bulletin", dénonce, en première page, les journaux qui publièrent les annonces de Sheldon.

Feuilletez cette feuille-là : et, en troisième page, vous y trouverez l'annonce de Sheldon.

Hypocrite !

Le gardien de la prison de Joliette ne dort plus du tout. On a vu l'évadé Landry, dans les environs. Si par hasard le malheureux forçat cherchait à rentrer en prison, parions qu'on l'en empêcherait !

Le "Canada" n'a pas rétabli ce matin la phrase du "Gaulois", où il était question de la taille trapue, de la mâchoire rude et de "la face carrée de pirate normand" de sir Lomer Gouin. A quand le texte rétabli, confrère ?

Un Juif proteste, dans le "Star" contre l'assemblée de protestation des catholiques de Montréal à propos du discours de Nathan.

Et la protestation est signée "Hermann Aron".

Ça sent le Juif !

Sir Wilfrid Laurier a donné ordre à son secrétaire de voir à faire disparaître tous les journaux de 1896 où il protestait contre des achats de fusils.

M. Brodeur ne dort plus : il se rappelle son discours contre les fusils en 1896, et craint bien que ces maudits nationalistes ne le retrouvent !

Les collections du "Soir" de "l'Electeur" et du "Soleil" pour 1895 et 1896 font aujourd'hui la terreur des ministériels. Si l'on allait s'en servir, à Drummond-Arthabaska !

M. Gouin a télégraphié au "Canada" :

"Quelle idée avez-vous eue de reproduire article "Gaulois" ? Vous deviez bien savoir que la "Nationaliste" rétablirait les textes !"

Au "Canada", plus que jamais on redoute le couteau de Damoclès-Gouin.

La protestation d'hier soir

La protestation d'hier soir a pris des proportions inattendues et véritablement grandioses. Mgr l'archevêque de Montréal avait convoqué les catholiques au Monument National, mais, dès sept heures et demie, il devint évident que nulle salle ne serait assez grande pour contenir la foule. A huit heures moins quart, l'on prit le parti de se rendre au Champ de Mars et c'est devant un auditoire de vingt-cinq mille hommes que les orateurs ont dû crier l'indignation du peuple catholique de Montréal.

S'il avait pu être annoncé dès le matin que la réunion se tiendrait en plein air, il est difficile d'imaginer le nombre de citoyens qui s'y seraient rendus.

Le spectacle était extraordinaire, même pour une ville comme Montréal. C'était la manifestation spontanée de tout un peuple où se confondaient ecclésiastiques et laïques, ouvriers et professionnels, unis dans un même sentiment de réprobation.

Jamais l'archevêque de Montréal n'a dû se sentir en plus intime communion avec son peuple que dans cette minute où la vague populaire venait battre l'estrade hâtivement improvisée où on avait dû le hisser pour qu'il pût se faire entendre de la foule.

* * *

Le premier caractère de la manifestation, ce fut la spontanéité ; le second, la clairvoyance de la foule qui a tout de suite vu par delà la personne de Nathan, les sectes dont il est le mandataire. Les cris *A bas le Grand Orient ! A bas les maçons ! A bas l'Emancipation !* qui partaient des rangs pressés des manifestants, avant même que M. le maire Guerin eut rappelé les qualités maçonniques de Nathan, ne laissent aucun doute sur ce point.

Les grandes fêtes du Congrès Eucharistique et—dans une certaine mesure—les attaques dont la tradition catholique a été l'objet chez nous depuis quelque temps ont profondément remué la population.

Le vieux sang catholique de la race s'est ému. Elle crie son indignation et sa foi avec des accents qui ne sauraient manquer d'émouvoir profondément le Souverain Pontife.

Et c'est un honneur pour nous, que la première grande manifestation populaire de protestation qui se soit produite en Amérique ait eu lieu au coeur même du Canada-Français et qu'elle ait pris d'aussi imposantes proportions.

* * *

La réunion d'hier soir souligne pareillement la solidarité profonde qui existe entre les catholiques de toutes les nations.

Il est évident que nous assistons à une attaque concertée contre la situation de l'Eglise, dans la plupart des pays civilisés. Ceux de nos adversaires qui n'obéissent pas à un mot d'ordre précis et qui ne sont pas reliés aux centres anti-chrétiens par des liens formels, suivent des courants d'opinion déterminés par leurs chefs.

Il est temps que nous opposions à cette attaque concertée une résistance aussi énergique, que nous apportions à ceux des nôtres qui subissent les premiers le feu de l'ennemi, toute l'aide, tout l'appui dont nous pouvons disposer.

Il est temps aussi que nous sachions voir d'où partent les attaques et discerner, derrière les prétendus mouvements populaires, la main des sectes.

OMER HEROUX.

Une histoire authentique de Maître D. A. Lafortune, à la Cour.

—Témoin, vous êtes gardien à l'Asile St-Jean de Dieu, n'est-ce pas ?

—Oui, monsieur.

—N'est-il pas vrai qu'il ne peut entrer ni sortir un fou à l'Asile, sans que vous en ayez connaissance ?

—Oui, monsieur.

—Alors, comment ce fait-il que, lorsque j'y suis allé, il y a quinze jours, gardien, vous ne m'ayez pas remarqué ?

Accusé de détournement

Percy Ebbett, que la police de Kingston, Ont., recherchait depuis plusieurs semaines, a été arrêté hier par les agents Viens et McCall. Ce matin Ebbett a été remis au détective Bleakeley de Kingston, lequel ramènera le prévenu pour lui faire subir son procès. Il est accusé de détournement.

Les tuyaux d'arrosages

Dix-sept plaintes ont été déposées ce matin à la Cour du Recorder, contre des marchands de cette ville, se servant de tuyaux d'arrosage sans permis. Les brefs sont rapportables pour le 21.

Contre le maire Nathan

A l'ouverture de la séance du Conseil municipal, cet après-midi, l'échevin Emard remettra à l'étude sa motion de protestation contre le maire de Rome, blasphémateur public.

L'INTERVIEW DE M. BOURASSA AU "NEW-YORK HERALD"

Le "Herald" de New-York publiait, le 9 du courant, une interview avec M. Henri Bourassa, le directeur du "Devoir".

En voici la traduction française :

"Quel est le but du mouvement ou parti nationaliste" ? a demandé le représentant du "Herald" à M. Bourassa.

"Le mouvement nationaliste est l'expression d'une doctrine,ce n'est pas un parti. Il est né de la participation du Canada à la guerre du Sud-Africain. Indépendamment du mérite du conflit, nous considérons que le Canada ne devait pas faire le jeu de M. Chamberlain, qui profita des sentiments créés dans l'Empire par l'influance prépondérante de Cecil Rhodes, de la South African Chartered Co, et de leur mouvement de presse, afin d'attirer les colonies, pour la première fois, dans un vaste projet de militarisme impérial.

C'est pour le même motif que nous combattons la politique navale actuelle du gouvernement Laurier, aussi bien que la politique de contribution plus ou moins vague de M. R. L. Borden, le chef conservateur de la Chambre des Communes.

Nous affirmons que l'on devrait appliquer à la défense militaire de l'Empire le principe du "self gouvernment" et de la décentralisation, qui a contribué si fortement à édifier l'Empire. Nous affirmons que la défense de chacune des parties de l'Empire doit être organisée d'après les conditions locales.

Ainsi nous croyons qu'il est absurde que le Canada se lance dans une politique navale mal définie et ajoute quelques unités aux six cents et quelque navires de toutes classes de la marine royale, alors qu'il n'a pas encore trouvé le moyen d'organiser la défense de ses trois mille cinq cents milles de frontière ni rien fait pour protéger ses ports de mer ainsi que l'entrée du Saint-Laurent.

La seule attaque qui soit à craindre pour le Canada viendrait des Etats-Unis. Nous espérons fortement que les sentiments amicaux et le bon sens de la population des deux pays empêcheront à l'avenir, comme dans le passé, tout péril de ce genre. Mais si par malheur cette attaque avait lieu, nous ne croyons pas que la Grande-Bretagne voudrait nous défendre ni même qu'elle serait en état de le faire.

On nous a accusés de manquer de fierté, parce que nous avons dit que la doctrine Monroe protège encore suffisamment le Canada contre l'agression de toutes les autres puissances que celle de l'Amérique. Mais avons appris cette leçon des autorités anglaises les plus compétentes, y compris lord Charles Beresford, et notre propre ministre de la Milice, Sir Frederic Borden.

De plus, nous pensons que l'on ne peut soulever la question de la défense sans examiner soigneusement les conséquences politiques et constitutionnelles qui découleront des changements que proposent les divers groupes d'impérialistes canadiens ou anglais.

Si le Canada doit prendre part aux guerres de la Grande Bretagne par tout l'univers, il doit aussi avoir son mot à dire dans la politique qui prépare et dirige les guerres et y met fin ; et à moins que les Anglais du Canada ne soient dégénérés, ils seront les premiers à réclamer leur part d'autorité dans le gouvernement de l'Empire.

Il en résulterait une situation d'une portée considérable. Cela signifie que tout le service diplomatique de la Grande-Bretagne, si remarquable par ses traditions, sa ténacité et son discernement, serait désormais dirigé par un corps — appelez-le parlement, conseil ou bureau impérial — responsable à plusieurs pays autonomes, dans toutes les parties du monde, dont les conditions politiques, économiques et ethniques sont très différentes et dont les intérêts sont parfois contradictoires.

Nous croyons que la manière la plus efficace dont nous puissions aider à la puissance de l'Empire, c'est de consacrer toutes nos énergies mentales, physiques et financières au développement de notre propre pays.

Que chaque partie de l'Empire agisse de même, et tout l'Empire sera beaucoup plus fort et beaucoup plus uni pour la paix ou pour la guerre que si l'on s'efforce de mouler tous les pays britanniques dans une forme unique de gouvernement civil et militaire.

—"Quel est votre programme commercial ?

—"Le Canada doit retenir la pleine direction de sa politique fiscale. Nous n'avons pas d'objection à conclure avec la Grande Bretagne ou les colonies-coeurs des conventions commerciales avantageuses pour les deux parties ; mais nous croyons qu'il serait dommageable à notre commerce et à nos industries d'englober le Canada dans un Zollverein impérial quelconque, qui nous empêcherait de conclure des conventions avec les Etats-Unis ou les autres pays étrangers.

"Ainsi que vous pouvez le constater, le mouvement nationaliste n'a aucun caractère de race, de religion ou de province. Il est essentiellement canadien. Nous prétendons même que son succès affermirait la solidarité de l'Empire britannique au lieu de l'affaiblir. Nous voulons pour le Canada la plus grande mesure d'autonomie compatible avec l'existence du lien britannique. Nous ne demandons aucun changement radical de cet état ; mais s'il doit y en avoir un, nous croyons que ce sera plutôt du côté de l'indépendance,— le Canada conservant une alliance intime avec la Grande-Bretagne,— plutôt que du côté de l'impérialisme ou de l'annexion aux Etats-Unis.

— "Mais le Canada indépendant n'aurait-il pas besoin d'une marine ?

— "Nous pensons qu'avant de se bâtir une flotte, le Canada doit d'abord organiser la défense de son territoire, puis celle de ses ports de mer. C'est ainsi qu'ont fait les Etats-Unis avant l'époque de leur expansion coloniale.

Quant à l'autre alternative possible : — l'annexion aux Etats-Unis, — nous y sommes décidément opposés, pour parler franchement. Nous désirons entretenir les meilleures relations possibles avec nos voisins du sud, mais nous croyons qu'il est contraire à l'intérêt des deux pays qu'ils se fondent en un seul."

— "Avez-vous remarqué aux Etats-Unis quelque sentiment favorable à l'annexion ?"

—"Je ne suis pas assez familier avec les conditions qui existent actuellement aux Etats-Unis pour exprimer une opinion à ce sujet ; mais, selon moi, la rivalité paisible, sur le continent nord-américain, de deux grandes nations pénétrées des principes du gouvernement libre et de la démocratie, et conservant leur caractère propre, serait d'un très grand avantage à chacune d'elles et aussi à tout l'univers. L'action sociale et politique des Canadiens-français est peut-être le trait particulier du Canada et l'obstacle le plus fort à l'unification du Canada et des Etats-Unis. Voilà pourquoi nous voulons que ce peuple conserve toute sa vitalité et exerce une influence marquée, non seulement dans Québec, mais dans tout le Canada.

Quelques Canadiens de langue anglaise, — sans parler des orangistes fanatiques qui voudraient anéantir tout ce qu'il y a de français et de catholique— sont plus ou moins imbus de l'idée que tout en laissant intacte la situation de la province de Québec, le reste du Canada devrait être uniformément de langue anglaise et de coutumes britanniques.

Nous soutenons au contraire que le meilleur moyen de rendre le Canada fort et uni, c'est de faire pénétrer dans chaque province les principes d'alliance entre les deux races auxquelles nous devons la constitution actuelle du Canada. Les Canadiens-français ont toujours donné des preuves convaincantes et efficaces de leur fidélité à la couronne anglaise et de leur volonté de coopérer avec leurs concitoyens anglais au progrès constant du Canada.

Jusqu'ici notre mouvement s'est plus ou moins renfermé dans Québec, d'abord parce que les Canadiens-français, complètement isolés de l'Europe depuis plus d'un siècle et demi, sont plus enclins à étudier tous ces problèmes au point de vue exclusivement canadien ; et ensuite parce que les organisateurs de ce mouvement sont des Canadiens-français. Ce fait, joint à l'ignorance malheureuse de la langue française chez les Anglo-Canadiens, même de la classe dirigeante, a permis à la presse ultra loyaliste, aussi bien qu'aux journaux de partis, de dénaturer notre propagande de toutes les manières possibles. Ils représentent comme un appel aux préjugés de race et de religion l'effort que nous faisons pour le maintien des droits des Canadiens-français. Nous n'avons jamais envisagé les problèmes canadiens au point de vue de la race, si ce n'est dans certaines circonstances où il s'agissait de défendre nos droits. Chaque fois que j'ai eu l'occasion d'exposer le programme nationaliste devant un auditoire de langue anglaise, de nombreux préjugés se sont dissipés.

Le temps viendra certainement où la grande majorité de la jeune génération canadienne acceptera les grandes lignes de notre programme, et nous ne serons pas les derniers à faire toutes les concessions qui seront nécessaires pour arriver à la création d'un véritable esprit national.

La lettre de Mgr Fallon

Mgr Fallon vient de communiquer aux journaux le texte d'une lettre où il discute toute la question des écoles bilingues. Nous en publions dans une autre colonne une traduction intégrale, aussi exacte que possible. Nous tenons, par respect pour la justice et à cause de l'importance de la question, à ce qu'il ne puisse y avoir aucun doute possible sur l'attitude de Mgr l'Evêque de London.

Nous commenterons demain cette lettre où Mgr Fallon a cru devoir nous prendre particulièrement à partie.

Legs aux universités

Sherbrooke, 17. — Feu le Dr Reid, d'Inverness, comté de Mégantic, a laissé une succession considérable, dont une part revient aux universités Laval et McGill, de Montréal. On évalue à plus de deux millions les propriétés minières qu'il avait dans les comtés de Wolfe et de Mégantic. Ses propriétés immobilières valent environ $800,000.

ASSEMBLEE A DRUMMONDVILLE

Mardi, 18 octobre, il y aura une assemblée à Drummondville pour choisir un candidat d'opposition pour la prochaine élection dans Drummond et Arthabaska.

M. Monk et plusieurs autres orateurs s'y rendront.

LETTRE PASTORALE DE MGR L'ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL

Après le Congrès Eucharistique International, célébré à Montréal, du 6 au 11 septembre 1910

PAUL BRUCHESI, par la Grâce de Dieu et du Siège Apostolique, Archevêque de Montréal.

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et à tous les fidèles de notre diocèse, salut, paix et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Nos très chers frères,

Les occupations multiples de notre charge pastorale ne nous ont permis de vous entretenir plus tôt, comme nous le désirions, de notre Congrès Eucharistique.

Ce Congrès, objet de nos vœux et de nos prières pendant si longtemps, est maintenant une chose du passé. Mais nous en vivons encore, et n'est-il pas vrai de dire que tous ceux qui y ont pris part en garderont à jamais le doux et réconfortant souvenir? Il ne cesse pas de faire l'objet de nos entretiens comme de nos pensées. Le peuple, on le sent, a été remué dans le plus intime de son être. Un mot est sur toutes les lèvres: "Nous avons assisté à une fête du ciel!" Le triomphe que nous rêvions pour Jésus-Hostie a dépassé toutes nos espérances. On nous a dit qu'aucun pays ne lui en avait encore décerné un d'une égale magnificence, et notre âme a surabondé de joie.

Les journaux et le télégraphe ont porté à la connaissance du monde entier le récit des événements qui ont fait des premiers jours de septembre 1910 les jours les plus heureux et les plus beaux de notre histoire. Ils ont parlé des imposantes cérémonies de notre cathédrale ; de ces nombreuses séances d'études eucharistiques, si fidèlement suivies par les prêtres, les religieux, les religieuses, les hommes et les femmes du monde, sous la présidence d'éminents prélats ; de ce touchant défilé de trente mille enfants de nos écoles, acclamant le Christ, le pape et celui qui le représentait si noblement parmi nous ; de cette incomparable messe du Parc Mance, au flanc de notre montagne qui nous apparaissait comme un nouveau Thabor où il eût fait si bon de dresser sa tente auprès du Christ transfiguré ; de cette autre messe célébrée à minuit, à Notre-Dame, tout étincelante de lumières, et où les hommes s'approchèrent par milliers de la table sainte ; de ces réunions solennelles, le soir, sous les voûtes du même temple, où de brillants orateurs ecclésiastiques et laïques des Deux-Mondes faisaient entendre leur éloquente parole ; et, enfin, de cette procession du 11 septembre, dans une température idéale préparée, nous semblait-il, par les anges de Dieu eux-mêmes, où cent mille hommes de toutes les classes de la société, de l'Eglise et de l'Etat, unis dans un même sentiment de foi, faisaient escorte au Christ eucharistique porté par le légat du pape dans des rues décorées comme une église, embaumées du parfum des fleurs et de l'encens, ornées d'arcs de triomphe aux emblèmes les plus gracieux, et bordées tout le long d'une multitude évaluée à cinq cent mille, tous, spectateurs recueillis, émus, qui croyaient avoir sous les yeux comme une vision céleste. Ils ont essayé de décrire cet instant mémorable entre tous où le cardinal, élevant l'Hostie, bénissait Montréal, le pays et le monde, à la tombée de la nuit, sous un ciel qui semblait s'abaisser vers nous, à la douce lumière de la lune, qu'on eut dit la lampe gracieuse, mystérieusement suspendue au-dessus de notre autel, pendant que les cloches et les clairons retentissaient au loin. ..s ont redit fidèlement les acclamations de la foule, et la consécration solennelle, irrévocable, de tout un peuple à Jésus-Christ, roi immortel des siècles. "O Christ, à vous nos familles, à vous nos diocèses, à vous nos enfants, à vous nos malades, à vous nos morts. Amen, amen, amen !" Les coeurs battaient, les yeux étaient pleins de larmes. Que la religion catholique paraissait grande et sublime, et comme elle se réalisait bien alors la parole du divin Maître : "Lorsque j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi!"

Mais, nos très chers frères, en outre de ces majestueux spectacles, que de choses édifiantes et consolantes ont illustré notre congrès eucharistique ! Que d'actes d'amour généreux, de pénitence, d'immolation, de ferveur dont Dieu garde le secret ! De quelle piété notre peuple n'a-t-il pas donné la preuve: Des miliers d'.. messes ont été célébrées chaque jour. Partout, les églises et les chapelles étaient remplies; et pendant cette semaine sainte, c'est par centaines de mille qu'il faudrait compter les communions. Il ne s'est pas produit le plus léger désordre. Chez nos frères séparés nous remarquions le respect, l'admiration souvent, toujours la sympathie sincère. Il n'y avait pas d'étrangers parmi nous, mais uniquement des frères; et c'est comme des frères qu'ont été accueillis tous ceux qui sont venus de près ou de loin assister à nos fêtes. Les familles, invitées à recevoir un évêque, ont su faire principièrement les honneurs de leur maison. Les communautés religieuses ont rivalisé, pourrions-nous dire, de dévouement et de générosité. En ce fameux et unique dimanche du 11 septembre, notre ville était en quelque sorte transformée. Les maisons, décorées partout avec tant d'élégance et de richesse, devaient le soir resplendir d'éclatantes lumières ; une atmosphère de joie sereine nous enveloppait ; il nous semblait respirer un air inaccoutumé. Le recueillement était partout comme dans le lieu saint, et en réalité, pendant plusieurs heures, la métropole si active semblait être devenue une cathédrale immense où dans la liberté la plus absolue et la foi la plus ardente se déployaient les cérémonies augustes du culte catholique. Oui cette fois, sur les rives du Saint-Laurent, Jésus est venu parmi les siens, et les siens l'ont reçu avec tout l'amour de leur cœur.

Ce nous est, nos très chers frères, un doux devoir de remercier ici tous ceux qui, pour l'organisation et la célébration de notre Congrès, nous ont prêté leur précieux concours: comités divers formés par nous ; prêtres et laïques, communautés religieuses, autorités civiles, fédérale, provinciale et municipale ; compagnies de chemins de fer et de navigation, journalistes catholiques et non catholiques, bataillons de nos volontaires catholiques, hommes de police, jeunes gens du monde et jeunes séminaristes, artistes, architectes, ouvriers, musiciens et chantres ; mais n'est-ce pas tout le monde qu'il conviendrait de remercier, car est-ce que chacun n'a pas fait sa part, n'a pas offert son obole selon ses moyens et selon les circonstances?

Aux âmes pieuses qui dans les cloîtres ont prié avec tant de ferveur et à qui nous n'en doutons pas, nous sommes redevables de bien des grâces obtenues, notre plus sincère gratitude.

Une fois encore nous tenons à dire combien les procédés si dignes et si délicats de ceux qui ne partagent pas nos croyances nous ont touché ; nous ne les oublierons jamais.

Mais à l'Eminentissime cardinal Vannutelli, légat du Souverain Pontife, l'hommage tout particulier de notre reconnaissance comme de celle de tout notre peuple. Dans sa personne c'est bien la suave bonté du Sauveur lui-même qui est apparue sur notre terre. Quelle splendeur il a jetée sur chacune de nos pieuses cérémonies ! Avec quelle tendresse il s'est incliné vers les petits enfants ! A l'exemple du Maître quel regard doux et aimant il a jeté sur les vingt mille jeunes gens réunis un jour devant lui, et quand il leur a parlé, quelles paroles vibrantes sont sorties de son âme ! Quels encouragements et quels paternels conseils n'a-t-il pas donnés aux milliers d'ouvriers et d'ouvrières accourus à Notre-Dame pour célébrer selon leur pieuse coutume au pied des autels la fête du travail chrétien ! Une grâce d'en haut a-t-elle décuplé ses forces pour lui permettre de s'acquitter comme il l'a fait de ses multiples et laborieuses fonctions ? Tout le monde l'a pensé. Car il a été vraiment, pendant la grande semaine, d'une endurance à toute épreuve. Il n'a refusé aucun travail. Il n'a redouté aucune fatigue. Il s'est fait tout à tous. Les plus humbles l'ont approché comme les grands et les chefs d'Etat. Lui-même est allé vers les humbles et les pauvres. Il a trouvé le temps de visiter toutes nos principales institutions religieuses, et a pu ainsi se rendre compte de notre vie chrétienne et catholique, des œuvres qui s'accomplissent chez nous pour le bien des âmes, et à l'honneur de la sainte Eglise. Partout on se souviendra de son bienveillant sourire et des mots consolants tombés de ses lèvres. Les prisonniers eux-mêmes l'ont vu dans leur prison. Il a célébré la messe dans leur modeste chapelle. Il les a appelés ses "frères très chers en Jésus-Christ". Il les a bénis. Et ces pauvres détenus ont pleuré d'émotion, et leurs gardiens ont pleuré avec eux. Ah ! oui il est passé parmi nous en faisant le bien, et quel souvenir nous garderons de sa précieuse visite ! Il emporte à Rome notre vénération et notre amour, et pour nous, nous nous rappellerons avec bonheur ces mots qu'il nous écrivait naguère de la République voisine où il était entouré de tant d'hommages : "J'ai passé à Montréal des journées de paradis".

Maintenant que le Congrès est fini, nos très chers frères, il faut qu'il produise dans les âmes, dans nos familles, dans nos paroisses, dans la société tout entière les fruits heureux que nous en attendions.

Nous aurons tous pour Notre-Seigneur dans son auguste sacrement un amour plus tendre. Nous le visiterons plus fréquemment dans les tabernacles où son infinie charité le retient captif. Nous assisterons plus souvent et avec une ferveur plus grande au sacrifice de la messe, et surtout nous mettrons notre bonheur à le recevoir plusieurs fois chaque semaine, tous les jours, si nous le pouvons, dans la sainte communion. Nous vivrons de Lui, avec Lui, en Lui. Notre vie sera une vie chrétienne dans toute l'acception de ce grand mot, parce qu'elle sera une vie eucharistique, et ce sera l'avant-goût de la vie éternelle qui est une communion sans fin à l'essence de Dieu.

Un décret important du Saint-Père vient de fixer à l'âge de discrétion, c'est-à-dire généralement à la septième année, la première communion des enfants. Ce décret, promulgué en séance solennelle de notre Congrès, par l'éminentissime cardinal-légat, éloquemment commenté par lui, a été, vous le savez, accueilli avec enthousiasme par le clergé et par les fidèles. Nous l'exécuterons sans retard. Il nous apparaît comme un présent du ciel dans les temps difficiles que nous traversons, et comme le gage le plus assuré de la régénération sociale. Pour cette nouvelle lumière, pour cette faveur insigne, merci au Souverain-Pontife, merci au nom de nos prêtres et de nos fidèles, merci surtout au nom de nos petits enfants dont nous pourrons faire désormais de si bonne heure les ciboires vivants de Jésus-Christ (1).

Divin Sauveur, comment notre ville et notre pays pourront-ils vous remercier assez des bienfaits dont vous les avez comblés durant les beaux et grands jours que nous venons de vivre? Plus que jamais, nous avons le droit de nous appliquer la parole de votre prophète: Toutes les nations n'ont pas été traitées comme la nôtre". Nous vous étions consacrés dès notre berceau; nous vous appartenons maintenant à un nouveau titre: la cité de votre Mère sera en même temps et tout spécialement la cité de votre Eucharistie. Ah! si cela était en notre pouvoir, nous érigerions, à cet endroit désormais immortel de notre Mont-Royal, que votre présence et vos bénédictions ont consacré, un monument splendide qui consacrerait aux générations futures le triomphe incomparable dont votre Eucharistie y a été l'objet. Au moins vivrez-vous à jamais dans tous les coeurs.

Pour vous préparer cette fête, nous n'avons épargné tous ensemble, vous le savez, ni notre temps, ni notre argent, ni notre santé. Travailler pour vous, Seigneur, était si juste et si bon! Que l'on ne vienne pas aujourd'hui nous féliciter de nos succès. Non, non, il ne faut parler que de votre gloire. Vous êtes tout, ô Dieu, et nous ne sommes que des humbles instruments dont votre infinie bonté a daigné se servir. Si vous êtes content, cela suffit, nos ambitions sont comblées. Et si, poussant la charité plus loin encore, vous nous demandiez comme autrefois au pieux docteur de votre Eucharistie quelle récompense nous attendons, nous vous répondrions tous comme lui et du fond du coeur: "Pas d'autre récompense que vous-même, Seigneur". Oui vous seul, ici-bas, possédé et goûté dans votre sacrement adorable, là-haut contemplé face à face, dans la gloire pour toute l'éternité.

Dimanche prochain, 16 octobre, on chantera un "Te Deum" d'action de grâces, à l'issue de la messe principale, dans toutes les églises et chapelles du diocèse.

Pour répondre au pieux désir qui nous a été exprimé, nous autorisons tous les dimanches, jusqu'à la fin de la présente année, l'exposition du Saint-Sacrement telle que nous l'avons permise depuis le mois de janvire, comme préparation au ongrès. Nous ne saurions jamais trop dire notre reconnaissance au Dieu qui nous a tant aimés et si généreusement bénis.

Sera la présente lettre pastorale lue au prône de toutes les églises et chapelles publiques de notre diocèse, le premier dimanche après sa réception.

Donnée à Montréal, sous notre sceau et seing et le contre-seing de notre chancelier, le dix octobre mil neuf cent dix.

PAUL, arch. de Montréal.
Par ordre de Monseigneur,
EMILE ROY, chanoine,
Chancelier.

(1) Nous donnerons bientôt des directions précises à ce sujet.

Mardi soir, à 7 hrs 30, tous les étudiants ayant déjà fait partie de l'A. C.J.C. sont priés de se réunir dans le Salon de la Msion des Etudiants.

LA MARINE A SAINT-ANSELME

2,000 personnes acclament MM. Lavergne Sévigny et Gelley, qui exposent le projet Laurier-Borden

Evidemment, si on en juge par les assemblées qui se tiennent depuis quelque temps dans le district de Québec, assemblées dont le succès va toujours grandissant, le projet de la loi navale n'est pas populaire dans cette partie de la province.

Hier, les adversaires de cette loi néfaste tenaient une magnifique assemblée à Saint-Anselme, comté de Dorchester, où deux mille personnes ont religieusement écouté les orateurs qui, quelquefois, ont soulevé de frénétiques applaudissements.

Nous devons tout de suite dire un mot de la popularité toujours croissante du "Devoir". Après l'assemblée à la gare, la foule, aidée par les étudiants de Québec, a chanté à plusieurs reprises: "Pas de "Soleil", c'est le "Devoir" qu'il nous faut." Nous nous permettrons d'ajouter que l'on s'est même permis de pousser des vivats pour les représentants du "Devoir".

Deux trains spéciaux avaient transporté les foules de Québec, de la Beauce, de Bellechasse et du comté de Lévis.

Vers trois heures, M. Jean-Baptiste Morin, ancien député conservateur de Dorchester, ouvre l'assemblée en présentant des deux présidents conjoints, Georges Dusseault, préfet du comté, et Philéas Morin, maire de la paroisse.

M. EMILE GELLEY

Le premier orateur est M. Emile Gelley, avocat de Lévis.

C'est pour lui un double plaisir que d'adresser la parole à cette assemblée, lui donnant l'occasion de revoir des figures amies avec qui il a fait bien des luttes électorales, et cela lui cause une grande joie, aussi, de voir toute cette population accourir pour remplir ses devoirs d'électeurs et de citoyens.

Au cours de la dernière campagne électorale on a parlé du Transcontinental et on a discuté les nombreux scandales du gouvernement Laurier ; mais il n'a jamais été question de faire voter par les Chambres la fameuse loi navale.

Il n'était jamais venu à l'idée de quelqu'un qu'on donnerait une marine militaire à notre pays.

Cette loi a été votée à la dernière session et jusqu'à ce temps-là tout le monde était contre l'impérialisme militaire, même sir Wilfrid Laurier. Cette question avait déjà été discutée et tous les journaux conservateurs et libéraux étaient contre.

M. Gelley cite un article du "Soleil" publié en 1897, appuyant sir Wilfrid Laurier. Le "Soleil" prétendait qu'on était mieux de dépenser notre argent pour le développement du pays en construisant des chemins de fer. Sir Wilfrid Laurier était aussi du même avis et c'était aussi l'opinion du parti conservateur.

Sir John McDonald avait refusé à l'Angleterre de venir recruter des soldats. Sir Charles Tupper s'était aussi prononcé contre l'impérialisme militaire. C'était là l'opinion des chefs conservateurs comme libéraux. Tous, ils étaient contre la participation de notre pays aux guerres de l'Angleterre.

Les lois militaires nous protègent et nous n'aurons le droit de lever des armées que pour la défense du Canada. Jamais les colonies n'ont été obligées de fournir des soldats à l'Angleterre pour des guerres étrangères. M. Sproule, un fanatique, avait demandé de modifier cette loi, mais la Chambre s'y était refusée.

Sir Wilfrid Laurier avait offert des soldats à l'Angleterre et celle-ci quelques années après entrait en guerre en Afrique. Sir Wilfrid a envoyé des soldats et des canons, en dépit de la loi. Si le gouvernement a décidé d'envoyer des soldats pour combattre un petit peuple de 100,000 soldats, qu'adviendra-t-il avec une flotte.

D'après la loi de la marine, le gouverneur devra convoquer les Chambres, mais 15 jours après que les vaisseaux seront partis et avec une marine de ferblanc comme celle que nous aurons, nos vaisseaux auront eu le temps d'être coulés.

Cette loi ne protège pas les intérêts du Canada. Elle oblige le gouvernement a envoyer nos vaisseaux à toutes les guerres de l'Angleterre.

Les conséquences de cette loi seront nombreuses.

La première sera la ruine de notre autonomie. Le Canada est une colonie. Il n'a pas le droit de déclarer la guerre. Mais si l'Angleterre devient en guerre, les Canadiens seront ses cautions. Nous serons responsables de tout ce que l'Empire entreprendra. A la dernière session, en un clin-d'œil, on efface toutes les belles pages de notre histoire et le peuple n'a pas été consulté. Aux dernières élections on ne vous a pas demandé si vous désiriez avoir une flotte.

Si vous ne l'avez pas demandé cette loi, si personne ne l'a réclamée, par qui sommes-nous régis ? Que fait-on de la souveraineté populaire.

Cette loi est le fruit d'une conspiration. C'est l'Angleterre qui l'a demandée et nous la lui donnons sans savoir ce que nous faisons.

M. Gelley rappelle ce que nous avons fait pour l'Angleterre. Nous ne lui devons rien, mais cela n'empêche pas Sir Wilfrid de tout lui céder.

Quel sera le coût de cette flotte : Sir Wilfrid a dit qu'elle coûterait $12,000,000 à $15,000,000 et en plus $3,000,000,000 par année, mais il ne faut pas s'y fier. Le gouvernement maintenant prétend qu'elle coûtera $160,000,000 et nous pouvons dire au moins $200,000,000. Il faut compter avec la construction qui sera très dispendieuse. Il faudra aussi construire des chantiers. Tout est prêt mais les plans n'arrivent pas. Ils sont en Angleterre et on ne sait pas s'ils viendront dans notre pays. Ils prétendent là-bas qu'on n'est pas prêt pour les recevoir et pour prendre une telle responsabilité.

Il est temps pour le peuple de surveiller ce que le gouvernement veut faire. On commence avec des petits vaisseaux et plus tard on vous demandera des gros vaisseaux, qui coûteront $20,000,000. Même si nous sommes assez riches pour subir ces dépenses, pourquoi les faire si elles sont inutiles?

Il paraît que votre député vous a consultés, mais cependant, il a voté contre votre opinion. M. Gelley reproche à M. Ernest Roy d'avoir voté cette loi. Il avait promis à ses électeurs de ne pas voter pour, et il aurait dû, pour le moins, s'abstenir de se prononcer.

M. ALBERT SEVIGNY

avocat de Québec et à qui il serait superflu d'adresser des compliments, parce que sa réputation d'orateur est maintenant faite dans tout le pays. Nous n'avons qu'un regret, c'est de ne pouvoir que donner un bien pâle résumé de son discours, probablement un des meilleurs de sa carrière.

Il remercie le président des bonnes paroles qu'il a eues à son égard en le présentant et il remercie aussi les électeurs d'être venus en aussi grand nombre.

Nous habitons un pays qui ne connait pas la guerre. Ce n'est pas comme en Europe où les pays sont puissances, sont obligées de toujours se tenir prêtes à toute éventualité. Ici les seules querelles que nous avons sont nos élections et il ne faut pas de canon pour les faire.

Depuis près de 60 ans nous avons creusé des canaux, construit des chemins de fer et nous avons aussi dépensé de l'argent pour des soldats pour la défense de notre pays.

Maintenant nous entrons dans un autre mouvement. Nous prendrons part à toutes les guerres de l'Angleterre et cela par la volonté de M. Ernest Roy et de tous les députés qui ont voté pour M. Laurier.

C'est une loi nouvelle. La question est venue en Chambre. M. Laurier voulait une marine. M. Borden, avec qui nous ne marchons pas, voulait donner des vaisseaux à l'Angleterre.

Un autre homme, un citoyen éminent de la province de Québec s'est levé à son tour, et a dit : "Nous ne ferons rien sans consulter le peuple. C'était la seule position logique.

M. Sévigny rappelle la position prise par Sir Wilfrid Laurier à la conférence impériale de 1902. Cette position avait été appuyée et acclamée par tous les Canadiens.

En 1907 il a fait la même chose, mais en 1910, que s'est-il passé? Sir Wilfrid, l'idole de sa race, Sir Wilfrid, qui coûtera cher à son pays, revient sur sa décision et accorde subitement ce que l'on demandait en 1902 et en 1907.

La loi dit qu'en temps critique, le gouverneur en Conseil pourra envoyer la flotte où l'Angleterre le voudra. Il ne faut pas oublier que le Canada est une colonie et que nous n'avons pas le choix de déclarer la guerre. Notre flotte sera à la disposition de l'Angleterre.

Nous avons bien des dépenses à faire pour développer notre pays, cependant nous sommes obligés de dépenser $150,000,000.00 pour la marine. La loi dit aussi que tous les deniers souscrits pour la marine seront censés être la propriété de l'Angleterre.

En temps de guerre le Gouverneur en Conseil pourra s'emparer de tous les bassins de radoub, les fabriques, les chantiers, etc., et les mettre à la disposition de l'Amirauté.

En 1908 on nous demandait de laisser Laurier finir son oeuvre. Cette oeuvre c'est la guerre. Non pas pour défendre notre clocher, mais pour prendre part aux guerres impériales. En Angleterre, le peuple est ennuyé de payer des taxes. On veut diviser les biens des lords, et ces derniers pour sauver la situation, viennent demander l'argent des colonies.

Sir Wilfrid a dit que ceux qui dénonçaient la marine aux portes des églises étaient des Castors. Eh bien, je voudrais bien le connaître ce castor qui a rongé les droits de l'autonomie canadienne-française dans l'Ouest. Je voudrais bien le connaître ce castor qui se fait applaudir par les Juifs de Montréal. Je voudrais bien le connaître ce castor qui s'est fait appuyer par la loge de l'Emancipation. Ce castor, c'est Sir Wilfrid Laurier qui vient de vendre ses compatriotes pour s'attirer des titres.

Je dis nous n'avions pas notre gouvernement responsable. Plus tard nous avons eu un gouvernement responsable et la loi disait qu'il y aurait une seule langue. Cependant un homme a parlé en Chambre une langue qui n'était pas celle de la loi. On le lui a reproché et il a répondu: "Elle est mauvaise votre loi et rappelez-la."

M. Sévigny demande au peuple de renvoyer toute la population moutonne de la province de Québec pour élire des hommes qui sauront remplir leur devoir à l'instar des Monk et des Bourassa et le gouvernement rappellera bien cette loi navale, qui est destinée à ruiner notre pays.

M. ARMAND LAVERGNE

Le jeune et brillant député de Montmagny est l'orateur suivant. Comme toujours il prononce un de ces discours à l'emporte-pièce et il soulève les applaudissements de l'auditoire.

Le peu de temps que nous avons ne nous permet que de donner un résumé de son discours.

Le président, en présentant M. Lavergne à l'assemblée, a dit que sa réputation était déjà faite. Mais M. Lavergne espère qu'on ne connait pas seulement celle qui lui est faite par le "Soleil." On doit s'apercevoir qu'il est un homme comme les autres.

Ensuite l'orateur amène ses auditeurs au temps de la conquête du Canada, où les Canadiens-Français vivaient constamment sous la loi martiale. Avec des efforts nos ancêtres ont fait changer cette loi.

Plus tard on a voulu enlever à 60,000 paysants et leurs lois et leur religion, mais ils répondirent : "Nous sommes catholiques et français, et français et catholiques nous resterons toujours". Ces gens, par leurs luttes et leur courage, nous ont conquis des libertés et ces libertés ont été sacrifiées par les Laurier et les Brodeur.

Eh bien messieurs, nous avons décidé nous aussi de lutter et nous venons vous demander si vous allez nous laisser battre tout seuls.

Non ! Non !

M. Lavergne analyse la position prise par les partis politiques en Chambre et il fait l'éloge de M. F. D. Monk qui n'a pas craint de briser les liens qui l'attachaient à son parti et à ses amis pour défendre les intérêts de son pays. Cet homme a demandé aux Chambres le droit de consulter le peuple avant de voter cette loi qui est appelée à entrainer le pays dans des depenses incalculables. Il a compris que c'était le peuple qui allait voter l'argent ; que c'étaient vos enfants qui iraient se faire tuer.

M. Ernest Roy et les députes du même acabit ne l'ont pas compris.

Les adversaires de la marine défendent la politique des vrais libéraux.M. Bourassa et moi n'avons pas changé, mais c'esr Sir Wilfrid qui a changé.Lorsque Sir Wilfrid avait la politique antimilitariste, il était appuyé par M. Bourassa et moi. Nous l'avons secondé lorsqu'il a déclaré que le militarisme serait un suicide national et je crois que nous n'avons pas eu tort.

M. Lavergne aborde ensuite la question du coût de cette flotte. Elle sera très dispendieuse et pour en donner une idée, il dit que chaque coup de canon coûte $800. Il croit qu'on serait mieux de dépenser cet argent pour des améliorations à notre pays. Nous avons encore bien des choses à faire. Mais M. Laurier est un grand homme qui porte des titres, qui porte des médailles que les sauvages portaient au bout du nez. Il a donc le droit de sacrifier les canadiens, pour avoir d'autres titres.

Cette marine, M. Fielding, un collègue de sir Wilfrid a dit qu'en temps de paix, elle serait canadienne, mais qu'en temps de guerre, elle serait anglaise.

Ceux qui décideront où il faudra envoyer notre flotte, ce ne sont pas les députés mais le gouverneur général en conseil et ses ministres. Lorsque les chambres seront convoquées la flotte sera déjà rendue bien loin, et on nous dira que nous n'avons pas le droit de la faire revenir. Sir Wilfrid Laurier a dit que les marins seront volontaires. Ceux qui partiront les premiers le seront tout probablement ; mais il n'en sera pas ainsi de ceux qui iront remplacer les matelots qui se feront tuer. Ils seront choisis au sort et partira celui qui sera désigné."

M. Lavergne demande aux électeurs de mettre de côté leur esprit de parti. Sur cette importante question de la marine il ne faut pas de rouges ni de bleus, mais des canadiens. Les vieux ne veulent pas et disent "Nous avons toujours été rouges et nous le serons toujours." Mais lorsque leurs enfants partiront pour aller se faire tuer en Afrique ou aux Indes, ils adresseront d'amers reproches à leurs parents. Ils diront que vous n'avez pas eu de cœur et que vous n'avez pas été des patriotes. On veut construire une flotte et nous n'avons pas de forts pour nous défendre sur terre si jamais les Etats-Unis veulent s'emparer du Canada.Les amiraux Borden et Rodolphe Lemieux devront envoyer les vaisseaux de guerre par les rivières La Chaudière ou Etchemin, pour rencontrer l'ennemi.

On a dit que nous étions des castors. Eh bien, messieurs, nous sommes des castors qui répétons les paroles de sir Wilfrid Laurier et de Mercier. Nous sommes des castors qui prenons la même attitude que tous les grands hommes qui ont défendu nos libertés nationales. Peut-être que nous sommes des castors. Le castor est une petite bête qui ne démolit point, mais qui construit. Mais nous ne sommes pas des rongeurs qui viennent la nuit détruire les récoltes, et lorsqu'on leur fait la chasse ils ont le même geste que la "Vigie" (la patte?).

M. Lavergne conclut en disant que pour rappeler cette loi il faut envoyer en Chambre des hommes indépendants et non pas des gens qui se font élire dans l'espérance de recevoir une place de sénateur ou de juge. Il faut envoyer des hommes qui avant tout auront à cœur de défendre les droits et les intérêts du peuple. La lutte est commencée et nous ne nous découragerons jamais. Les nationalistes ont déjà été battus, mais ils se sont remis à l'œuvre. Jadis nous n'étions qu'un petit nombre, mais aujourd'hui partout on entend la voix du peuple qui gronde. Demain nous livrerons bataille dans le comté d'Artabaska et elle sera chaude.

M. Lavergne a une péroraison superbe qui soulève de longs et frénétiques applaudissements.

Le dernier orateur est

M. ONESIME GAGNON

étudiant en droit à l'Université Laval de Québec, qui prononce un sité Laval de Québec, qui prononce un très beau discours dans lequel il apporte toute l'enthousiasme de la jeunesse courageuse et patriote.

L'assemblée lui fait une belle ovation.

Assistance au bas mot, 3,000 personnes.

Conservatoire Lassalle

L'inscription des élèves s'est faite hier dans le nouveau local, 128 rue Saint-Hubert.

L'installation n'est pas encore terminée mais les cours commenceront quand même ce soir à huit heures.

Voici le programme des cours donnés chaque semaine :

LUNDI à 8 heures du soir les élèves de 1ère année.

MARDI à 8 heures du soir les élèves de 2ème et 3ème année.

MERCREDI (tous les quinze jours à huit heures du soir, exercices d'art oratoire, déclamation, lecture à haute voix pour tous les cours réunis.

JEUDI à 4 heures, cours des pupilles.

JEUDI à 8 heures du soir, les élèves de 1ère année.

VENDREDI à 8 heures du soir les élèves de 2ème et 3ème année.

SAMEDI à 4 heures, cours des pupilles.

Samedi à 8 heures du soir (deux fois par mois) conférence littéraire et recréatoire.

Tous ces cours sont gratuits pour les jeunes filles, les jeunes gens et les enfants qui se font inscrire.

Ce matin, un grand nombre d'élèves ont assisté avec le directeur et les professeurs à une messe du Saint-Esprit qui a été dite à Saint-Jacques par M. l'abbé Boulet.

La propagande par le fait

Paris, 17 octobre. — Les anarchistes continuent la série d'attentats inaugurée jeudi rue de Berri.

Une bombe a fait explosion hier près de la résidence de M. Massard, Directeur du journal nationaliste "La Patrie" au Boulevard Pereire, la porte voisine de la maison de Sarah Bernhardt.

Il y a eu beaucoup de dommages matériels, mais, heureusement, pas d'accidents de personne.

On avait placardé contre la maison de M. Massard, un papier, sur lequel on avait écrit: "Premier avertissement des grévistes".

Vente par Autorité de Justice

Avis public est, par les présentes, donné que l'immeuble ci-après décrit sera vendu en vertu d'une autorisation émise par la Cour Supérieure, pour la Province de Québec, dans le District de Montréal, savoir: Un lot de terre faisant partie du lot officiel Numéro Deux cent soixante-neuf aux Plan et Livre de Renvoi Officiels de la Paroisse du Sault-au-Récollet, plus particulièrement décrit comme suit: Borné en front par le chemin public, en arrière par le terrain de la Paroisse de Saint-Laurent, du côté Nord-Est par partie du lot No deux cent soixante-huit appartenant à Siméon Gagnon et du côté Sud-Ouest par les lots Nos deux cent soixante-dix, deux cent soixante-onze et deux cent soixante-douze aux dits Plan et Livre de Renvoi Officiels appartenant à Albéric Racine, contenant deux arpents de largeur par une profondeur de vingt-cinq arpents, plus ou moins.

Avec la maison y érigée.

Le dit lot de terre appartient en propriété indivise à PATRICK-JOSEPH DARCY, Junior, et JAMES-H. DARCY, enfants mineurs, issus du mariage de feu PATRICK-JOSEPH DARCY, en son vivant de Ahuntsic, jardinier, avec Dame JULIA DOHERTY, de la Cité de Montréal, et à la dite Dame Julia Doherty.

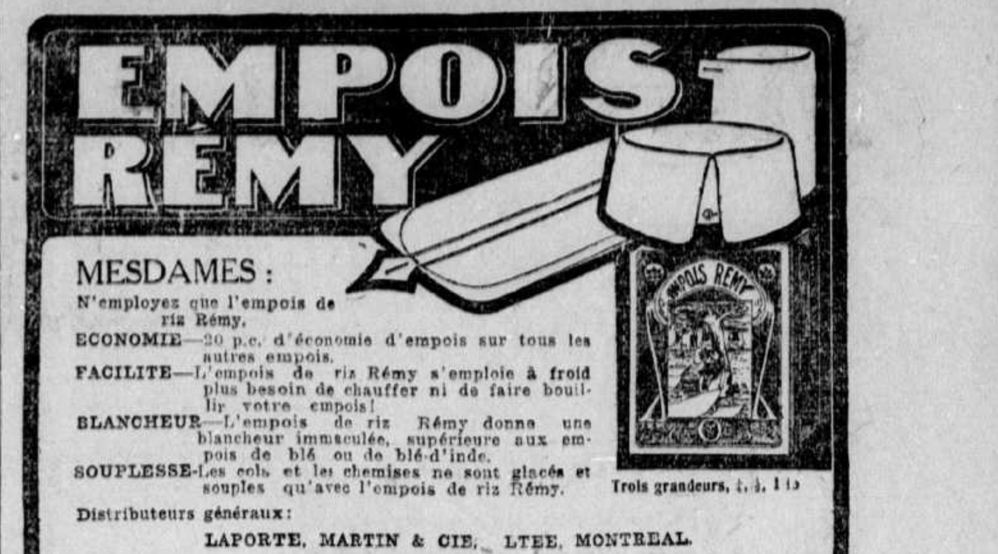
La vente aura lieu au bureau du Notaire soussigné, No 157 Saint-Jacques, Montréal, mercredi, le dix novembre, 1910, à dix heures de l'avant-midi, au dernier et plus haut enchérisseur.

Pour termes et conditions s'adresser au Notaire soussigné,

ED. CHOLETTE, Notaire.

Daté à Montréal ce dix-septième jour d'octobre 1910.

AVIS est donné à qui de droit, que les créances et dettes de livres de J. Conrad Chaussé, de la cité de Montréal, dit district, failli, m'ont été le 6 octobre 1910, vendues et transportées, à Montréal, dit district, par A. Turcotte, curateur aux biens du dit failli, ce dernier dûment autorisé, et que le dit transport avec une liste des dites créances et dettes de livres a été déposé au bureau du protonotaire du district de Montréal. Montréal, 15 octobre, 1910. O. CONSTANTINEAU, 62 rue Saint-Jacques. 237-2



PETITES ANNONCES

SOLLICITEURS DEMANDES

Solliciteurs compétents pour Ville et campagne trouveront emploi permanent, commission très libérale. La Cie Mutuelle d'Immeubles limitée, 502 Sainte-Catherine Est.

JEUNE HOMME

On demande un jeune homme ayant l'expérience de la comptabilité et ayant de bonnes recommandations. S'adresser par lettre: "Le Devoir", Casier No 109.

GARCON DEMANDE

pour le commerce de ferronneries. Références exigées. Inutile de se présenter sans expérience. S'adresser 99, rue Saint-Jacques, entre midi et 1 heure. 335—3

CHAMBRE A LOUER

Avenue Laval 237. Maison neuve, téléphone, bain, eau chaude, pension si désirée. 235—6

CHAMBRE A LOUER

Chambre double à louer, au premier étage sur le devant; jeune homme préferé. S'adresses 132a, Avenue du Parc. 236-6.

ON DEMANDE A ACHETER

Une maison de 4 ou 6 logements dans le centre, préféré, aussi une maison à vendre et beaux terrains. S'adresser à Camille Lalonde, No 1174 rue Saint-André. 232—6

MAISON A VENDRE

Pierre et brique solide, 10 appartements avec toutes les améliorations modernes, couverture double, égouttant au centre, système de chauffage parfait. Conditions faciles. S'adresser sur les lieux au No 334 Avenue Laval.

LOTS A VENDRE

20 lots à vendre sur les rues Dorion et Cartier, entre Ontario et Sherbrooke, près du parc Lafontaine. Conditions faciles. S'adresser à J. A. Labonté, 317 Dorchester Est. Tél. Est 1391. 237-4

LOTS A VENDRE

168 lots à vendre en bloc, vendre à $150 par lot, 10 pour cent comptant, balance $2.00 par mois par lot. Si vous ne pouvez acheter une terre complète, profitez de ce "bargain". Bousquet et Sarault, 97 Saint-Jacques. 236—6

LOT A VENDRE

Un magnifique lot situé sur la 1ère Avenue à Rosemont. Titres clairs. S'adresser 329 Bréboeuf. 236—6

MEUBLES A VENDRE

The Rachel Furniture Co., 518 Rachel Est. — Assortiment complet de meubles, tapis, prélarts, peaux, portières, etc. Toute personne apportant cette annonce aura droit à une prime sur achat.

TERRAINS A VENDRE

Deux terrains à vendre, coin Notre-Dame-Est. Un "bargain". Devra bientôt doubler en valeur. Conditions faciles. 1746 Saint-Laurent, 3e étage. Après 6 heures. 233—6

TERRE A VENDRE

Magnifique terre située au village de la Pointe aux Trembles, 66 arpents subdivisés. Occasion offerte aux spéculateurs. Prix raisonnable. S'adresser Bousquet et Sarault, 97 Saint-Jacques. 236—6

TOPINAMBOURS

A VENDRE : Prix, $2.00 le minot, (50 lbs)., 50 cts., par minot en donnant la commande, la balance payable après livraison. L'express ou Fret aux frais de l'acheteur. Prix spéciaux pour Cercles Agricoles, Commerçants et Agents. S'adresser à Marcotte & Gosselin, Producteurs, Saint-Roch de Richelieu, P.Q.

CHEVAUX TONDUS

Allez faire cliper vos chevaux par l'électricité en 30 minutes chez Jos. L. Gaudet, 540 Amherst, coin Ontario. Téléphone: Est 1306. Ouvrage garanti.

POELE EN ACIER

Assortiment complet de poèles en acier, fournaises — Moffatt — ainsi que poèles à gaz, Ustensiles de cuisine, peintures, huiles, vernis, vitres, etc. Poèles échangés et réparés avec soin. M. H. Boucher, 1490 Boulevard St-Laurent. Tél. St Louis 1814.

CHAPEAUX DE DAMES ET D'HOMMES

Nous faisons une spécialité de reformer tous les chapeaux de feutre, durs et mous, de dames et messieurs, à des prix modérés. J.-C. Saulnier, 50 Dupré, coin Notre-Dame. 218—1 m's.

MAISON FRANÇAISE

TEINTURERIE ET NETTOYAGE à sec, Réparations d'habits en tous genres pour dames et messieurs, faites avec soin, prix modérés. Ordres pris à domicile et délivrés sous bref délai. 460 Ontario Est. Tél. Bell Est 3442. L. Van Alken.

REPARATIONS

REPARATIONS de meubles de tout genre, rembourrés avec soin, matelas refaits, mis à neuf, $1.00; plume désinfectée. CHARLES TURCOT, 435 Visitation. Tél. Bell Est, 2075.

MEUBLES ARTISTIQUES

A vendre: (a) ETAGERE sur pieds style Louis XV, acajou; (b) GARNITURE cheminée de salon, pendule candelabres, porte-bouquets, 5 pièces même style; (c) Divers objets artistiques; porte-journaux, porte-montres, porte-allumettes, grand Christ, etc. Chaque objet UNIQUE à Montréal, à visiter, 34 Rouville.

VIEUX TIMBRES

Nous achetons toutes sortes de timbres oblitérés, communs et autres, collections, etc. L. Archambault, 237 Avenue Laval, Montréal. 235—6

RASOIRS

Rasoirs et rasoirs de sûreté aiguisés et remis comme neufs, 1 douzaine simples tranchants, 30 cents, 1 douzaine doubles tranchants, 40 cents, vous économiserez 70 cents. Adressez-vous à la Nouvelle Invention Canadienne d'aiguisage, 375 Ontario Est. 235—6

ACCORDEUR DE PIANO

On trouvera un accordeur de piano expérimenté en s'adressant à M. Dionne, 68 Saint-Jacques. Tél. Bell M. 1259.

SERRURIERS

Clefs, serrures, spécialité: découpage de clefs, Yale, Corbin, Sergent et Green Leaf, pour toutes vos réparations de clefs, serrures, allez à 182 rue Sanguinet

ANTIQUITE

A vendre, Bonbonnière en lave de volcan, monture en or; peinture artistique sur écaille, 34, rue Rouville.

LIVRES DE REÇUS

Je fais une spécialité des livres de reçus. Les prix sont plus bas. Bon ouvrage. Ecrivez pour les prix. J.-E. GRENIER, imprimeur, 1063 Notre-Dame Ouest, Montréal. Main 6284.

LUNETTES

Les personnes qui souffrent de maux de tête éprouveront du soulagement après avoir fait faire l'examen de leur vue et s'être pourvues de lunettes. Toutes les prescriptions d'oculistes sont remplies. S'adresser 20 Avenue du Parc; nous acceptons des versements partiels. Commandes par téléphone: Est, 3272.

ARGENT A PRETER

ARGENT A PRETER sur 1ère et 2e et 3e hypothèques, HECTOR VIAU, 74 rue Saint-Jacques. Tél. Bell, Main 7664 Résidence, 189 Drolet. Tél. Est 2351.

ARGENT A PRETER

AVIS — Avez-vous besoin d'argent, gros ou petits montants? Adressez-vous à M. Thomas Touzin, notaire, 947 Saint-Denis, Tél. Saint-Louis 1514.

Cartes Professionnelles

AVOCATS

ALLARD & ALLARD, avocats. — Victor Allard, Gaston Allard, Chambre 30, 20 rue S.-Jacques, Montréal. Tél. Main: 7019. Bureau du soir: 764 Ontario Est.

J.-ALPHONSE BAYARD, avocat. Bureau du Soir: No 1240 Ave. Des Erables. Chambre 20 Bâtisse Roy, 16 et 26 rue Saint-Jacques. Tél. Main 683.

W. A. BAKER, avocat, 52 rue Saint-Jacques, Montréal, Tél. Main 3540. Rés. 20 1ère Avenue, Viauville.

MARSAN, G.-A., Avocat, Chambres 48-49, 20 rue St-Jacques, Montréal. Tél. Bell, Main 1997.

L. C. MEUNIER, avocat, 80 St-Gabriel, (en face du champ de Mars), Montréal. Tél. Bell Main 1650 et Est 821. 116-n

NOTAIRES

J. H. A. BOHEMIER, L.L.L. notaire, C.C.S. 20 r. S.-Jacques. Tél. Main 3826. Résidence: 736 rue Huntley, Boulevard S.-Denis. Tél. S.-Louis 2571. Spécialité: Prêts d'argent et administration de successions. no

LUCIEN GIROUX, notaire, édifice St-Charles, 43 St-Gabriel. Tél. Main 2785. Résidence 405 Duluth Est. Tél. St-Louis 3585. Argent à prêter. Réglement de succession. 118-1

LALANNE, ROSARIO, notaire, 20 S.-Jacques, Montréal. Tél. Bell, Main 683. Bureau du soir: 764 Ontario Est. Tél. Bell: Est 6106.

JOSEPH E. LEMIRE, L. L. L., Notaire Public, chambre 12 Bâtisse du Crédit Foncier. Tél. Bell Main 5745. Bureau du soir, 196 Versailles, Tél. Bell Up Town 1671. Prêts sur hypothèques, règlement et administration de successions.

DENTISTES

DR J.-G.-A. GENDREAU, chirurgien dentiste, 117 Rue S.-Denis, Coin Dorchester Est. Tél. Bell Est. 2916 Montréal. Le Docteur Conrad Gendreau occupe le même bureau.

Dr. J. NOLIN, Chirurgien Dentiste, 537 rue St-Denis, coin Cherrier, Tel. Est 764. Consultations: 1 h. à 6 hrs. p.m.

ROUSSEL, EMERY A., chirurgien-dentiste, 502 Ste-Catherine Est, Montréal. Tél. Est 2971.

CARTES D'AFFAIRES

INGENIEURS ET ARPENTEURS

CHOPIN & RINFRET, ingénieurs civils, arpenteurs fédéraux et provinciaux, 26 Rue S.-Jacques. Tél. main 3826

De GASPE BEAUBIEN

Ingénieur Conseil. Bâtisse Liverpool London & Globe, Montréal. Tél. Main, 3814. 209-2

AGENTS D'IMMEUBLES

ALEX. SCHACHTER, agent d'immeubles, 158 Mitchison, Montréal. Propriétés à vendre et à acheter. Chances d'affaires. Prêts sur hypothèques, collections. no

MANUFACTURIERS

J. BENJAMIN DAGENAIS, manufacturier, marchand de plafonds, lambrissage, bardeaux et lattes métalliques, No. 977 rue Saint-Jacques. Téléphone Bell Uptown, 3132, Montréal.

ENTREPRENEUR ELECTRICIEN

ACHILLE DAVID, 250 rue Saint-Paul. Tél. Bell Main 929. Installe et répare lumières, moteurs, dynamos, téléphones, cloches, etc.

MINES D'OR HAVILAH, Limitée

Rapport complet expédié gratis sur demande. Actions de Cobalt achetées et vendues à commission

J. W. MICHAUD, Courtier de Mines
205 S.-JACQUES.
Téléphone Bell, Main 5531

MONTREAL PROTESTE CONTRE LES INSULTES DE NATHAN

Vingt-cinq mille personnes assistent hier soir à l'assemblée catholique tenue sur le Champ de Mars et manifestent au Souverain Pontife leur attachement filial

DES RESOLUTIONS DE BLAME

La population catholique de Montréal a eu un ' au geste, en contreignant, hier soir son archevêque à descendre, faute d'espace pour la contenir, du Monument National au Champ-de-Mars. Le spectacle de cette foule de croyants était ou ne peu plus touchant. Toutes les classes de notre sociétés se coudoyaient.

En embrassant du regard ce peuple venu là pour protester contre les injures et les blasphèmes d'un Juif qui n'a certes ..s démérité de son compatriote Judas, la parole d'un des plus grands sectaires que l'univers ait produits est montée de notre coeur à nos lèvres: '' Ecrasons l'infâme! '' Voltaire dédiant ces deux mots à l'ignoble Nathan, aurait dit la vérité. La charité chrétienne est bonne conseillère, et, au lie1 de la vengeance, elle a prêché la miséricorde et le pardon : Pardonnez à ce maire impie, car il ne sait ce qu'il fait !

Cela n'empêche pas les cathiliques de Montréal de s'insurger contre le discours de Nathan, et ils l'ont fait avec un rare enthousiasme.

A peine Sa Grandeur Mgr Bruchési apparaissait-il sur une estrade improvisée, que des bravos éclataient. On criait : Vive Bruchési ! Vive Pie X ! Hourrah! pour Bour sa! Hourah! pour le maire Guerin! On épelait les noms de ces personnages qui, bientôt, allaient protester publiquement de leur foi et de leur attachement au Saint-Siège.

Ici et là on clamait : A bas le Juif ! Honte à Nathan ! Au diable la franc-maçonnerie ! et plusieurs autres cris du même genre.

Monseigneur fit un signe de la main sur cette multitude en délire. On se tut L'Archevêque commença son discours, que n us reproduisons un peu plus loin. Au nom de Jésus-Christ, tout le monde se découvrait au nom de Nathan, on vociférait: Honte! au nom du p pe, ou aplaudissait chaudement.

Chacun des documents que nous donnons ci-après ..t accueilli par des cris appro ateurs. Présidents de sociétés, anciens Zouaves, tous furent les bienvenus.

Le peuple a salué chaque orateur, sans distinction.

L'Archevêque de Montréal était radieux à la fin de cette assemblée qu'il termina par la lecture d'un cablogramme qu'il a adressé, hier soir même, au Secrétaire d'Etat papal Son Eminence le cardinal Merry del Val.

Cette démonstration prouve une fois de plus combien la religion du Christ est ancrée chez nous, et combien les catholiques de Montréal tiennent en haute estime, en sincère affection, leur archevêque, puisqu'ils ont répondu en aussi grand nombre à son appel.

DISCOURS DE MGR BRUCHESI

Cette immense assemblée que je sens déjà toute frémissante, trop considérable pour avoir lieu dans votre salle du Monument National, qui a dû se transporter ici sur le Champ de Mars, me rappelle les grandes réunions du Congrès Eucharistique.

Je l'ai convoquée et vous y êtes venus en foule pour accomplir un devoir sacré.

Messieurs, un fils ne souffre pas qu'on insulte impunément son père. Un sujet fidèle ne permet pas qu'on injurie son roi. Or Pie X est notre Père et notre Roi. Le maire Nathan l'a violemment insulté, et nous venons dans la mesure de nos forces et de nos moyens réparer l'outrage, mépriser l'insulteur et dire au Pape notre vénération et notre amour filial.

Le 20 septembre, anniversaire de la plus odieuse spoliation, le maire Nathan prononçait à la Porta Pia, de Rome les paroles suivantes que je vous cite textuellement :

LES PAROLES DE NATHAN

"Telle est la Rome que ma haute position représente ici, vengeresse de la liberté de penser et qui est entrée par cette brèche, tenant en main le drapeau tricolore ; une autre Rome, prototype du passé, se tient enfermée dans un périmètre plus étroit que l'enceinte de Bélissaire, attentive à comprimer dans l'espace le plus restreint la pensée dans la crainte que, semblable aux momies de la vieille Egypte, le contact avec l'air libre ne le fasse tomber en poussière... Remontons, citoyens, à l'année qui a précédé la brèche, à 1869. Alors s'assemblaient en pélerinage les fidèles du monde entier, appelés ici pour faire une grande et solennelle affirmation du catholicisme régnant... C'était l'envers de la révélation biblique du Fils de Dieu fait homme sur la terre ; c'était le Fils de l'homme fait Dieu sur la terre... Ce fut le dernier pèlerinage qui vint saluer le Pontife-Roi... Le Gésu est devenu comme une archive nationale, archive qui contient de tristes souvenirs r le Château Saint-Ange, tombe des empereurs romains disparus, réduit à être le sépulcre des sujets du Pape vivants, est un musée de souvenirs et d'art médiéval... Si je me suis arrêté à considérer le passé, c'est dans le but de mettre en relief quels sont les maux, quelles sont les chaines qu'a imposés le despotisme, le règne d'une classe, c'est-à-dire de la classe sacerdotale, au nom de la religion...

"Comme dans la matière cosmique en dissolution, cette cité au pied du Janicule est le fragment d'un soleil éteint, lancé dans l'orbitre du monde contemporain."

Voici en retour, comment le Pape, blessé, dans ce qu'il avait de plus cher, a commenté ces paroles du Juif-Franc-maçon.

LETTRE DU PAPE

Monsieur le Cardinal,

Une circonstance d'une gravité exceptionnelle, Nous pousse à vous adresser aujourd'hui notre parole, afin de manifester le regret profond de Notre âme.

Il y a deux jours, un fonctionnaire public dans l'exercice de son mandat, ne se contentant pas de rappeler solennellement l'anniversaire du jour dans lequel furent foulés aux pieds les droits sacrés de la souveraineté pontificale, éleva la voix pour lancer contre les doctrines de la foi catholique, contre le Vicaire du Christ sur terre, et contre l'Eglise même, la dérision et l'outrage.

En parlant au nom de cette Rome, qui devait être, selon des declarations autorisées, la résidence honorée et pacifique du Pontife, on a attaquée directement Notre juridiction spirituelle, on en est arrivé à dénoncer au mépris public même les actes de Notre ministère apostolique. A cette contestation audacieuse de la mission attribuée par le Seigneur Jésus-Christ à Pierre et ses successeurs, on a joint le blasphème, et on a osé s'insurger publiquement contre l'essence divine de l'Eglise, contre la véracite de ses dogmes et contre l'autorité de ses Conciles.

Et puisque, à la haine contre l'Eglise, est naturellement jointe une haine plus déclarée contre toute manifestation de piété chrétienne, on n'a pas même hésité à tenir un langage méchant et antisocial, à offenser le sentiment religieux du peuple fidèle.

En présence de ces nombreuses affirmations impies, aussi gratuites que blasphématoires, Nous ne pouvons pas Nous empêcher d'élever la voix et de dire hautement Notre juste indignation et Notre protestation, et d'appeler en même temps par votre intermédiaire, Monsieur le cardinal, l'attention de Nos fils de Rome sur les offenses continuelles et toujours plus grandes faites à la religion catholique même par les autorités publiques dans le siège même du Pontife romain.

Cette nouvelle et bien douloureuse constatation n'échappera pas certainement à tous les fidèles du monde catholique offensés, eux aussi, lesquels se joindront à nos chers fils de Rome, pour adresser à Dieu des prières ferventes, afin qu'il vienne à la défense de son Epouse divine, l'Eglise, si indignement en butte aux calomnies toujours plus envenimées et aux attaques toujours plus violentes de ses ennemis.

Nous faisons des voeux que, pour l'honneur de la Ville Eternelle, ces attaques intolérables n'aient pas à se renouveler.

Comme gage de notre bienveillance particulière, nous vous donnons, Monsieur le cardinal, Notre bénédiction apostolique.

PIE X PAPE.

"Nathan croyait parler au nom de l'Italie une. Il s'est trompé. A peine ces odieuses paroles étaient-elles prononcées que de toutes les parties de l'Italie des protestations ont été envoyées au Vatican. Et elles étaient si nombreuses que Pie X a dû se servir de son organe l'"Osservatore Romano" pour exprimer à tous ses remerciements.

Nous sommes tous les enfants de Pie X et lui devons un témoignage de notre respect et filial attachement. Je suis reconnaissant à l'échevin qui a amené cette question devant le Conseil de ville. On vient de m'apprendre que demain notre gouvernement municipal se prononcera sur ce sujet.

Ce soir, Messieurs, nous sommes le grand conseil de ville. Nous ne siégeons pas là, mais sur le Champ de Mars. Nous somme venus pour dire à Nathan qu'il s'est trompé, qu'il est faux prophète, qu'il a menti.

Vous êtes ici 25 milles catholiques, les représentants d'un million et demi de vos frères. Toute la ville de Montréal est avec vous. Toutes nos associations catholiques, toutes nos sociétés sont représentées ici par leurs présidents et joignent leurs adhésions aux vôtres. Nous avons aussi toute la province ecclésiastique de Montréal qui fait écho à nos protestations''.

Ici Monseigneur fait la lecture des lettres suivantes de ses évêques suffragants:

Evêché de Valleyfield.

Valleyfield, 14 oct., 1910.

A Sa Grandeur,
Monseigneur Paul Bruchési,
Archevêque de Montréal.

Monseigneur,

J'apprends avec joie que Votre Grandeur a décidé de convoquer une assemblée des citoyens de Montréal, pour protester hautement contre la diatribe impie et blasphématoire prononcée par le maire de Rome, à l'occasion de l'anniversaire du 20 septembre.

Cette date rappelle un évènement assez douloureux pour le Pape et pour l'Eglise, que le seul fait de le célébrer par des réjouissances publiques, à Rome même, est déjà une insulte aux catholiques, et un outrage à la Souveraineté Pontificale, dont les lois ont été foulées aux pieds. Mais sous le couvert de l'impunité, profiter d'une manifestation populaire, pour insulter lâchement la religion et son Chef Suprême, comme il a été fait cette année, à la Porta Pia, c'est une abomination qui doit être ressentie, non seulement, par le Père commun des fidèles, mais aussi par tous ses fils, insultés avec lui dans ce qu'ils ont de plus cher : leur foi et leurs sentiments religieux.

Durant les jours inoubliables du Congrès Eucharistique, les catholiques du Canada ont proclamé bien haut leur attachement à la sainte Eglise. Au Cardinal Légat qui rendait le Pape présent au milieu de nous, le peuple Canadien a prodigué des assurances non équivoques certes de vénération profonde et de soumission filiale envers notre bien-aimé Pontife.

Son Eminence vient à peine de quitter nos rives, que déjà se présente une occasion des plus favorables, quoique très pénible, de prouver au Saint-Père, de prouver au monde entier, que nos acclamations étaient sincères, et que ce sont bien des catholiques d'action non moins que de parole, que Pie X est venu si affectueusement bénir par son illustre Envoyé. Oui ! que la protestation, faite au nom de toute la Province, soit énergique, éclatante unanime. Le discours du maire de Rome est si brutal, si injuste, si anti-social et même si anti-chrétien que tous devraient, ce semble, s'unir dans une réprobation commune.

Monseigneur, je n'aurai pas le loisir d'assister à l'assemblée ; je veux y être présent d'esprit et de cœur, avec tous les fidèles de mon diocèse. Que de cette réunion, dont l'enthousiasme rappelle notre récent Congrès, puisse sortir pour notre Très Saint Père le Pape Pie X, la consolation très douce au milieu de ses tristesses, de savoir que s'il est des méchants qui outragent en lui le Vicaire du Christ, des ingrats, qui oublient à ce point les bienfaits de l'Eglise dont il est le Chef, il est aussi des fils aimants, respectueux et soumis, qui vénèrent en lui, le Père, le Pasteur, le Pontife dont ils sont toujours heureux et fiers de se proclamer les enfants.

Bon succès, et: "Ad Majorem Dei Gloriam" !

De Votre Grandeur,
Le très respectueux et obéissant serviteur,
JOSEPH MEDARD,
Evêque de Valleyfield.

MGR BERNARD

Saint-Hyacinthe, le 14 octobre 1910.

A Sa Grandeur
Monseigneur P. Bruchési,
Archevêque de Montréal.

Vénéré et cher Seigneur,

Notre bien-aimé Pontife, le Pape Pie X, déjà si cruellement éprouvé, vient d'être abreuvé d'une nouvelle et grande amertume. Le maire de Rome, Ernest Nathan, parlant en sa qualité officielle, a lancé contre lui l'injure et le blasphème. Dans le discours qu'il a prononcé, le 20 septembre dernier, lors de la manifestation organisée pour célébrer l'anniversaire de la prise de Rome, ce juif et franc-maçon s'est attaqué à sa personne vénérée. Niant les droits sacrés de son souverain pontificat, il a même osé lancer l'outrage contre Jésus-Christ notre Sauveur, l'Eglise et ses dogmes. Pareille iniquité n'avait pas encore été commise par un homme constitué en autorité dans le siège même du Pontife romain.

En présence de tels excès, le Pape ne pouvait rester silencieux. Il a dû faire entendre à ses fils, outragés avec leur père, les accents de sa juste et profonde affliction. Combien douloureuse, mais combien fermé aussi, est la lettre de protestation qu'il a adressée au Cardinal Vicaire de la Ville Eternelle!

Cette protestation, vous venez, Monseigneur, de la faire entendre à votre tour. Vous avez convoqué, pour dimanche prochain, une grande assemblée de vos diocésains dans le but de condamner le discours odieux et blasphématoire du maie de Rome. Permettez à votre humble suffragant de Saint-Hyacinthe de vous féliciter. En même temps, je vous demande la permission de me joindre à vous avec tous mes prêtres, mes religieux, mes religieuses et mes pieux fidèles. Vos pensées sont nos pensées, vos résolutions seront nos résolutions.

Oui, il faut qu'on sache que partout, en Canada comme en Italie, comme sur toute la surface du monde catholique, une immense douleur répond à celle du Pontife que nous aimons. Il importe que les Evêques, interprètes de cette douleur, ne la laissent ignorer à personne et invitent leurs ouailles à proclamer les droits du Christ et de son Eglise. Espérant, il est vrai en la promesse auguste qui nous a été faite et qui demeure, nous ne pouvons croire que ce qui se passe aujourd'hui dure longtemps. Mais les larmes que nous voyons couler des yeux de notre bien-aimé Père appellent les nôtres. Il pleure, et nous pleurons aussi. Il prie nous prions avec lui ; et malgré l'infirmité de nos prières, nous nous confions en Dieu qui n'a jamais abandonné son Eglise.

Agréez, Monseigneur, avec mes respectueux hommages, l'assurance de mon dévouement en N. S.

A. X
Ev. de Saint-Hyacinthe.

MGR LAROCQUE

Evêché de Sherbrooke,14 Oct. 1910

A Sa Grandeur, Monseigneur Paul Bruchési, archevêque de Montréal.

Monseigneur,

J'apprends avec la plus vive satisfaction que vous avez convoqué pour dimanche, le 16 courant, une grande assemblée des catholiques de Montréal dans le but de protester contre les lâches insultes lancées à la face de notre si vénéré et si aimé Pontife, Pie X, contre les ignobles blasphèmes à l'adresse de Jésus-Christ lui-même proférés récemment par un certain Nathan qui prétend parler au nom de la ville de Rome. Il faut qu'il sache cet insulteur d'un Pontife désarmé et spolié, ce blasphémateur du Christ, que ses insultes et ses blasphèmes ont soulevé dans nos âmes de catholiques, en même temps que le profond dégoût de sa personne, les sentiments de la plus vive indignation. Il faut qu'il sache q'en insultant le Pape, il insulte tous les catholiques qui ont le cœur à la bonne place, et, Dieu merci, les catholiques du Canada sont de ceux-là.

J'espère donc, Monseigneur, que les protestations qui seront formulées dans la grande assemblée à laquelle vous présiderez le seront en termes bien précis et fort énergiques. Je vous demande, Monseigneur, comme une grande faveur de dire à nos frères de Montréal qu'ici à Sherbrooke, évêque, prêtres et fidèles sont avec eux,de cœur et d'âme, qu'ils les félicitent de leur noble geste catholique, qu'ils adhèrent sans réserve aux résolutions qu'ils adopteront pour flétrir l'injustice, la lâcheté, le blasphème ; et enfin qu'ils sont heureux de penser, avec eux, que cette belle démonstration de foi catholique de respect et de piété filiale envers le Vicaire de Jésus-Christ sera une très grande consolation pour leur vénéré Pontife Pie X.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'hommage des sentiments bien respectueux de Votre fraternellement dévoué,

PAUL, év. de Sherbrooke.

MGR ARCHAMBAULT,

Joliette, 15 octobre 1910.

A Sa Grandeur,
Monseigneur Paul Bruchési,
Archevêque de Montréal.

Monseigneur,

L'Evêque, le clergé et les fidèles du diocèse de Joliette s'unissent, dans une même pensée et dans un même sentiment aux milliers de citoyens qui, demain, s'assembleront, sous la présidence de Votre Grandeur, pour protester contre l'infâme déclaration de Nathan, maire de Rome. Cette délaration n'est pas seulement une violation flagrante de la loi des garanties; c'est un outrage sanglant à la personne vénérée et au ministère auguste de notre bien-aimé Pontife Pie X; c'est un blasphème lancé à la face de notre Mère la Sainte Eglise de Jésus-Christ, une dénégation de sa divine origine de ses droits imprescriptibles, de sa bienfaisante mission, dans l'ordre religieux et dans l'ordre social, c'est un défi sacrilège à la foi et à la piété du monde catholique.

Il est donc de notre devoir d'élever la voix, d'exprimer à Notre Très Saint-Père le Pape, notre légitime indignation, de lui offrir, en ces circonstances douloureuses à son coeur de Pontife et de Père, avec l'hommage de notre amour filial, de notre foi et de notre inébranlable attachement au siège de Pierre, l'assurance de nos constantes prières pour le prochain triomphe de la cité du bien sur la cité du mal, de Jésus-Christ sur satan, de l'Eglise sur la franc-maçonnerie qui propage à travers le monde l'impiété et la révolution.

De Votre Grandeur,
Le frère dévoué en Jésus-Christ,
JOSEPH ALFRED,
Evêque de Joliette.

Messieurs, je n'ajouterai rien. Tout est compris dans ces lettses éloquentes. Quoique dise le Juif Nathan, Rome vivra. L'Eglise et la Papauté sont une enclume, une vieille enclume qui a usé oien des marteaux.

Nous lui disons qu'il est un faux prophète. Je ne souhaite pas de mal à Nathan, la charité chrétienne nous en empêche. Dans tous les cas, l'Eglise passera à travers ces difficultés et ces attaques, et le Pape, insulté par un Nathan aura toujours pour lui, l'amour fidèle de ses trois cents millions de sujets".

Avant d'entendre les orateurs, je demanderai aux présidents des sociétés ici assemblés, de bien vouloir lire les résolutions passées, à ce sujet, par chaque bureau de direction de nos sociétés canadiennes.

Extra des minutes du Conseil exécutif de la Société des Artisans Canadiens-Français. Séance Spéciale, Samedi, 15 Octobre 1910.

Il est proposé par M. L.-J. Gauthier, appuyé par M. L.-G. Bertrand, et adopté à l'unanimité, que la résolution suivante soit transmise à Sa Grandeur Monseigneur Paul Bruchési, archevêque de Montréal, et que M. Ludger Gravel, président-général soit délégué à l'assemblée de protestation qui sera tenue le dimanche 16 octobre courant:

"La Société des Artisans Canadiens-Français a appris avec autant de douleur que d'indignation les injures si malveillantes, imméritées et blasphématoires prononcées naguère par le maire de Rome à l'adresse de la Religion Chrétienne, de l'Eglise catholique et de notre vénéré Pontife Pie X.

Convaincu que la Religion Chrétienne est à la base de toute saine morale et de toute noble civilisation, — que l'Eglise Catholique a toujours été la sauvegarde de tout principe de vérité et de justice dans la famille et la société, — que l'Auguste Pontife Pie X, a mérité les éloges émus de toutes les catégories de la Chrétienté, — les 439 succursales de la Société des Artisans Canadiens-français et leurs 37,000 sociétaires prient Sa Grandeur, Monseigneur Paul Bruchési, archevêque de Montréal, d'agréer leur protestation la plus ardente de leur foi la plus complète en la Sainte Eglise, de leur confiance la plus vive en la direction du Souverain Pontife, comme de la vénération la plus filiale et de l'admiration la plus enthousiaste pour sa personne auguste, sa vie et ses oeuvres.''.

Certifié conforme,
LUDGER GRAVEL,
Président-Général.
.ENRI ROY,
Secrétaire Trésorier Général.

Association des Instituteurs de la Circonscription de l'Ecole Normale Jacques-Cartier.

A Sa Grandeur Monseigneur Bruchési,
Archevêque de Montréal.

Monseigneur,

Les Instituteurs laïques catholiques qui composent notre Association me prient de déposer aux pieds de Votre Grandeur, l'expression de leur fidélité et de leu attach ent aux principes religieux qui nous viennent de la doctrine catholique et de la hiérarchie ecclésiastique hargée, par ission divine, de les faire pénétrer dans les âmes.

Ils ont vivement ressenti les insultes faites dernièrement par le maire de Rome à l'adresse de toute la chrétienté en s'attaquant spécialement à l'auguste Pie X, qui dirige avec tant de sollicitude de ses centaines de millions de fidèles.

Voilà pourquoi, comprenant que l'humanité a été relevée par le Christ et sa loi d'amour, ils flétrissent avec leurs élèves toutes les idées subversives du bon ordre et du respect d'autrui ainsi que ceux qui pratiquent le triste métier de les propager.

Pour les Instituteurs laïques catholiques,

J.-V. DESAULNIERS,
Président.

Montréal, 16 octobre 1910.

A.SOCIATION SAINT - JEAN - BATISTE

L'Association Saint-Jean-Boptiste de Montréal, Société Nationale des Canadiens-Français, s'est sentie profondément blessée dans ses affections et dans son honneur, comme société catholique, à la lecture des dépêches venant de Rome contenant la substance des déclarations injurieuses, mensongères et blasphématoires du maire de cette ville à l'adresse du Souverain Pontife le Pape Pie X, et de l'Eglise dont il est le chef, dans des circonstances particulièrement douleureuses pour le Saint Père.

Elle s'empresse de se joindre au clergé du diocèse, ainsi qu'à la population catholique de ce pays pour protester de toutes ses forces, au nom de ses membres, contre la conduite abusive et indigne de ce fonctionnaire fanatique, et pour offrir à Sa Sainteté Pie X l'expression de leur vive sympathie et de leur affection profonde pour sa personne. Elle émet le voeu que l'expression de ces sentiments bien sincères de la part des catholiques du Canada, jointe à l'assurance de l'inaltérable attachement des fidèles du monde entier à l'Eglise Eternelle, apportera à Sa Sainteté un adoucissement à ses présentes épreuves.

J.-C. BEAUCHAMP,
Président-général.
G.-A. Marsan,
Secrétaire-général.
(Copie Conforme).

LA C. M. B. A.

Montréal, 15 octobre, 1910.

Monseigneur Bruchési,
Archevêque de Montréal,
Monseigneur:—

Qu'il jlaise à Votre Grandeur:—

Nous avons l'honneur de déposer à vos pieds l'hommage respectueux du Grand Président de l'Association Catholique de Bienfaisance Mutuelle du Canada et de ses vingt-quatre mille membres en même temps que la protestation la plus énergique contre les paroles prononcées dernièrement par le maire de Rome à l'adresse de notre vénéré et Saint Pontife Pie X, de notre Divin Maître Jésus-Christ, et de la Religion Chrétienne.

ALEX. GERMAIN, M.D.,
Grand Syndic, Membre du conseil général de la C. M. B. A. du Canada.
F. J. CURRAN, avocat,
Membre du comité des lois.
Autorisés à cet effet par le Grand Président, Hon. M. F. Hackett.

Séance du Comité Central de l'A. C. J. C.

Vendredi, 14 octobre 1910.

Attendu qu'à l'occasion du quarantième anniversaire de la prise de Rome par les ennemis de la papauté, le maire de Rome a proféré, à l'adresse du Souverain Pontife, des paroles pleines de menaces et de mépris pour son autorité spirituelle;

Attendu que ces paroles contenaient de plus une appréciation injuste et outrageante du rôle joué dans le monde par le christianisme et la paupauté, et qu'elles sont une injure à l'adresse du Pape, comme de tous les chrétiens;

Attendu que ces menaces et cette insulte retentissante constituent une violation flagrante de la loi des garanties assurant au Souverain Pontife respect et liberté d'action dans la ville éternelle;

Attendu qu'a été ainsi démontrée une fois de plus toute la nécessité du pouvoir temporel du Pape, afin que son action de Chef de l'Eglise ne soit nullement entravée;

Le comité central de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française, se faisant l'interprète de tous les membres de la dite société, proteste énergiquement contre les paroles Romé et coryphée de la franc-maçonne-Rome et corphée de la franc-maçonnerie internationale;

Il proteste également contre la spoliation injuste et violente qui subsiste toujours, et par laquelle le Pape-Roi est dépouillé de son patrimoine séculaire;

Il renouvelle au Souverain Pontife l'hommage filial de sa soumission affectueuse et entière et de son indéfectible attachement.

LIGUE DU SACRE-COEUR

A Sa Sainteté Pie X, Pape,
Très Saint-Père,

Le Bureau de Direction de la Fédération générale des Ligues du Sacré-Coeur, au nom des 80,000 Ligueurs du Canada et des centres Canadiens des Etats-Unis, proteste avec indignation contre les paroles blasphématoires du maire de Rome et contre ses attaques lâches et grossières à l'adresse de Votre Auguste Personne, Père bien-aimé qui etes le Vicaire de Jésus-Christ, Fils de Dieu.

Il constate avec un chaleureux étonnement que le poste élevé de premier citoyen de la Ville Eternelle ait été confié par ses concitoyens à ce chef franc-maçon, et dépose aux pieds de Votre Sainteté les hommages de vénération profonde, de filial attachement et d'affectueux dévouement de tous les Ligueurs, qu'il vous prie d'agréer en sollicitant votre bénédiction apostolique.

Fait ce quinzième jour d'octobre de l'année 1910 à Montréal.

L. HUDON, S.J.,
Aumônier-directeur.
J. B. PRINCE,
Médecin, Président.

L'UNION ALLET

A une assemblée générale des Membres de l'Union-Allet des Anciens Zouaves Pontificaux Canadiens, tenue à Montréal dans la salle de l'Union Catholique, le quinze octobre mil-neuf-cent-dix, il a été résolu à l'unanimité que la protestation suivante soit envoyée à Sa Sainteté Pie X..........:

A Sa Sainteté Pie X, Pontife et Roi,
Très Saint Père,

Les anciens Zouaves Canadiens, membres de l'Union-Allet, ont lu avec tristesse et indignation les paroles injurieuses que le franc-maçon Nathan a lancées contre Votre Vénérée Personne et contre notre Mère l'Eglise.

Ne pouvant traverser les mers comme autrefois et mettre leurs épées au service de Votre Sainteté, ils veulent du moins que leurs voix portent jusqu'à Rome l'expression des sentiments qui agitent leurs âmes.

Ils protestent donc énergiquement contre le discours sectaire du maire de Rome; ils déclarent qu'il est faux et injurieux et ils renouvellent à Votre Auguste Personne et à l'Eglise dont Vous êtes le chef bien-aimé, l'assurance de leur dévouement, sans limites et de leur filiale affection.

FEDERATION NATIONALE SAINT-JEAN-BAPTISTE

A Sa Grandeur,
Monseigneur Bruchési,
Archevêque de Montréal.

La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste se fait un devoir d'appuyer le témoignage de foi catholique et de dévouement à son Chef Suprême que Monseigneur l'Archevêque de Montréal veut donner à Sa Sainteté Pie X en envoyant un télégramme de protestation contre les attaques injustifiables dirigées contre Son Auguste Personne et contre la religion qu'elle représente.

Résolution adoptée à l'unanimité par les membres du bureau de direction.

Montréal, 14 octobre 1910.

ORDRE DES FORESTIERS CATHOLIQUES

COUR VILLE-MARIE

Protestations contre les paroles du maire de Rome à l'adresse du Pape

La Cour Ville-Marie No 112 des Forestiers Catholiques à son assemblée du 12 courant a adopté les résolutions suivantes:

"Attendu que le maire de Rome a récemment prononcé des paroles blasphématoires contre le Christ, son représentant Notre Saint-Père le Pape et tous les catholiques;

Résolu: que cette Cour proteste hautement contre la conduite indigne de ce magistrat aveuglé par sa haine contre le Christ et Son Eglise, et qu'elle affirme ici son entière fidélité au Vicaire de Jésus-Christ et à ses enseignements.

Vraie copie.

J. R. CARMEL,
Secrétaire-Archiviste.

SOCIETE SAINT PATRICE

Résolu :

Que la Société Saint-Patrice de Montréal, en union avec les catholiques du monde entier, et déclarant l'inaltérable attachement de ses membres au Saint-Père, proteste avec indignation contre les récentes insultes dirigées contre l'Eglise et le Souverain Pontife, Pie X, le successeur de Pierre à qui Notre-Seigneur a confié la garde de son Eglise.

Résolu: que les présentes résolutions soient lues à l'assemblée convoquée par Sa Grandeur Mgr l'archevêque, dimanche soir pro hain.

LE CURE ET LES PAROISSIENS DE CONTRECOEUR

A Sa Grandeur,
Monseigneur Paul Bruchési,
Archevêque de Montréal.

Monseigneur,

Dans une assemblée générale de la paroisse, tenue après la messe de ce jour, sous la présidence de Messieurs les maires du village et de la paroisse de Contrecoeur, — Monsieur le notaire J.-B. Dupuy, ayant été nommé secrétaire, — tous les paroissiens, avec leur curé et Messieurs les marguilliers, ont passé et adopté à l'unanimité les résolutions suivantes:

1o Ils s'unissent de coeur et d'esprit à Votre Grandeur, dans la protestation que vous faites ce soir contre les insultes, adressées par le maire de Rome, à Notre-Seigneur Jésus-Christ, et à son Vicaire, sur la terre, Notre Saint Père le Pape, Pie X.

2o Tous ensemble, ils proclament hautement leur amour et leur soumission, leur filial attachement et leur entier dévouement à Jésus-Christ et au Pape, son représentant visible sur la terre.

3o Ils offrent à Jésus réparation et hommage, pour les blasphèmes proférés contre sa divinité, et au Pape, leurs profondes sympathies dans les peines qui affligent son coeur si bon et si tendre, et ils prient Dieu de le conserver longtemps à leur affection.

Vive Pie X!

Contrecoeur, 16 octobre 1910.

Signé:
JEAN DUCHARME,
Ptre, Curé de Contrecoeur.
PIERRE FISETTE,
Maire de la paroisse.
A. E. LAMOUREUX,
Maire du village,
et tous les autres paroissiens.

L'HON. M. DECARIE

Monseigneur, Messieurs,

Vous ne sauriez croire combien j'estime l'honneur d'être au milieu de vous, ce soir ; et je ne puis m'empêcher de le dire de suite, Monseigneur, je vous le dois.

La douloureuse émotion qu'ont soulevée, par tout le monde chrétien, les outrageantes et si injustifiables paroles de monsieur Nathan, prononcées à Rome, ne pouvaient rester sans protestations, et à l'appel vibrant et généreux du grand prélat dont vous venez d'applaudir les cheleureux accents, je suis accouru mêler ma faible voix aux acclamations du peuple si éminemment chrétien de la métropole du Canada.

J'ai voulu, à mon seul titre de Canadien et de catholique, venir publiquement témoigner de la foi et de l'attachement que j'entretiens envers l'auguste vieillard du Vatican et de la sincérité de mes convictions dans sa doctrine et ses enseignements.

A peine l'insulte est-elle proférée, et déjà vous voyez s'élever la masse des fidèles, membres de cette Eglise universelle, qui ne s'arrête ni aux barrières d'aucune nationalité, ni aux frontières d'aucune race, qui regarde tous les fidèles comme des frères unis dans la paix, l'union et l'amour pour progresser. La fraternité chrétienne a compris que l'injure faite au chef suprême, au vicaire du Christ, rejaillissait sur elle. Et par tout tout l'univers, comme une marée immense, monte jusqu'au pied du trône de Saint-Pierre, la véhémente indignation des catholiques et l'ardent témoignage de leur foi virile.

Mais en quoi et dans quelles circonstances la papauté a-t-elle pu mériter ces violentes attaques?

Du jour où Simon Pierre et Paul de Tarse se divisaient, avec les autres apôtres, le monde connu, ne les a-t-on pas entendu prêcher, par l'exemple et la parole, les plus grandes vertus qui aient pu ennoblir le cœur humain. L'amour, la liberté, la paix, le désintéressement, voilà le fond de tout leur enseignement. Et comme on l'a si bien dit: "l'évangile s'ouvre par le sermon sur la montagne qui est ' la grande charte de la fraternité."

Depuis cette aurore du christianisme, je vous le demande, quand a-t-on vu l'Eglise, la papauté, s'éloigner, par ses actes ou ses enseignements, de ces grandes idées, si réconfortantes pour tous dans l'entière universalité de leur application.

De siècles en siècles, d'âges en âges, la papauté a repris sans cesse le chemin du Christ qui avait ramené la liberté sur la terre d'où la barbarie l'avait exclue. Tour à tour médiateur entre les peuples et les rois, protecteur du faible, soutien des malheureux, amis des arts et des sciences, de toute l'étendue des sphères de l'activité humaine, on l'a rencontrée et l'on est forcé d'admirer le désintéressement dans ses motifs et la justice dans ses décisions.

Sa sollicitude s'étend à toute la terre, sa bonté console tous les malheureux, sa parole fortifie tous les courages.

Elle a reçu du divin Maître la mission d'enseigner au monde et le monde a cru à son enseignement.

S'élève-t-il une question brûlante et difficile ; le doute, l'esprit de désordre s'en va-t-il s'infiltrer dans les âmes? Comme le Maître apaisant naguère les flots tumultueux de la mer, son représentant sur la terre n'a qu'à lever la main et le calme renaît dans les âmes un instant bouleversées.

Pour nous, Messieurs, le pape, dans le domaine de la religion, synthétise nos croyances. Il est celui vers qui tout doute lève les yeux, toute âme crie son désarroi ; il est celui de qui tout homme attend justice. Mais qu'ai-je besoin d'insister sur le rôle de la papauté dans l'histoire. Je m'adresse à des chrétiens ; cela suffit. Votre foi vive et éclairée le prouve, la connaissance des développements de l'histoire de l'église à travers les âges vous est familière ; et vous avez maintes fois constaté par vous-mêmes l'immense influence, même sur des étrangers à nos croyances, des arrêts du Saint-Siège.

Aussi ne faut-il pas s'étonner de vous voir si nombreux à cette démonstration.

Nous tenons à assurer au successeur de Saint-Pierre que nulle part ailleurs il n'a de plus sincères admirateurs et de croyants plus fervents en sa doctrine de liberté ; nous tenons à lui redire notre foi en son œuvre pour le bien et la morale du monde.

Cette œuvre est toute de désintéressement. Il ne veut qu'une chose : le bien ; il n'a d'armes pour faire triompher la vérité que la prière et la vertu.

Mais alors pourquoi l'insulte ? Il n'est aucun être au monde qui ne l'ait méritée moins.

C'est dans ce sentiment de justice envers le Pontife suprême et mus par votre foi et votre liberté lésée que vous êtes réunis pour inscrire dans l'histoire une protestation indignée.

Je ne m'attendais pas à moins de votre part. Il ne pouvait pas être permis de douter de l'élan que les vertus chevaleresques du bon sang qui coule dans vos veines devait donner à une telle démonstration. Vous avez fièrement répondu à l'appel en vous souvenant des exemples de vos pères.

Il y a quarante ans, la voix du regretté Monseigneur Bourget se faisait entendre et une multitude de nos familles catholiques du Canada, répondant à l'appel, envoyaient au service de la papauté les meilleurs et les plus braves de leurs enfants. A cette époque les adversaires de l'église attaquaient son pouvoir civil ; maintenant c'est contre son autorité spirituelle même qu'on s'acharne. Au cri jeté par l'impiété, trois cents millions de cœurs et de voix répondent par un long hosanna de respect et de foi.

Mais que dis-je, ce n'est pas seulement la catholicité qui entonne son credo ; c'est tout l'univers chrétien, c'est le monde qui se tourne vers Rome et se demande ce qui adviendrait de lui si du Vatican disparaissait la grande figure du pape.

A ceux-là qui pourraient craindre, je puis dire n'ayez pas peur : l'humanité ne le permettrait pas. Elle est intéressée à le conserver. Elle a trop besoin de lui dans son existence. Le pape s'y est tellement mêlé ; il lui a été tellement utile ; sa charité a été tellement généreuse, qu'il lui est venu en quelque sorte comme nécessaire. Il a si souvent rappelé aux forts et aux puissants leurs obligations et leurs devoirs qu'ils sont comme forcés de suivre ses enseignements ; et c'est vers lui encore que se tournent les petits et les faibles pour qu'il revendique pour eux la plénitude de leurs droits.

N'ayez crainte ; il ne disparaitra pas. Mais il y a plus encore : nous avons la parole du Maître et cela nous suffit. Quelle que soit la violence des attaques, les portes de l'enfer ne prévaudront pas. Quelles que soient l'injure et l'injustice, le pape continuera la prière du calvaire : pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. Quelle que soit la haine qui s'abat sans cesse contre la colline vaticane, l'auguste voix du Pontife descendra toujours sur les hommes prêchant le même évangile: aimez-vous les uns les autres.

LE MAIRE GUERIN

Le maire catholique de Montréal va vous dire ce qu'il pense du maire de Rome.

"C'est certes une occasion bien solennelle que cette invitation que nous a lancée Sa Grandeur Mgr Bruchési, nous demandant de venir protester de la manière la plus énergique contre les insultes faites par le maire de Rome contre la sainteté du Pape et la divinité de l'Eglise.

Que serait Rome si le Saint Père n'y était pas ? Dans dix ans l'herbe pousserait dans les rues et il n'y aurait même pas occasion d'y élire un maire.

(Suite à la 4ème page)

Les protestations

(Suite de la 3ème page)

et le nombre considérable de gens qui y vivent de l'exploitation des pèlerins seraient obligés d'émigrer ailleurs. Oui, si le Saint-Père n'y était pas, il n'y aurait plus de Rome. Mais en dépit de Nathan la ville Eternelle vivra.

Non, messieurs, nous ne craignons rien. Cette même lumière qui illumine les âmes dans toutes les parties du monde, cette même lumière qui pourvoit à tous les besoins spirituels de trois cents millions de catholiques, elle continuera à répandre ses rayons bienfaisants, et cela toujours du haut de la colline Vaticane.

Je vous remercie, mes concitoyens d'être venus aussi nombreux, et comme premier magistrat de cette ville, je suis heureux de pouvoir protester publiquement et de la manière la plus forte contre les paroles du maire Nathan, et je suis certain qu'en agissant de cette façon, je me fais l'écho de vous tous, dans cette protestation."

LE Dr S. LACHAPELLE

Le Dr S. Lachapelle parle au nom de l'Association des Zouaves Pontificaux. Il rappelle ce que ceux-ci avaient fait pour la défense du Saint-Siège. Aussi il ne croit pas être dans l'erreur en disant que deux grands faits ont désormais illustré l'histoire de Montréal : le départ des Zouaves en 1868 et le récent Congrès Eucharistique. Dans le premier cas, de jeunes canadiens volent à la défense du vicaire de Jésus-Christ ; dans le second, toute une population acclame au pied du Mont-Royal, le Christ-Roi.

L'orateur reprenant le récit du départ pour Rome et de la conduite des Zouaves dans la Ville Eternelle, dit que les fils pauvres et les fils riches avaient répondu à l'appel du Saint-Père.

"En face d'injures à la garibaldienne, prononcées par un franc-maçon, dit en conclusion le Dr Lachapelle, les zouaves pontificaux ne pouvaient pas faire autrement que de protester et je puis dire que si un nouvel appel comme celui de 1868 était lancé par le Saint-Siège mes deux fils se disputeraient l'honneur de partir pour Rome et comme le ferait, j'en suis certain, en semblable circonstance tout père de famille canadien et catholique, je serais le premier à leur dire : partez."

M. HENRI BOURASSA

M. Bourassa est longuement acclamé quand il apparait nu-tête sur la tribune improvisée, on lui crie de toutes parts : "Couvrez-vous, couvrez-vous" et l'orateur de répondre : "Si vous le voulez-bien, je me tiendrai à ma guise ; c'est mon habitude."

Nous ne pouvons que donner un court résumé des paroles de M. Bourassa, étant données les circonstances dans lesquelles les journalistes se trouvaient placés.

"Il y a deux mille ans, le Christ, s'adressant à la foule, disait : "Il faut que le scandale arrive." Je suis tenté de dire aujourd'hui : "il fallait que le scandale arrivât". En effet il a suffi des paroles odieuses d'un Nathan pour démontrer à tous les Francs-macons et les anticatholiques du monde que l'Eglise, de par l'Univers, est toujours vivante et militante, qu'elle est attachée au Pape et qu'elle aime tous ceux qui ont fait sa force et son unité. Ces paroles du maire de Rome, comme l'a bien expliqué M. Guerin, n'ont pas été lancées pour ameuter la ville de Rome. Cette ville les a peut-être connues après qu'elles eussent été publiées, grâce à la puissance des sectaires, dans la presse de tous les pays. Ces paroles, ce n'est pas Nathan qui les a prononcées, il n'est rien. Il n'a été, dans tout cela, que l'interprète de la pensée antireligieuse et sociale, de cette pensée qui a flotté dans les airs depuis que le Christ est venu sur terre, pensée exprimée toujours par la même voix, celle de la haine de Dieu, du Christ et de l'Eglise.

Il importait que de la ville de Montréal, partit la première voix de protestation pour faire comprendre aux déchristianisateurs du monde entier que l'Eglise catholique au Canada, comme partout ailleurs, n'est pas morte et que tous ceux ici présents sont prêts à la défendre. Il importait, ai-je dit, que la première protestation canadienne partit de Montréal, parce qu'elle est la ville de Marie, la ville du Congrès Eucharistique et parce qu'ici, peut-être, plus que partout ailleurs, on retrouve plus vivaces que jamais les grands traits charactéristiques par lesquels l'Eglise Catholique se distingue partout : l'amour du Christ, l'amour de sa mère, la vierge Marie, et l'amour du Pape."

FIN DE L'ASSEMBLEE

L'orateur est longuement applaudi quand il termine par ces paroles.

Puis l'archevêque de Montréal, clôt la soirée par ces paroles :

"Messieurs, vous avez fait noblement votre devoir de catholiques. Je vous en remercie du plus profond de mon cœur, en attendant que je puisse vous transmettre la bénédiction du Pape. Je remercie les orateurs qui ont pris part à cette assemblée, et les sociétés représentées ici par leurs si distingués présidents. Et maintenant de ce pas, je vais au bureau de télégraphie et j'envoie, à Pie X, au nom de tous les catholiques de Montréal et de cette province, le télégramme suivant:

TELEGRAMME

Montréal, le 15 octobre 1910.

A Son Eminence le Cardinal Merry Del Val, Rome.

Population catholique de Montréal, réunie en immense assemblée composée de toutes les classes de la société, proteste vigoureusement contre brutal discours du maire de Rome.

Odieux blasphèmes contre le Christ, son Evangile et son Eglise, grossiers outrages à son infaillible Vicaire, soulèvent profonde indignation.

Sentiments de dévouement sans limites et de gratitude toujours grandissante envers la Papauté bienfaitrice de l'humanité longuement et chaleureusement acclamés.

Maire de Montréal, ministre du gouvernement provincial, député à la législature et ancien zouave pontifical font vibrant écho à la parole de l'archevêque, aux applaudissements de milliers de prêtres, de religieux et de fidèles.

Enthousiasme se prolonge avec les fières protestations au nom de plusieurs centaines de mille membres, par les présidents de toutes les sociétés catholiques, et redouble à la lecture des éloquentes adhésions des évêques suffragants de Saint-Hyacinthe, Sherbrooke, Valleyfield et Joliette, fidèles interprètes des sentiments de leur clergé et de tous leurs diocésains.

PAUL,

Archevêque de Montréal.

La lecture de ce document finie, Mgr lança ce cri: "Est-ce que cela vous va messieurs?" Pendant deux minutes, vingt-cinq mille voix répondirent : "Oui, oui, vive Mgr Bruchési! Vive le Pape! A bas le juif Nathan!"

Puis le calme s'étant rétabli, Mgr reprit: "Merci, Messieurs, merci. Et maintenant, avant de vous disperser, laissez-moi vous bénir.

L'assistance s'agenouilla pour recevoir cette bénédiction, et chacun se dispersa content et heureux d'avoir participé à une bonne action.

MGR FALLON ET L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS

Dans une lettre publique, l'évêque de London répond au mémoire de M. Hanna et critique certains journaux de la Province de Québec

Mgr M. F. Fallon, évêque de London, a fait les déclarations suivantes, hier à Goderich, Ontario:

"Le 22 septembre dernier, à suite de certains articles publiés dans la presse quotidienne, où l'on me représentait comme hostile à la langue française et aux intérêts canadiens-français, et, surtout, à cause de l'accusation portée contre moi, que j'avais défendu l'enseignement du français dans les écoles de Belle-Rivière et de Walkerville, j'ai publié un manifeste dont je cite les paragraphes suivants:

LE MANIFESTE

"Jamais, par mes paroles ni par mes actes, je n'ai témoigné la moindre hostilité à l'égard des intérêts de la population canadienne-française. Et jamais, à aucun moment ni en aucun lieu je ne me montrerai hostile à leur égard, quelles que soient les provocations dont je puisse être l'objet. Un grand nombre d'entre eux vivent dans les limites de mon diocèse et j'ai autant de sollicitude pour leur bien-être, spirituel, ou temporel, que j'en ai pour n'importe quelle autre fraction du troupeau confiée à mes soins.

"Jamais je n'ai fait la moindre objection ni à l'enseignement du français ni à l'enseignement d'aucune autre langue, conformément aux lois de la Province d'Ontario et aux règlements du ministère provincial de l'Education.

"Dernièrement un mémoire de l'hon. M. Hanna à l hon. Dr Pyne, censé rapporter une conversation que j'avais eue à Sarnia avec le premier de ces messieurs, a été rendu public. L'intention évidente de cette publication est de détruire mes déclarations antérieures.

LE MEMOIRE HANNA

"Je désire exonérer complètement M. Hanna de tout soupçon de déloyauté dans cette affaire. Je suis convaincu qu'il n'a rien eu à faire avec la publication de ce mémoire, qui, tel que publié, est injuste pour lui comme pour moi. Je vais dire clairement qui doit porter la responsabilité de cette action. La démission du secrétaire particulier du Ministre des Travaux publics ne touche en r... à la racine du mal. Je ne dois rien aux hommes publics si ce n'est justice, et je n'attends rien autre chose de leur part. La démission de M. Maisonville a mis trop de temps à venir. Il y a quatre mois que j'ai informé privément l'hno. Dr Rhéaume que son secrétaire avait envoyé à la "Detroit Free Press" un article libelleux dirigé contre moi. Ceci avait lieu bien peu de temps après le vol du mémoire Hanna.

Je m'abstins dans le temps de mettre le Premier Ministre au courant de cette affaire, et cela par désir d'être plus que loyal envers le Dr Rhéaume. Je sais que sir James Whitney ne tolérerait pas un seul instant qu'un employé rémunéré par le gouvernement de cette province, reçoive en même temps des journaux un salaire pour fomenter des querelles de races. Le Dr Rhéaume entreprit presque d'excuser son secrétaire et, quoiqu'il promit de faire une enquête, je n'en entendis plus parler. J'aimerais maintenant savoir comment le Dr Rhéaume n'a pu découvrir en quatre mois ce que Sir James Whitney a trouvé et résolu en 48 heures. Je n'hésite pas à dire que M. Maisonville n'a jamais eu le sommeil troublé par l'excès de sévérité que son indigne conduite inspira à son chef officiel.

SANS AIGREUR

"Je ne vois pas pourquoi un sujet d'aussi grave importance que celui de l'éducation de nos enfants serait discuté avec aigreur. Je n'ai jamais tenu secrètes mes vues sur les effets désastreux du système prétendu bilingue dans la province d'Ontario.

Je les ai exprimées très clairement aux prêtres de mon diocèse pendant leur retraite annuelle en juillet dernier. J'ai dit quelles étaient mes raisons de m'y opposer. Je ne parlais pas sous le sceau du secret ni confidentiellement. Le sténographe ecclésiastique qui a rendu publiques mes paroles, quoique l'on puisse penser de son tact, n'est aucunement coupable d'avoir dévoilé une communication confidentielle. Mais il a été déloyal et malhonnête en supprimant ma déclaration faite en même temps que, loin d'être hostile à la langue française, je favoriserais l'établissement d'écoles dans le but de donner aux enfants qui le désirent une instruction complètement française. La suppression de cette déclaration était utile au but poursuivi par cet agitateur clérical.

LES FAITS

"Dans le cas du mémoire de M. Hanna, il n'y avait non plus rien de confidentiel dans la conversation que j'eus avec lui. Je lui communiquai mes vues et lui fis connaitre certains faits, parce que, avec ses collègues du cabinet ontarien, il est le gardien de l'instruction publique. Non seulement dans certaines parties de mon diocèse l'instruction est dans un état déplorable, mais s'il fallait porter quelque attention aux demandes ridicules du Congrès canadien français d'Ottawa, cet état deviendrait plus déplorable encore. J'étais consentant à ce que M. Hanna se serve des informations que je lui donnais, et qui semblaient l'étonner, de quelque manière qu'il lui plairait. Cependant je dois dire que sa version telle que publiée, et plus particulièrement dans ce qui a rapport à une réunion des évêques d'Ontario — qui est absolument sans fondement — laisse comprendre en plusieurs endroits des choses qui ne découlent pas de notre conversation telle que je me la rappelle.

POINTS ESENTIELS

"Mais sur les points essentiels, M. Hanna a exposé mes vues avec une exactitude absolue et je désire les affirmer de nouveau. Le prétendu système d'éducation bilingue, tel qu'il existe dans certaines parties de la province d'Ontario est absolument futile quant à l'enseignement de l'anglais et du français, et il est absolument hostile aux intérêts bien entendus des enfants anglais aussi bien que français.

"Je citerai quelques faits pris au milieu d'une multitude d'autres que j'ai recueillis au cours de ma tournée dans le diocèse de London."

"Dans les paroisses canadiennes-françaises de Belle-River, Big Point, French Settlement, McGregor, Ruscombe, Staples, Stoney Point, Paincourt et Tillbury, où il y a plus de 2,000 enfants inscrits aux écoles, dix seulement ont pu subir les derniers examens d'admission. C'est de certaines paroisses plus haut nommées que les protestations sont les plus criardes quand je dénonce cet état de chose comme une honte. Si les écoles séparées sont mauvaises dans ces districts, les écoles publiques bi-lingues sont encore pires.

LA SITUATION

"Dans les neuf paroisses particulières, les écoles publiques ont réussi à faire subir avec succès les examens d'admission à sept élèves, dont quatre de Tillbury, et un de chacune des trois paroisses de McGregor, Big Point et Paincourt. Les autres n'en ont pas fourni un seul. Et je pourrais citer encore plusieurs cas aussi concluants. Ces faits me sont communiqués sous la signature même des prêtres de ces paroisses.

"Est-il étrange que j'élève ma voix au nom de tous les enfants qui vivent dans ce que j'appellerai la bande bilingue de mon diocèse ? Et n'est-il pas monstrueux que pour cela, je sois accusée d'hostilité à l'égard de la langue française et des intérêts du peuple canadien-français. Dans les écoles qui souffrent de ce mal ni le français ni l'anglais ne sont enseignés ou parlés convenablement. Les règlements du département de l'instruction publique sont en maintes circonstances ouvertement violés.

A cause des conditions défectueuses de ce système, les enfants ne vont pas du tout à l'école ou en sont retirés de plus souvent.

D'AUTRES FAITS

"Pendant ma récente tournée de confirmation, le curé canadien-français d'une paroisse du comté d'Essex, me dit en présence de témoin :

"La moitié des garçons que vous avez confirmés ce matin (ils sont âgés de 11 à 16 ans), ne savent ni lire ni écrire. Chaque année depuis que je suis ici, j'ai offert une médaille d'or à l'enfant qui passerait l'examen d'admission.

Pas un seul encore ne l'a subi avec succès !"

Un autre curé fit une déclaration tout aussi décourageante au sujet de l'ignorance de ses pupilles. Tout à côté de chez lui se trouve un autre district où, pendant les 25 dernières années, pas un seul enfant n'a pu subir l'examen d'admission. Et six des dix-huit prêtres canadiens-français en service actif dans mon diocèse m'ont exprimé leur extrême mécontentement au sujet de l'instruction donnée aux enfants dans les écoles prétennues bilingues.

A QUI LA FAUTE

"Et maintenant, ce n'est ni la faute des enfants, ni celle de leurs maitres, c'est le système qui est fautif et c'est contre ce système et contre son extension, dont nous sommes menacés, que je proteste.

"Ma protestation se base sur les droits des enfants à une instruction qui leur assure une place dans la communauté dans laquelle ils sont appelés à vivre et qui leur ouvre les avenues du succès.

"Dans l'état actuel des choses, ces enfants, ou bien resteront où ils sont et dans ce cas ils continueront à être ce qu'ils sont, ou bien ils iront dans Québec où ils seront considérés comme des renégais parce qu'ils ne savent pas le français, ou bien, au contraire, ils iront en quelque autre endroit où ils seront scieurs de bois ou porteurs d'eau parce qu'ils ne parlent pas anglais.

"Le comté d'Essex est le plus bas dans l'échelle de l'instruction sur les neufs comtés qui constituent le diocèse de London. Tout fleurit dans ce comté, excepté l'instruction. Le pays abonde en riches moissons, en fruits supérieurs et en enfants sans instruction. On serait presque enclin à croire à l'existence d'une conspiration habilement ourdie par les ennemis des Canadiens-français, dans le but de les maintenir dans une position de perpétuelle infériorité intellectuelle.

LA LANGUE

"A ceux qui prétendent que la langue est la gardienne de la foi, je réponds que c'est une foi étrange que celle qui pour être conservée a besoin du genre d'anglais ou de français qui s'enseignes dans les prétendues écoles bilingues du comté d'Essex et il me semble que la conclusion, dans ce cas, devrait être que la catholicité et l'ignorance font deux termes qui se confondent.

"Il n'est pas de meilleure preuve que ces déplorables conditions résultent du système d'école bilingue que de relever le nombre des enfants qui subissent avec succès l examen d'admission dans les écoles séparées d'autres parties du diocèse de London. Dans la petite ville de Goderich, d'où je signe cette lettre, l'école séparée qui compte moins de 0 écoliers a fourni sept élèves qui ont passé cet examen d'admission; Dublin, avec 75 élèves, en a passé six; Ingersoll, un pareil nombre ; Sarnia a passé onze élèves, dont un garçon, et tient la tête de la liste dans le comté de Lambton; S.-Thomas en a passé 20; Stratford 18; Woodstock, 5, et l'un de ses élèves arriva premier dans North Oxford, et la ville de London, sur ses 600 élèves aux écoles séparées, en ont passé 41.

MA CONDUITE.

"Windsor présente le meilleur résultat obtenu dans le comté d'Essex. Les écoles séparées ont fourni 30 candidats heureux sur 400 élèves. Et maintenant, le département de l'instruction publique, contrairement aux voeux du professeur et l'intérêt des écoliers,— et manquant à l'esprit de ses propres règlements—se propose de mettre en péril l'efficacité relative des écoles séparées de Windsor en leur imposant un inspecteur bilingue et, partant, en les inscrivant dans la colonne discréditée des écoles bilingues. J'ai protesté privément contre cette politique quand on l'a préconisée pour la première fois, et je proteste encore contre elle aujourd'hui. Je veux que le département de l'instruction publique s'en tienne à ses propres règlements. Je ne demande rien de plus. Et je m'opose aux politiciens égoïstes qui contrôlent la nomination de s inspecteurs d'écoles.

"Dans l'examen d'admission, le certificat décerné aux concurrents heureux est-il nécessaire à l'entrée dans les carrières libérales? Il ouvre la porte à l'éducation supérieure. Placer l'enfant dans des conditions telles qu'il ne puisse obtenir ce certificat, ce n'est pas seulement une violation du droit statutaire, mais c'est encore subversif au bien public.

CONCLUSIONS

"En conclusion, je désire affirmer de nouveau que je ne suis pas et ne serai jamais hostile à aucun des intérêts des populations canadiennes françaises considérées distinctement du reste de la population et il est faux de prétendre que mon attitude actuelle leur est hostile. Je sais, naturellement, que cette déclaration ne sera pas acceptée par ce groupement particulier de personnes qui, dans une province voisine ont été récemment qualifiées de pharisiens du catholicisme canadien; "ceux qui insultèrent le Cardinal Taschereau de son vivant et qui, mort attaquent sa mémoire.

"Cette déclaration ne sera pas non plus acceptée par ceux qui dans l'Ontario imitent leurs amis de l'est de la rivière Ottawa; mais je m'efforcerai de survivre à leur défiance. Je suis également très préparé aux élucubrations forcenées du "Devoir", de la "Croix" de la "Vérité", du "Nationaliste", de la "Nouvelle France" et de la "Revue Franco-Américaine". Bien avant mon retour dans la Province d'Ontario, ces éminents journaux catholiques avaient commencé leur besogne d'attaques contre les évêques (business of Bishop-baiting.)

LEUR AGENT

Je pourrais couvrir le territoire d'une ville avec les colonnes de leurs attaques contre les évêques, les archevêques et même les délégués du Pape. Il m'est arrivé parfois de supposer qu'ils sont secrètement subventionnés par le Grand Orient, ou par la loge de l'Emancipation de Montréal. Je regarde donc leur hostilité comme un hommage, tandis que leur approbation me ferait douter de la rectitude de mes motifs et de la droiture de mon jugement.

Toute cette affaire n'est nullement une dispute entre catholiques de langue anglaise et catholiques de langue française. Ce n'est qu'une question relevant d'un grand mouvement.

"Dans cette discussion sont rangés d'un côté un certain nombre de canadiens-français menés par de turbulents agitateurs. De l'autre côté se trouvent également des canadiens-français en nombre important ainsi que le reste de la population de la province d'Ontario sans distinction de croyance ni de nationalité. Et qu'on me permette de hasarder cette prophétie, à savoir que lorsque ce dernier parti se rendra compte de la gravité de la situation, le système d'enseignement prétendu bilingual qui n'enseigne ni l'anglais ni le français, qui favorise l'incompétence récompense l'hypocrisie et entretient l'ignorance, aura fait long feu.

(Signé) M. F. FALLON.
"évêque de London".

LE CLUB ATHLETIQUE CANADIEN

(INCORPORE PAR LE STATUT DE QUEBEC DE 1908)

CAPITAL, - - - - - - - - - - - $100,000.
Stock ordinaire à $10 l'action, - - 50,000.
Stock préférentiel, à $10 l'action, accumulation de 8 p. c. - - - 50,000.

De ce 2,900 actions ont déjà été souscrites et un montant de $19,930 a été complètement payé.

UNE OFFRE AU PUBLIC

Le Club Athlétique Canadien, qui vient de se réorganiser sur des bases absolument solides avec un bureau de direction consciencieux, entreprenant et entièrement fiable, fait l'offre au public de 1100 actions à $10 chacune, à des conditions qui satisferont les plus exigeants : 10 p. c. comptant et 10 p. c. payable tous les trois mois.

(On peut souscrire en s'adressant au secrétaire-trésorier, G. W. Kendall, ou à Henri Hubert, chambre 48, No. 97 rue Saint-Jacques. Tél. Main 4567. Le soir on peut s'adresser chez G. W. Kendall, 544 rue Sherbrooke Est. Téléphone Est 3813.)



Découpez ce coupon et envoyez-le à Chambre 48. No 97, rue Saint-Jacques avec le montant d'argent requis.

LE NOUVEAU BUREAU DE DIRECTION DU CLUB ATHLETIQUE CANADIEN INCORPORE SE COMPOSE COMME SUIT :

Président honoraire, M. Arthur Berthiaume, avocat et gérant-général de la "Presse".
Président actif, M. Hector Bisaillon, de la société légale Bisaillon et Brossard.
Vice-Président, M. U. P. Boucher, ingénieur civil.
Secrétaire-trésorier, M. G. W. Kendall, promoteur.
Directeurs: MM. F. X. De Grandpré, gérant de la compagnie Debenhams : Napoléon Dorval, marchand de chaussures et ancien trésorier du National ; Raphael Ouimet, rédacteur sportif à la "Patrie"; Jos. Catarrinich, agent de publicité.

Le Club Athlétique Canadien, Incorporé

va faire exécuter dans ses nouveaux locaux des travaux de PLOMBERIE, ELECTRICITE, PEINTURE, MENUISERIE, ETC., ETC.

CONTRACTEURS, souscrivez au fonds social du Club. LE CLUB N'ENCOURAGERA QUE SES ACTIONNAIRES.

—AGENTS D'ASSURANCES, MARCHANDS DE CHARBON, FABRICANTS ET MARCHANDS D'ARTICLES DE SPORT, venez nous voir, nous avons besoin de vous. Nous vous ferons des propositions qui vous intéresseront sûrement.

Les matériaux sont maintenant arrivés et l'on va reprendre immédiatement les travaux à notre édifice. ANGLE DES RUES SAINTE-CATHERINE ET SAINT-ANDRE.

Ce sera sûrement un des plus beaux gymnases d'Amérique et tout probablement le plus spacieux.

Agissez tout de suite, envoyez-nous votre souscription immédiatement, car les actions s'enlèvent rapidement.

Adressez-vous pour plus de détails à Henri Hubert, 97 rue Saint-Jacques, Chambre 48, ou le soir chez G. W. Kendall, 544 rue Sherbrooke Est. Tél. Main 4567 et Est 3813.

Il a une bonne mémoire

Un mandat d'arrestation qui dormait dans les tiroirs du poste No 5 depuis 1908, a été signifié hier soir, grâce à la mémoire de l'agent Thierney.

Ce dernier rencontra un nommé Mortimer Gleason, qu'il reconnut aussitôt. L'agent se souvint du mandat et il pria Gleason de l'accompagner jusqu'au prochain violon. Rendu là, Thierney donna lecture d'un document dans lequel Gleason était accusé avec deux complices, les nommés Latter et McFlea, d'avoir volé nuitamment et par effraction, dans le magasin de M. A. J. Malloy, 132 r. Peel, le 3 novembre 1907, des fourrures valant plus de $300.

Les témoins à charge seront les deux complices mêmes du prévenu. Ces deux individus pincés quelque temps après le vol furent envoyés au pénitencier où ils sont actuellement.

Le Dr Laberge intervient

Le Dr Louis Laberge, chef du Bureau médical de l'Hôtel de Ville, a demandé à la Cour de Pratique la permission d'intervenir dans la cause de Joseph Fortier contre la ville de Montréal, pour empêcher les membres d'un comité spécial de présenter un rapport concluant à son renvoi parce qu'il est franc-macon. Le juge Charbonneau a fixé l'audition des plaidoiries en cette cause incidente à vendredi prochain.

La Vie Sportive

Le Championnat Amateur de Crosse va au Club Eaton, de Toronto

Les joueurs de la Province d'Ontario ont vaincu le National de Québec, par un score de 7 à 2

Québec, 17 octobre. — C'en est fini. Les joueurs du National de Québec n'ont pu retenir dans la vieille capitale le titre tant convoité de champions amateurs de crosse du Canada. Les Eaton en sont maintenant les seuls possesseurs. La partie a été, comme cela avait d'ailleurs été prédit à l'avance, la plus intéressante que nous ayons eue à Québec, depuis longtemps. Les vainqueurs ont joué en véritables sportsmen, de même que les vaincus. La brutalité a été complètement exclue de la joute et tout s'est passée dans l'ordre le plus parfait.

S'il est vrai de dire que nos hommes n'ont pas joué leur partie habituelle, on doit aussi à la justice d'ajouter que c'est vraiment le plus fort des deux clubs qui a triomphé. La victoire n'a donc pas été l'effet d'un pur hasard.

Jusque dans la première moitié de la troisième période, le résultat de la joute fut indécis. Mais à ce moment, les joueurs de la province d'Ontario prirent un avance si considérable qu'il devenait absolument impossible à nos joueurs de rattraper le terrain perdu. Et l'attaque et la défense du National ne purant subir la comparaison avec leurs adversaires, à partir de ce moment de la joute. Ce manque de forme ou de vitesse — qu'on l'appelle comme l'on voudra — aida considérablement les adversaires de notre club à remporter la victoire.

Somme toute, les Eatons ont remporté une victoire qui leur fait honneur et que, d'autre part, ils ont bel et bien mérité.

Les nouveaux champions du Canada quittèrent Québec à destination de Montréal par le train de 2 p.m. au milieu des acclamations de ceux dont ils étaient les hôtes depuis vendredi. Le secrétaire Douglas et M. C. Querrie déclaraient avant leur départ que jamais un groupe de sportsmen ne s'étaient montrés aussi courtois et aussi hospitaliers à l'endroit d'un club étranger. Cette remarque vaut presqu'une victoire, car elle saura démontrer à nos amis de la province-sœur que dans la vieille cité de Champlain la défaite ne sait jamais faire oublier le véritable esprit chevaleresque, héritage bien français, dont notre club a affirmé la possession en sortant du terrain avec les honneurs de la guerre.

Le score final fut de 7 à 2 en faveur des Eatons.

Voici quelle était la composition des équipes :

Nationals		Eatons
P. Moran	Buts	Torpey
A.de Beaumont	Points	E. Glover
J. Bélanger	Couverts	O.Morrison
Ed. Alain	Défenses	C. Glover
P. Alain	"	F. Hoopee
J. Métivier	"	H. Rolland
J. Malone	Centres	H. Twigg
J. McCormick	Attaques	D. Mitchell
John Allain	"	E. Twiddel
Joe Malone	"	C. Collins
L. Finet	Extr	E. Lillie
R. Fortier	Intr	H. Sheardon

Arbitre : E. C. St-Père.
Assistant : C. Querrrie.

Le tournoi des Écoliers à la M. A. A. A.

IL A EU LIEU SAMEDI APRES-MIDI ET A REMPORTE UN BRILLANT SUCCES.

Un nombre considérable d'écoliers s'était rendu au terrain de la M.A.A.A., samedi après-midi, pour y assister au tournoi annuel des écoliers. En dépit de la température un peu maussade, la journée a été un succès, sur toute la ligne.

Si l'on considère l'âge et le peu d'entraînement des partants des diverses épreuves on peut très bien déduire qu'il y avait, parmi les concurrents, de quoi faire des championnats.

Résultats de la journée:

Course de 100 verges, ouverte aux garçons de 11 ans et moins. — 1 Percy Pink, école Aberdeen ; 2, J. Shanahan, école Saint-Gabriel ; 3. J. Stewart, Dominion Harriers' Club. Temps, 3.02.

Course de 100 verges, ouverte aux garçons de 13 ans et moins. — 1, Jas Finnerty, école Saint-Gabriel ; 2. Ross R. Hutchinson, High School ; 3. E. Hill Brick, Dominion Harriers' Club. Temps, 12.2.

Course de 100 verges ouverte aux garçons de 15 ans et moinsf — 1. Walter S. Dickson, High School ; 2. Bertie Allan, Junior Nine Brotherhood ; 3. N. Jacobs, High School. Temps : 11.2.

Course de 220 verges, ouverte aux garçons de 15 ans et moins. — 1. Jas. Finnerty ; 2. T. D. Smith, Wykeham School ; 3. E. Hillrich. Temps, 24.4.

Saut en hauteur lancé, ouvert aux garçons de 15 ans et moins. — 1. William S. Lighthall, Westmount Academy ; 2. L. O. O'Grady, école Sainte-Anne ; 3. Walter S. Dickson, High School. Hauteur 4 pieds 8 pouces.

Lancer le boulet de 8 livres. — 1. Mario de Paul, Stf Patrick A. A. A. ; 2. R. O. Bremner, Westmount Academy ; 3. Charles H. Pick, High School. Distance, 34 pieds 3 pouces.

Course de 880 verges, ouverte aux garçons de 13 ans et moins. — 1. Lawson Foster, High School ; 2. W.Walsh, Verdun ; 3. Patrick O'Neil, St. Patrick School. Temps, 2.39.

Course d'un mille, ouverte aux garçons de 15 ans et moins. — 1. Henry Nevin, St. Patrick's School ; 2. Bertie Allan ; 3. George S. Drysdale, High School. Temps, 5.11 1-2.

Course d'un mille. — Garçons de 17 ans et au-dessous. 1. Walter Df Meldrum, Junior Nine Brotherhood ; 2. James Paton, Lower Canada College; 3. Jas O'Shaughnessy, St. Patrick's.

Saut en longueur lancé, garçons de 15 ans et au-dessous. — 1. Walter S. Dickson ; 2. W. S. Lighthall ; 3. F. Huntley Waycott, High School. Distance, 16 pieds 10 pouces.

Course de 120 verges à obstacle, garçons de 15 ans et au-dessous. — 1. Walter S. Dickson ; 2. L. O'Grady ; 3. R. Quinn, Loyola College.

La course à relais a été remporté par l'équipe de l'école Sainte-Anne.

Le High School a décroché de nouveau le prix pour la plus forte moyenne et l'école Sainte-Anne a remporté le trophée Fisher.

Les officiers du jour étaient les suivants: MM. E. Herbert Brown, referee ; T. J. Carlin, C. S. Virtue, J. N. Warminton, L. H. Boyd, W. H. Fisher, P. Molson, juges de la piste. MM. W. E. Findlay, A. B. McPherson, W. A. Coats, R. C. Irwin et B. T. Campbell, juges des épreuves de champs ; MM. Louis Rubenstein, Walter C. Hagar; Jas. MacDonald, J. Davidson, S. Mansfield et D. A. Shaw, chronométeurs : John Moore, Roland Gomery, J. C. Riddell et Arthur Plows, pointeurs ; L. Rubenstein, F. G. Reid, F. L. Lukeman, W. Hay, E. S. Hamilton, commis du parcours ; John Long, Gordon C. Bowie, starter.

La dernière journée à Toronto

LA DEUXIEME REUNION DE DUFFERIN PARK S'EST TERMINEE AVEC DIX EPREUVES A L'AFFICHE

Toronto, 17.— Dix épreuves ont été disputées, samedi après-midi, dans la matinée de clôture de la deuxième réunion d'automne de Dufferin Park.

Résultats :

1ère course, 5 furlongs : 1. Yankee Lady, 100, Dimondo ; 2e, Sugar Loaf 105, Mathews , 3, Supple, 105, Henry. Temps : 1.04.

2ème course, chevaux de 2 ans, 5 furlongs : 1o, Steve Baldwin, 110, Matthews ; 2e, Katherine Gardener, Gardner, 107, Griffin ; 3e, Carissima 107, Knight. Temps : 1.05.

3ème course, 5 1-2 furlongs : 1o, The King, 107, Drewyer ; 2e, Miss Rex, 107, Knight ; 3e, Bill Herron, 111, White. Temps : 11 3-5.

4ème course, 1 mille : —1o, Vanadan, 111, White ; 2o, Tannie, 111, Mathews ; 3e, Lawyer Miller, 111, Troxler. Temps : 1.48 1-5.

5ème course, chevaux de 3 ans et plus, 5 furlongs : 1o, Lucky Mate, 109, Mathews ; 2e, Winter Day, 102, Drever ; 3e, Bonnie Bee, 102, Foden. Temps : 1.04 1-5.

6ème course, chevaux de 3 ans et plus, 5 furlongs : 1o, Howlett, 105, Dreyer ; 2e, John Matts, 106, Mathews ; 3e, Lady Etna, 102, Henry. Temps : 1.05.

7ème course, 6 1-2 furlongs : 1o, John Garner, 134, Troxler ; 2e, Don Hamilton, 134, Griffin ; 3e, De Grammont, 134, Knight. Temps : 1.26.

8ème course, chevaux de 3 ans, 6 furlongs : 1o, Ed. Keck, 111, Knight 2o, Anavri, 107 Dreyer ; 3o, Dorothy Webb, 105, Foden. Temps : 1.17 1-5.

9ème course, six furlongs : 1o, La Reine, Hindoo, 109, Troxler ; 2o, Sabo Blend; 109, Foden ; 3o, Temmeraire, 109, W.Murray. Temps: 1.17 4-5.

10ème course, $250 chevaux de 4 ans et plus : 1o, Midi, 11, Mathews; 2e, King ef Mist, 115, Knight ; 3e, Von Lear, 112, Drever. Temps : 1.32.

Encore Colorado E.

CE TROTTEUR DE TROIS ANS ABAISSE DE NOUVEAU DEUX RECORDS, SAMEDI

Lexington, 17 octobre. — Le record mondial du mille, pour trotteurs de 3 ans, a de nouveau été abaissé, samedi après-midi, par Colorado E. qui courut le mille des stgkes Kentucky en 2.04, soit 3-4 de secondes plus vite que le record du monde.

Résultats détaillés de l'après-midi:

Stoll Stake, classe des 2.19 trotteurs, 3 dans 5, $2,025:

The Plunger, par The Bondsman, (Morrine)	6	2	1	1	1
Baron Penn, (McHenry)	1	1	2	3	3
Creighton, (Lasell) ...	2	5	3	2	2
Senator Hale, (B. Walker)	3	3	dist.		
Electric Todd, (Gaha-	4	4	dist.		
Silver Eagle, (cKinley)	5	dist.			

Temps, 2.09 1-4 ; 2.09 3-4 ; 2.07 1-2 ; 2.09 1-2 ; 2.11.

Kentucky Stake, trotteurs de 3 ans, $2,000.

Colorado E., par The Bondsman, (G. Macey)...	1	1
George Todd, (Moody)	2	4
Sue D., (E. Willis)	5	2
Anvil, (Geers)	4	3
Bon vivant, (Proctor)	5	dist.

Temps, 2f11 1.4 ; 2.04 3-4.

Classe des 2.05 ambleurs, 3 dans 5, $1,000:

Cinnamon, par Hall Dillard, (E. Freeman).	3	2	1	1	1
The Liar, (now)	2	4	2	2	2
Mabel J., (H. Grey) ...	5	3	3	3	3
Fred. Patchen, (Jolly).	4	5	6	4	4
Athol R., (Hoffman)...	1	1	dist.		
Legatee, (J. Adrian) ...	6	6	4	ret.	

Temps, 2.10 3-4 ; 2.07 1-4 ; 2.09 3-4 ; 2.09 1-2 ; 2.14 1-1.

La saison de la Ligue Nationale terminée

Chicago, 16. — La saison de la ligue Nationale de baseball s'est terminée samedi après-midi par la défaite des Saint-Louis par Chicago. Voici le classement final des clubs:

Clubs	G.	P.	P.c.
Chicago	105	50	675
New-York	91	63	591
Pittsburg	86	67	562
Philadelphia	78	75	510
Cincinnati	75	79	478
Brooklyn	64	90	412
St-Louis	64	90	412
Boston	53	100	346

Naushon gagne l'épreuve principale

L'OUVERTURE DE LA REUNION D'AUTOMNE A EU LIEU SAMEDI, A BALTIMORE.

Baltimore, 17. — Samedi après-midi s'est ouverte la réunion d'automne de Pimlico.

Naushon, pilaté par Glass, et coté à 2 pour 1, gagna assez facilement l'épreuve principale, les stakes Matron, sur 6 furlongs.

Résultats détaillés :

1ère course, 6 fulongs : 1o, Prisciliau, 115, Shilling, 9 à 10 ; 2e, Field Mouse, 115, Dugan, 9 à 10 ; 3e Cohort, 115, Estep, 10 à 1. Temps : 1.02 1-5.

2ème course, 5 1-2 furlongs : 1o, Adams Express, 102, Dugan, 30 à 1 ; 2e, Roebuck, 102, Estep, 40à 1 ; 3e, Sweepaway, 107, Musgrave, 3 à 5. Temps : 1.06 2-5.

3ème course, Matron stakes, 6 furlongs : 1o, Naushon, 125, Glass, 2 à 1 ; 2e, Zeus, 119, Shilling, 3 à 2 ; 3e, Footprint, 122, Dugan, 16 à 5. Temps : 1.12 4-5.

4ème course, Inaugural steeplechase, 2 milles : 1o, Selectus, 150, Hayes, 6 à 1 ; 2e, Jesuit, 140, Kermath, 3 à 1 ; 3e, Jimmy Lane, 155, Allen, 7 à 5. Temps : 3.59.

5ème course, Matron stakes, 6 furlongs : 1o, Bashti, 117, Shilling, 3 10 ; 2e, Love Not, 106, Reid, 5 à 1 ; 3e, Horizon, 116, Gainer, 30 à 1. Temps : 1.13.

4ème course, Baltimore Club Cup, 6 fulongs : 1o, Medallion, 138,Wright, 4 à 5 ; 3e Charlie Hargrave, 137, Tucker, 9 à 2 ; 3e Dull Care, 141, Fleschman, 4 à 1. Temps : 1.16.

7ème course, Hotel Kerman, 1 mille et 70 verges : 1o, Firestone, 111, Shilling, 8 à 10 ; 2e, Practical, 103, Dugan, 10 à 1 ; 3e, Everett.

Voici la liste des inscrits dans les 1ère course, chevaux de 2 ans, à réclamer 5 1-2 furlongs : Bodkin, 104, Nora Emma, 104, Ladesette, 109, Rye Straw, 117, Golden, 109, Chilton Squaw 112, Miss Jonah 109, Eagle Bird, 109, Susan, 112, Rogon, 112, Stare, 109, Moncrief, 111, Spas Nostra 109, Corinthian, 109, Whine, 109, Blue House, 112.

courses de cette après-midi :

2ème course, chevaux de tous les âges, 1 mille : Supervisor, 92, Tomeat, 114, Sand Hill, 95, Troy Weight 92, Virginia Cup, 92, Ivyton, 92, Huetamo, 92, Gold Bug, 92, Oghwagaga, 111, Spin, 92, Rosbuck, 95, Cotteysunk, 92, Joe Kenyon, 92, Enlatia May 111, Bounder, 92.

3ème course, chevaux de 3 ans et plus, à réclamer, 1 mille : Alfronel, 98, Cintrella, 99, The Squire, 113, Blackford, 106, Crania, 111, M. Cambon, 107, Sandrain 109, Cheek, 109.

4ème course, Junior steeplechase, chevaux de 3 ans, 2 milles : The Speaker, 113, Liberty Lass, 138, Meadow Boy, 130, Thames, 113, Gloucester,130, Shove, 130.

5ème course, Oriole handicap, chevaux de 3 ans, six furlongs : Rosseau, 103, Mexoana 104, Sir Alvescot 110, Love Tie, 114, Restigouche, 118, Rose Queen, 115, Field Mouse, 116, Asticot, 105, Cohort, 110, Fauntleroy, 109, Besome, 108.

6ème course, chevaux de 3 ans, 1 mille et 40 verges : Swanton, 104, Gemmiler, 109, Medillion, 116, Harvev F., 109, Buzzy, 110, Hammon Pass, 104, Solemia, 110, Amelia Jenks 113, Sandrain, 106, Uncas Chief, 113, Tasteful, 106, Fauntleriv 116.

Le Championnat de l'Ohio

Cincinnati, Ohio, 16.— Les Cincinnati et les Cleveland ont terminé leurs séries pour le championnat de l'Ohio cet après-midi. Voici les résultats des parties jouées depuis samedi après-midi :

PARTIES DE SAMEDI

A Cleveland :

		R.	H.	E.
Cleveland. . . .	00600010x—7		14	1
Cincinnati. . . .	000100000—1		7	0

Batteries : Falkenberg et Adams ; Beebe, Burns, Rowan et McLean. Arbitres : Brennan et O'Loughlin.

PARTIES DE DIMANCHE

A Cleveland :

Première partie

		R.	H.	E.
Cleveland.	.000000010—1		9	0
Cincinnati.	30200012x—8		15	0

Batteries : Kaler, Fanwell, W. Mitchell et Adams ; Gaspar et McLean et Clarke. Arbitres : O'Loughlin et

Deuxième partie

		R.	H.	E.
Cleveland.	.0101000—2		8	3
Cincinnati.	.0000050—5		14	2

Batteries : Young, Fanwell et Adams ; Suggs et Burns, McLean et Clarke. Arbitres : Brenoan et O'Loughlin.

Philadelphie, 16.—Les Athletics ont blanchi, les All-Stars dans la dernière partie des séries jouée samedi après-midi. Score :

A Philadelphie

		R.	H.	E.
All-Stars.	.000000000—0		3	1
Philadelphie. . . .	10000110x—3		6	0

Batterie : Walsh, Street et Donohue Bender, Plank, Krause et Livingstone et Thomas. Arbitres : Dineen et Egan.

La course de la "Patrie"

WHITE, DE BROCKVILLE, SE CLASSE PREMIER, SUIVI DE E. FABRE, DU NATIONAL.

E. White, des Brockville Harriers, s'est classé bon-premier, samedi après-midi, dans la course annuelle de la "Patrie". Fabre du National arriva deuxième. Plus de soixante partants traversèrent la ligne d'arrivée. Le vainqueur mena pendant presque tout le parcours de la course et ne fut jamais en danger. Ce sont les coureurs du National qui ont remporté le prix d'équipe, gagnant par un point, sur le Saint-Patrick A.A.A.

Dès l'épreuve terminée, les coureurs se réunirent dans les salons de la "Patrie" où les différents prix leur furent distribués.

Son Honneur le maire Guerin, M. L.-J. Tarte, Raoul Dumouchel et Raphael Ouimet dirent quelques mots.

Classement final de cette épreuve de 7 milles.

1. E. White, Brockville.
2. Fabre, A. A. d'A. Nationale.
3. Burt George, Gordon Harriers.
4. King, C.Y.M.C.A.
5. J. Fitzgerald, St. Patrick's A. A.
6. W. Kerr, M.A.A.A.
7. Patron, C.Y.M.C.A.
8. Lawrence, C.P.R.
10. F. G. Gates, Gordon Harriers.

Temps, White, 39 minutes 12 secondes 4-5; Fabre, 40 minutes 2 secondes 4-5; George, 40 minutes, 28 secondes 3-5.

La Sténographie pour tous

COURS GRATUITS

Tous ceux qui désirent suivre les cours gratuits de sténographie devraient s'empresser de s'inscrire.

Les cours sont donnés par M. le professeur Denis R. Perrault, les lundi et vendredi soirs, de huit à neuf heures et demie, à la salle No 11, Monument National.

Les jeunes gens et les demoiselles désireux de se préparer à cette carrière si lucrative qu'est la profession de sténographe, et mêmes les sténographes de bureau qui ont quelque ambition de se perfectionner dans l'art abréviatif devraient suivre ces cours de sténographie française et anglaise.

On pourra s'inscrire, le jour, au bureau de l'Association Saint-Jean-Baptiste, Monument National, et le soir à la Chambre No 11.

Espérons que la jeunesse canadienne-française, viendra en grand nombre, cette année encore, suivre ces cours, prouvant ainsi qu'on apprécie à sa juste valeur l'œuvre patriotique de l'Association Saint-Jean-Baptiste.

Policiers en liberté

Ottawa, 17. — Les policiers Charbonneau et Campeau, de Hull, qui étaient accusés d'avoir pénétré nuitamment dans la maison de M. Ewing, au moment où Mme Ewing était seule, et qui avaient été condamnés à subir leur procès aux assises, ont demandé de subir un procès sommaire. La demande a été accordée, et les deux accusés ont comparu devant le juge Rainville. Comme résultat, ils sont libérés aujourd'hui, le juge ayant décidé que les preuves étaient insuffisantes. Des témoins étaient prêts à rendre témoignage comme quoi Charbonneau et Campeau avaient bu de copieuses libations une heure avant de se rendre à la maison de M. Ewing, mais le juge n'a pas voulu entendre ces preuves sous le prétexte que ce n'était pas nécessaire.

Association St-Jean-Baptiste

COURS PUBLICS

Les conférences et cours publics de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal, ont été inaugurés, dimanche le 9 octobre courant, par la première causerie sur l'hygiène par le Dr Valin, qui en continuera la série chaque dimanche après-midi à 2 h. 1-2.

Vu l'inscription à faire des élèves, il n'y a pas eu de leçons durant la semaine qui vient de s'écouler, sur les autres matières d'enseignement, de sorte qu'il est encore temps de s'inscrire.

Les cours commenceront régulièrement lundi le 17 courant dans l'ordre suivant :

Lundi, 17 octobre — Sténographie.
Mardi, 18 octobre. — Dactylographie, correspondance et Tenue de Bureau.
Mercredi, 19 oct. — Langue anglaise, (Cours élémentaire.)
Jeudi, 20 oct. — Langue anglaise, (Cours avancé.)
Vendredi, 21 oct. — Sténographie.
Vendredi, 21 oct. — Grammaire française.
Samedi, 22 octobre—Mines et Métallurgie.
Samedi, 22 oct. — Langue anglaise, (classes réunies.)
Samedi 22 oct. — Dactylographie, Correspondance et Tenue de Bureau.

Les cours de Mécanique Industrielle, Electricité et Elocution française seront inaugurés à des dates qui seront annoncées plus tard.

Le cours de grammaire française est une innovation dans la série des cours de l'Association, nous engageons les élèves à s'y inscrire immédiatement et ce en grand nombre.

Toutes les conférences et tous les cours sont gratuits, il faut cependant s'inscrire et faire le dépôt réglementaire pour jouir des avantages offerts par l'Association relativement aux concours fin d'année, pour les médailles, les prix et les mentions honorables, décernés aux plus méritants.

On recevra encore les noms des élèves tous les soirs de la semaine prochaine, de 8 heures à 9 h. 30, et le jour de 9 heures à 5 heures, au bureau du Secrétaire-trésorier de l'Association, au Monument National.

Une fête de famille au Patronage d'Youville

Dimanche le 9 courant, après le souper, un groupe de pensionnaires invitèrent les Religieuses et leurs compagnes à se joindre à elles pour présenter une adresse de félicitations à Mlle Hélène Marceau, à l'occasion de son mariage. Il y eut musique et chant ; Mlle G. Perrault lut l'adresse et présenta un magnifique cadeau au nom de ses compagnes qui assistaient nombreuses.

Mlle Marceau pensionne au Patronage depuis sept ans ; elle était déléguée de cette Institution au Comité Exécutif de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste et la présidente actuelle des Enfants de Marie de la paroisse de Notre-Dame.

La bénédiction nuptiale fut donnée par M.l'abbé Braye,P.S.S.,dans la chapelle de Notre-Dame du Sacré-Cœur, église Notre-Dame,mardi le 11.L'assistance était très nombreuse et le chœur des Enfants de Marie rehaussa la cérémonie.

Le marié, M. Joseph Auclair, avait pour témoin son oncle maternel, M. Alf. Labbé, comptable ; M. Dubé, comptable, était le témoin de Mlle Marceau.

Nos futurs officiers de marine

Ottawa, 17 octobre. — C'est samedi dernier qu'expiraie le délai pour les demandes d'admission au collège naval de Halifax.

Soixante jeunes gens ont sollicité leur inscription, mais il n'y a que trente places.

L'ouverture aura lieu le mois prochain; les trente candidats qui auront obtenu le plus grand nombre de points seront admis. La durée du cours sera de deux ans, après quoi les cadets seront admis à bord des vaisseaux de guerre canadiens en qualité d'aspirants de marine. Les candidats représentent toutes les provinces du Dominion, mais il y en a plus des provinces maritimes.

Les sept cadets qui sont actuellement sur le croiseur du gouvernement "Canada", seront transférés à bord du "Niobé", à l'arrivée de ce croiseur à Halifax, la semaine prochaine.

Le Canadien-Nord

Belleville, Ont., 17. — On a terminé la pose des rails du Canadien-Nord jusqu'à Cobourg Station. On est à ériger les gares sur le réseau entre Colborne et Grafton et l'on commencera prochainement le pont de Trenton. Le premier convoi à marchandises sur le nouveau chemin de fer est parti hier de Grafton pour Colborne.

Consul Chinois

Ottawa, 17.— M. Wong, le nouveau consul chinois, est arrivé à Ottawa hier afin de remplacer le Dr King, démissionnaire. Le Dr King était en proie à la nostalgie, et c'est ce qui a motivé sa démission.

Le nouveau consul chinois parle très peu l'anglais et il ne parle pas le français.

IL Y A MATIÈRE À RÉFLECTION

D'autres trouvent que NOTRE CHARBON

épargne de l'argent : vous en brûlez moins pour obtenir les même résultats, et le prix n'en est pas plus élevé.

The Hartt & Adair Coal Co., —146— RUE NOTRE-DAME OUEST.

Une coutume maintenant établie au St. Régis

Les pièces de chant récemment ajoutées au programme musical du Restaurant St. Regis attirent toujours l'attention et la faveur du public.

On continuera à en donner tous les soirs, pendant le diner, et plus tard aussi, à l'heure du souper.

Thé de l'après-midi, de 4.30 p. m. à 6 p. m.
Musique par l'Orchestre du St. Regis

Restaurant ouvert de midi à minuit : : : : :

LUNCH-DINER-SOUPER

Repas à la carte à toute heure de midi jusqu'à l'heure de la fermeture

Appartements à louer pour hommes seuls.

Cabinets pour soupers particuliers maintenant ouverts.

The St. Regis
TEL., UP 5071

SIROP TARNIER
TONIQUE RECONSTITUANT
$1.25 LA BOUTEILLE.
En Vente chez tous les Principaux Pharmaciens.

LE Dr. G. H. DESJARDINS
Spécialiste pour les MALADIES DES YEUX
502 Rue St-Denis. Tél. Est 1840

DOCTEUR J.-A. ST-DENIS
Maladies des yeux, du nez, de la gorge et des oreilles.
T. Est 329. 133 Rue Cherrier. Montréal.
i-mer-v. ino

EXTINCTEUR "PARAGON"
Accepté par les Inspecteurs du gouvernement.
AGENT,
Ludger Gravel,
76 P. Jacques-Cartier.
MONTREAL 1-s—n

PROVINCE DE QUEBEC, district de Québec, No 3982, Cour de Circuit, Massue Fortier, demandeur, vs Henri Dupuis, défendeur. Le 26ième jour d'octobre 1910, à onze heures de l'avant-midi, à la place d'affaires dudit défendeur, au No 107 rue Saint-Jacques, en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur, saisis en cette cause, consistant en feuilles de musique, meubles et machine à écrire. Conditions : argent comptant. J. S. Lavery, H. C. S. Montréal, 15 octobre 1910.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 15094, R. Hand, demandeur, vs Henri Dupuis, défendeur. Le 26ième jour d'octobre 1910, à onze heures de l'avant-midi, à la place d'affaires dudit défendeur au No 107 rue Saint-Jacques, en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en ameublement d'office, machine à écrire, musique en feuilles, etc. Conditions : argent comptant. J. S. Lavery, H. C. S. Montréal, 15 octobre, 1910.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

JOUR D'ACTIONS DE GRACE
Billets d'excursion aller et retour

Québec	$4.90	Peterboro	$ 7.85
Sherbrooke	3.20	Hamilton	10.65
Ottawa	3.35	London	12.95
St-Jean	.90	Toronto	10.00
Brockville	3.80	Détroit	14.70

et pour tous les autres endroits du Canada et les stations intermédiaires, Détroit à Port Huron compris et jusqu'à Buffalo, Black Rock, Chutes Niagara, Pont Suspendu, Rouses Point, Fort Covington, Bombay, Helena et Masséna Springs, N.Y., et à Island Pond, Lake, Norton Mills et Swanton, Vt.

Les billets seront valables pour partir du 28 au 31 octobre et pour le retour jusqu'au 2 novembre 1910.

Montréal—Service des trains pour New-York

Via C. V. R. Partent de Montréal: x8.31 a.m. x8.30 p.m.
Arrivent à New-York: 9.35 p.m. 11.27 a.m.
Via D. & H. Partent de Montréal: x8.45 a.m. z10.55 a.m. x7.40 p.m.
Arrivent à New-York: 7.45 p.m. 10.10 p.m. 7.20 a.m.
xTous les jours. zTous les jours excepté les dimanches.

4 TRAINS PAR JOUR
TORONTO ET L'OUEST
9.00 a.m., 9.45 a.m., 7.30 p.m. 10.30 p.m.

INTERNATIONAL LIMITED
De Montréal tous les jours à 9.00 a.m., LE PLUS BEAU ET LE PLUS RAPIDE DE TRAIN DU CANADA (7 1-2 heures seulement jusqu'à Toronto). Installation superbe de wagons dortoirs, wagons-restaurants et ordinaires pour Toronto, Détroit et Chicago, etc. Repas et rafraîchissements en route. Wagons dortoirs Pullman sur les trains de nuit.

BUREAUX DES BILLETS EN VILLE, 130 rue Saint-Jacques. Tél. Main 6905, 6906, 6907 ou à la gare Bonaventure.

LE PACIFIQUE CANADIEN
3 — TRAINS — 3
— ENTRE —
Montréal et Toronto
A LA GARE UNION
Tous les jours à 8.45 a.m. et 10.00 p.m
Trains directs pour l'Ouest de l'Ontario, Buffalo, Détroit, Chicago.
Tous les jours dimanche exceptés à 10.45 p.m.
Ce service offre des avantages exceptionnels aux résidents de la partie nord de Toronto et à ceux qui ont affaire en ville.

Jour d'Actions de Grâce
LUNDI, 31 OCTOBRE 1910
Billets d'aller et retour au prix de BILLETS SIMPLES DE PREMIERE CLASSE
pour toutes stations en Canada, à l'est de Fort William.
Dates de départ, du 28 au 31 octobre inclusivement.
Limite de retour, 2 novembre 1910.
Bureau des billets en ville, 218 rue St-Jacques. Téléphones Main 3732-3733, ou aux gares Windsor et Viger.

C.P.R. MALLE ROYALE LES Empress
MOINS DE QUATRE JOURS EN MER

MONTREAL-QUEBEC-LIVERPOOL.

Empress of Britain	21 oct.
Lake Champlain	27 oct.
Empress of Ireland	4 nov.
Lake Manitoba.	10 nov.

TAUX. — Steamers Empress, 1ère classe, $90.00 et plus, seconde classe, $51.25 et plus.

Steamers des lacs.—Cabine d'une seule classe, taux de seconde, $47.50 et plus.

Billets et renseignements obtenus de n'importe quel agent de navigation ou de

W. G. ANNABLE,
Agent général des passagers.
WM. WEBBER,
Agent des passagers.
3 et 5 édifice du Board of Trade.

DOMINION COAL CO.
LIMITED
MINEURS ET EXPEDITEURS DE CHARBON DOMINION pour VAPEURS
Crible, brut (run mine), melangé (slack)
Pour renseignements s'adresser au—
BUREAUX DE VENTE,
112 Rue St-Jacques. Montréal.
Téléphone Main 431.

Ce journal est imprimé au No 71a, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (à responsabilité Limitée), Henri Bourassa, directeur-gérant.

FEUILLETON DU "DEVOIR"

Colette Baudoche

par MAURICE BARRES

De l'Académie Française.

2

(Suite)

Le faite des maisons demeure encore français, mais peu à peu le rez-de-chaussée, les magasins se germanisent. A tout instant, on voit racler une façade, la jeter bas, puis appliquer sur la pauvre bâtisse éventrée une armature de fer, avec de grandes glaces, où le soir, des lampes électriques inonderont d'aveuglantes clartés des montagnes de cigares. L'ennui teuton commence à posséder Metz. Et pis que l'ennemi, cette odeur avilissante de buffet, de bière aigrie, de laine mouillée et de pipe refroidie.

Certains quartiers pourtant demeurent intacts : Mazelle, le Haut de Sainte-Croix et les quais, où l'on retrouve les aspects éternels de Metz.

Les paysans viennent toujours porter aux vieux moulins le blé de la Seille et du Pays-Haut. Les femmes en bonnet gaufré conduisent leurs charrettes pleines de beurre, d'œufs et de volailles. L'hôtel de la Ville de Lyon regorge encore, le samedi, de campagnards venus au marché des petits cochons, sur le parvis de la cathédrale ; et l'auberge de la Côte de Delme reste le rendez-vous des amateurs, quand les maquignons présentent, sur la place Mazelle, les gros chevaux de labour, un tortillon de paille tressé dans la queue.

Suis-je dupe d'une illusion, d'une rêverie de mon cœur prévenu ? Dans le réseau de ces rues étroites, où les vieux noms sur les boutiques me donnent du plaisir, je crois sentir la simplicité des anciennes mœurs polies et ces vertus d'humilité, de dignité, qui, chez nos pères, s'accordaient. J'y goûte la froideur salubre des disciplines de jadis, mêlées d'humour et si différentes de la contrainte prussienne. Un attendrissement nous gagne dans ces vieilles parties de Metz, où dominent aujourd'hui les femmes et les enfants. Elles avivent notre don de spiritualité. Elles nous ramènent vers la France, et la France, là-bas, c'est le synonyme le plus fréquent de l'idéal.

Ceux qui lui demeurent fidèles mettent un sentiment au-dessus de leurs intérêts positifs. Si quelques-uns la renient, c'est qu'ils sont asservis par des raisons utilitaires et qu'ils sacrifient la part de la vie morale.

Un jour que je me prêtais à ces influences du vieux Metz, le long de la Moselle, et que je suivais le quai Félix. Maréchal, je vis venir,le nez en l'air et cherchant, semblait-il, un logement à louer, un grand et vigoureux jeune Allemand. L'Allemand classique, coiffé d'un feutre verdâtre, et vêtu ou plutôt matelassé d'une redingote universitaire. C'est l'uniforme de l'immense armée des envahisseurs pacifiques, qui s'est mise en marche derrière les vainqueurs et qui défile depuis trente-cinq ans.

Personne ne le regardait. Il n'éveillait ni l'instinct comique, ni l'hostilité. Il paraissait l'événement banal: un Prussien de plus arrivait, une goutte d'eau dans ce déluge.

Autour de lui, c'était la rivière glissante, ses tilleuls, l'ile aux grands arbres que l'on appelle du nom charmant de Jardin d'Amour, la rumeur des moulins et les jeux des petits polissons : tout le vieux Metz d'avant la guerre, où rien ne fait défaut que nos uniformes.

Il me rappela d'une certaine manière (avec moins de rayonnement, faut-il le dire ?) ce mémorable portrait, à la fois ridicule et beau, que l'on voit au musée de Francfort, du jeune Gœthe étendu dans la campagne romaine et pareil à un jeune éléphant. Oui, ce nouveau venu, c'était un puissant garçon, mais informe. Et tandis qu'il se balançait, indécis, sous l'écriteau d'un appartement garni, je me pris à penser que j'avais devant moi un phénomène.

Ce qui fournit la matière de tant de livres importants sur l'histoire, sur les races, sur les destinées de la France et de l'Allemagne, était là vivant sous mes yeux.

Le hasard qui m'avait parmis d'assister au débarquement de ce jeune Prussien a continué de me favoriser. J'ai pu connaitre l'emploi de son temps au cours de sa première année messine. C'est tout un petit roman, plein de sens, qui éclaire d'un jour net et froid l'état des choses franco-allemandes en Lorraine. Il nous a semblé, en le rapportant, que nous relevions le point après un grand naufrage.

Bernardin de Saint-Pierre admire que le célèbre Poussin, quand il peignit "Déluge", se soit borné à faire voir une famille qui lutte contre la catastrophe. Pas n'est besoin de grandes machines. A ceux qui liront le drame sans gloire dont une heureuse fortune m'a fait le confident, je crois que je rendrai sensible la position pathétique de la France, battue par la vague allemande sur les fonds de Lorraine.

Mais il faut qu'on me laisse traiter chaque scène amplement, sereinement, sans hâte, d'autant qu'on ne gagnerait rien à passer au tableau suivant : je ne prépare aucune surprise et ne fais pas appel aux amateurs d'aventures. A défaut d'un sentiment profond de la beauté idéale, je voudrais mettre ici un sérieux sans sécheresse, une clairvoyance calme, animée de confiance dans la vie, sinon dans la France.

Cependant, le jeune étranger était entré dans la maison. Au premier étage, une jeune fille lui ouvrit, une petite demoiselle très simplement vêtue. Il demanda en allemand à voir ce qui était à louer. Elle répondit en français qu'elle allait prévenir sa grand'-mère. Et le laissant dans le corridor, elle disparut avec la prestesse d'une jeune chèvre.

— Ce sont des Lorraines, se dit-il avec plaisir, car il rêvait, comme tous les Allemands, d'utiliser son séjour à Metz pour perfectionner son français.

Madame Baudoche était en train de coudre une robe pour une voisine, dans une des chambres garnies. Bien qu'elle fût contrariée de montrer du désordre à l'étranger, elle ne voulut pas le laisser debout dans le couloir, et, d'une très bonne manière, elle le pria d'entrer, de s'asseoir, puis, sans hâte, et l'ayant bien examiné, elle lui fit visiter les deux belles chambres sur la rue, dont elle demandait cinquante marks par mois:

— Vous voyez, disait-elle, que vous serez bien chez vous. Le corridor coupe en deux l'appartement: vous d'un côté, et nous de l'autre, avec la cuisine et les deux chambres que ma petite-fille et moi habitons... Vous aurez un lit à la française et non pas un de ces lits avec des draps comme des mouchoirs... Quel métier faites-vous ? Professeur? Vous n'avez qu'à passer deux fois la Moselle sur le pont de la Préfecture et sur le pont Moreau, et, par la rue Saint-Georges, vous tombez droit sur votre lycée.

En effet, un jeune homme ne pourrait pas trouver, dans Metz, une installation meilleure pour son travail. La vue est charmante, et les meubles, qui servent à la famille Baudoche depuis une soixantaine d'années, sans avoir de valeur, sont de bonne qualité matérielle et morale, solides et bien adaptés à la vie modeste d'honnêtes gens. Mais M. le Docteur Fréderic Asmus, plutôt que de regarder le quai, les gravures au mur et les meubles confortables, a souci de s'assurer qu'il fait bien comprendre son français.

D'un ton calme et sérieux, en s'aidant çà et là de quelques mots allemands il raconte qu'il arrive de Koenigsberg, qu'il a vingt-cinq ans, qu'il ne gagne encore que deux mille deux cents marks, mais qu'il sera bientôt "oberlehrer", avec un traitement de trois mille marks au moins. Il est mis en confiance par cette atmosphère de modeste intimité, dont un Allemand ne peut pas se passer. Amplement, naïvement, il raconte tout ce qui le concerne.

Sa lenteur met un peu d'ennui dans cette chambre, pleine du joli soleil de septembre ; madame Baudoche frotte avec la paume de sa main la belle armoire lorraine, bien brodée et de chêne éclatant; mais après une longue nuit de chemin de fer, le brave garçon paraît ne sentir l'ennui que comme un repos, et l'aimable logeuse doit enfin lui rappeler qu'il a sans doute laissé un bagage à la gare.

Elle l'accompagne sur le palier:

— A tout à l'heure, monsieur.

— Monsieur le docteur, précise-t-il avec ingénuité, en rappelant le titre auquel il a droit.

Sous le pas qui s'éloigne, l'escalier de bois gémit, et la jeune Colette réapparait tout égayée de malice.

— Est-il assez lourdaud, monsieur le docteur ! Quelles bottes et quelle cravate !

— Dame ! répond la grand'mère, il est à la mode de Koenigsberg.

De leur fenêtre, les deux femmes le regardent jusqu'à ce qu'il ait tourné dans la rue de la Préfecture.

(A suivre)

TYPOGRAPHICAL UNION LABEL JAC CARTIER 145

COURROIES
de toutes sortes

D. K. McLAREN, Limitée,

309-311 RUE CRAIG OUEST.
Main 4904-4905.

CALENDRIER

MARDI, LE 18 OCTOBRE
Fête de saint Luc, Evangéliste.
Lever du soleil: 6 h. 19; coucher du soleil: 5 h. 12. Lever de la lune: 5 h. 23 (s.); coucher de la lune: 5 h. 17 (m.).
Pleine lune: le 18, à 9 h. 30 du

Collision de l'"Imperial Limited"

Sudbury, Ont., 17 octobre. — Le train de voyageurs No 1 (Imperial Limited), du Pacifique Canadien, allant vers l'Ouest, est venu en collision avec un convoi à marchandises, hier matin. Le mécanicien McMillan et le chauffeur Vice, du train No 1 ont été tués instantanément et le chauffeur Summers a été grièvement blessé. On dit, mais la nouvelle n'a pu être contrôlée, que le mécanicien du train de marchandises a aussi été tué.

La voie a été complètement obstruée et il a fallu 12 heures pour la déblayer.

Un beau circuit en aéroplane

WYNMALEN EXECUTE LE PARCOURS PARIS-BRUXELLES ET RETOUR, EN 27 HEURES 50 MINUITS ET 27 SECONDES.

Legagneux et Wynmalen, les deux aviateurs qui se disputent le prix de $35,000, accordé pour le circuit Paris-Bruxelles retour, sont en chemin vers la capitale, après avoir touché Bruxelles.

Le premier a encore 170 milles à parcourir et Wynmalen est reparti ce matin, à 6 hrs 40, de Saint-Quentin, où il a passé la nuit. Saint-Quentin est à 90 milles de Paris.

DERNIERE HEURE

Wynmalen est arrivé à Issy les Moulineaux, à 12 heures 13, accomplissant le voyage Paris-Bruxelles et retour en 27 heures 50 minutes 27 secondes.

Pour libelle

M. Joseph Bégin, rédacteur de "La Croix", a comparu ce matin devant M. le juge Demers pour entendre la fin du jugement dans la cause de M. L. de Montigny contre son journal. Le juge a condamné le défendeur à $100 de dommages exemplaires.

Mme de Poncherville

Madame Thellier de Poucheville, religieuse du Sacré-Cœur, est arrivée récemment au Couvent du Sault-au-Récollet. Madame de Poucheville est la sœur de l'orateur si distingué que nous avons applaudi durant le Congrès.

Association du Jeune Barreau de Montréal

Il y aura réunion des membres de l'Association du Jeune Barreau de Montréal lundi soir, 17 octobre, à 8 heures, à l'hôtel Windsor, chambre 135. Tous les membres sont instamment priés d'être présents.

Par ordre,
Z. FILION, secrétaire.

Adoration nocturne

Les membres de l'œuvre de l'Adoration Nocturne sont priés de se rendre ce soir, à 8 h. 1-2, à l'église du Saint-Enfant-Jésus, quartier Laurier, pour la récitation de l'office du Très Saint Sacrement, à l'occasion des Quarante-Heures.

La même invitation pour mercredi soir, à 8 heures, au Bon Pasteur, rue Sherbrooke.

Horrible tempête

La Havane, Cuba, 17 octobre.—Toute communication est rompue avec l'intérieur. Un véritable cyclone traverse l'île dans la direction du littoral atlantique des Etats-Unis. Il y a plusieurs morts. Les dégâts sont incalculables. Des épaves jonchent la côte et les bateaux sont forcés de se havrer au plutôt.

Les noyés sont nombreux chez les débardeurs et arrimeurs du port. Les raz-de-marée saccagent la côte.

Société d'une messe

Archevêché de Montréal,
le 15 octobre 1910.

M. l'abbé Anthime Carrières, curé de Saint-Charles à Montréal, décédé aujourd'hui, était membre de la Société d'une Messe.

EMILE ROY,
Chan. Chancelier.

Emprunt de $5,000,000

L'échevin L.-A. Lapointe, proposera cette après-midi, au Conseil municipal, la négociation d'un emprunt de $5,000,000, dont le produit serait affecté au filtrage des eaux, à l'agrandissement de l'aqueduc et à la construction de nouveaux égouts.

On recherche Sheldon

Les deux mandats contre Sheldon sont encore entre les mains du Grand-Connétable Cinq-Mars qui, contrairement à ce qu'on annonçait, n'est pas parti pour New-York.

Le signalement du fuyard a été envoyé partout aux Etats-Unis et l'on attend le résultat des recherches avant d'exécuter les mandats.

Les liquidateurs MM. Wilks et Burnett, continuent à recevoir les réclamations en abondance. Le curateur sera nommé vendredi prochain.

Le coût de la Justice

Toronto, 17. — Les frais d'appel dans la cause de libelle de George Eulas Foster, député, vs. J.-A. Macdonald, éditeur, se chiffrent à environ $1,800. Mtre N. W. Powell a demandé samedi au juge en chef Moss de contraindre M. Foster à faire imprimer ses objections aux accusations portées par le juge. Ce document, s'il est imprimé, formera 150 pages.

CHEVAUX A VENDRE

Une belle paire de chevaux de 6 et 7 ans, poids moyens. S'adresser 99 Saint-Maurice, D. McCaig. 235—6

M. LAURIER ET LA POLITIQUE

On dit à Ottawa que le Premier Ministre abandonnera bientôt la politique fédérale. --- Indiscrétions d'un intime

Ottawa, 17. — Des amis intimes sont parfois indiscrets, voire même compromettants ou dangereux. C'est un peu le cas à propos d'une nouvelle qui se chuchote aujourd'hui parmi les fervents de la garde libérale. On dit donc fort sérieusement que Sir Wilfrid Laurier a l'intention de se retirer de la vie politique avant les prochaines élections.

On prétend que le Premier Ministre aurait confié à un intime son intention. Est-ce là un cri du cœur qui aurait été échappé dans un moment où le grand chef était en proie aux diables bleus? Lui seul le sait.

La nouvelle — que nous donnons sous toute réserve — surprendra un grand nombre, surtout au lendemain de la tournée satisfaisante que vient de faire dans l'Ouest le Premier Ministre. S'il a obtenu là-bas des succès et des triomphes, il a entendu aussi les premiers grondements de la tempête. C'est que l'ouest a été désillusionné, et il est évident qu'il n'attend que le moment de s'affirmer.

Le Premier Ministre se rend compte, mieux que tout autre, du mécontentement qui existe dans les rangs du parti libéral de la province de Québec. Il y a là un cri de discorde mal étouffé, mais qui est parvenu jusqu'aux oreilles du chef libéral. Il constate avec angoisse les formidables coups portés à son piédestal politique par le parti nationaliste. Il ne peut se méprendre sur leur portée, sur leurs conséquences.

Le bras droit de Sir Wilfrid, l'honorable M. Fielding (pardon M. Lemieux) est une grande cause de souci. De fait, le ministre des finances, tout en étant très alerte d'esprit, laisse à désirer sous le rapport des forces physiques. Il ne peut donc être dans l'avenir une puissance d'activité politique.

Voilà donc des sujets de réflexion qui n'offrent rien de brillant et qui sont bien de nature à assombrir l'âme d'un homme d'Etat qui demande à chaque occasion à l'électorat: "quatre années de plus afin d'achever mon œuvre".

UN PROJET IMPERIALISTE

On propose d'accorder le "Home Rule" à toutes les parties de l'Empire et de constituer un Parlement Impérial

Londres, 17. — Il se prépare pour le moment, en Angleterre, un mouvement qui va révolutionner complètement le rouage politique de l'Empire.

Les chefs du gouvernement et de l'Opposition qui se sont réunis pour examiner la situation au sujet de la Chambre des Lords, ont tenu quatre séances la semaine dernière.

Quoique rien n'ait transpiré, des discussions, on en connait le plan général qui fut dressé par le comte Grey, gouverneur général du Canada, pendant sa dernière visite à Londres.

Voici en quelques mots, le schema de l'affaire:

"Il s'agit de placer sous le régime du "Home Rule" l'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande, et le pays de Galles et de constituer un Parlement Impérial de 200 membres et un Sénat de pareil nombre.

La Chambre comprendrait approximativement 25 Irlandais, 25 Ecossais, 12 Gallois et 138 Anglais. Au Sénat il y aurait aussi 100 Lords de la Pairie actuelle.

Les colonies seraient représentées par 6 sénateurs, suivant une base proportionnée à la population."

Le projet est déjà très populaire en Irlande, en Ecosse et dans le pays de Galles et c'est ce qui explique la volte-face de Redmond, qui, pendant tant d'années, avait toujours été intransigeant.

D'un autre côté, il y a un fort courant d'opposition dans certaines classes; particulièrement parmi les propriétaires Ecossais qui prétendent qu'une législature locale serait d'un radicalisme intense et que leurs biens seraient plus en danger que jamais.

Il est impossible de savoir ce qui a été fait pendant la conférence tenue à ce sujet, mais il paraît qu'une solution est imminente.

Lloyd George et les autres membres du gouvernement ont remis à plus tard les discours qu'ils devaient adresser à leurs partisans, car ils attendent le dénouement.

Si le projet avortait, une autre proposition serait immédiatement mise sur le tapis et il y aurait referendum.

S'il réussit, il devra également être soumis à l'approbation du peuple. On croit que les travaux de l'assemblée prendront encore une semaine.

M. ROBERTS EN CHAIRE

Il dénonce violemment les orgies qui se font le dimanche dans les hôtels

M. J. H. Roberts, secrétaire de la Dominion Alliance, parlant hier soir, à la First Baptist Church, a affirmé que la loi concernant la fermeture des buvettes le dimanche, n'est pas observée à Montréal. Il prétend au contraire qu'il se fait dans les hôtels de la ville, le jour du Seigneur, de véritables orgies. Non pas, dit-il, qu'il ait lui-même fréquenté les buvettes; mais il en parle d'après la preuve qu'il en a eue, dans les rues le dimanche soir.

Il a aussi déclaré que la plus honteuse prostitution existait encore et prospérait sous l'oeil de la police.

M. Roberts a dit que le commerce des alcools est un mal social, et que le peuple pourrait le faire disparaître, si seulement il le voulait; car le peuple aurait le pouvoir de faire de Montréal une ville de "prohibition." Quelques-uns prétendent que l'abolition des buvettes amènerait la multiplication des débits secrets; mais, dans les conditions actuelles, les contraventions sont très nombreuses. M. Lawrence Wilson lui a dit qu'il y avait à Montréal cinq cents buvetiers non licenciés, c'est-à-dire un plus grand nombre que dans tout l'Etat du Maine.

LA SITUATION EN PORTUGAL

LE ROI MANUEL, SA MERE ET LE DUC D'OPORTO EN ROUTE POUR L'ANGLETERRE. — FUNEAILLES DES CHEFS REPUBLICAINS, TUES PENDANT LES TROUBLES.

Gibraltar, 17. — La famille royale du Portugal a quitté Gibraltar, hier.

Le roi, sa mère et le duc d'Oporto, sont partis pour l'Angleterre à bord du yacht royal anglais "Victoria et Albert."

La reine douairière Maria Pia se rend en Italie et s'est embarquée sur le cuirassé italien "Regina Helena."

Au départ des malheureux et augustes personnages, une foule immense leur a témoigné sa sympathie et a entonné l'hymne royal portugais.

Les troupes anglaises formaient la haie sur le parcours, depuis la résidence du gouverneur au quai d'embarquement.

Lisbonne, 17. — Les funérailles de l'amiral Reis qui se tua pendant l'émeute et du professeur Bombarda dont le meurtre, par un officier, détermina l'insurrection, ont donné lieu à une grande manifestation républicaine.

Le cortège défila pendant deux heures. On n'y voyait aucun emblème religieux Les cercueils étaient placés sur des affûts de canon. Il n'y eut pas de services funèbres.

Le gouvernement portugais publiera demain matin plusieurs décrets d'une haute importance. L'un d'eux abolit la chambre des pairs. Un autre supprime le Conseil d'Etat et les titres de noblesse. Un troisième décret prononce le bannissement de la dynastie des Bragance. Enfin, un quatrième décret sécularisera toutes les institutions charitables.

L'Atlantique en ballon

LE DIRIGEABLE "AMERICA" PARTI SAMEDI POUR L'EUROPE, N'A PAS DONNE DE SES NOUVELLES DEPUIS HIER MIDI.

Boston, 17 octobre. — Le Ballon dirigeable "America", parti samedi à 8 heures du matin, d'Atlantic City, pour tenter la traversée de l'Océan, a été en communication avec la côte américaine, par télégraphie sans fil, jusque hier dimanche, à 12 heures 45. Le dernier message, faiblement transmis, indiquait à la station de Seaconset, que tout était bien à bord.

Malheureusement, un brouillard intense règne sur tout le littoral et a empêché les hardis navigateurs aériens de repérer leur position exacte.

Toutefois, comme ils suivent autant que possible la route des transatlantiques et que, d'un autre côté, le ballon est muni de vivres et de combustible, pour 50 jours, ils finiront bien, à moins d'accident grave à l'appareil, par atterrir en Europe.

Les dernières nouvelles disaient que, marchant avec le vent, à une allure de 25 milles à l'heure, ils avaient arrêté leur moteur, pour la transmission des messages et aussi, pour économiser la gazoline.

Victime de malandrins

M. Joseph Lord, barbier de Montréal, a été attaqué, samedi soir vers 10 h. 30, par deux malandrins qui lui demandèrent sa bourse. Comme M. Lord voulut se défendre, les deux individus sautèrent sur lui, le battirent puis le laissèrent baignant dans son sang, après avoir vidé ses goussets.

M. Lord a été ramassé au coin des rues Craig et de l'Hôtel de Ville, par des passants, qui le reconduisirent chez lui.

Une plainte a été logée à la Sûreté.

Parents vertement semoncés

Trois garçonnets, âgés de 8, 9 et 10 ans, comparaissaient ce matin avec leurs parents, devant le Magistrat Lanctôt.

Les gamins se reconnurent coupables d'avoir volé des paniers de raisins, samedi soir dernier, dans les wagons du Grand-Tronc. Les officiers de cette compagnie rapportent que les vols de cette nature étaient très nombreux et que les trois petits prévenus avaient été vus, dérobant des fruits, maintes fois depuis plus d'une semaine.

Le juge fit une verte semonce aux parents de ces enfants, qui, déclare-t-il, sont à peine âgés de 27 ans à eux trois et déjà sont engagés dans la voie du crime.

"Les vrais coupables sont les parents qui ne surveillent pas assez leurs rejetons, quand ils ne les poussent pas eux-mêmes à devenir des cambrioleurs."

Pour le Monument Dollard

L'A. C. J. C. (casier, 2183, Montréal), accuse réception des contributions suivantes: Ligue du Sacré-Coeur de la paroisse Sainte-Hélène de Montréal, par M. le curé L.-Nap. Dubuc, 190, Saint-Maurice: $6.00; M. l'abbé J.-C. Arsenault, archevéché de Québec: $1.00; M. E. Cousineau, Sainte-Anne de Bellevue, par l'"Ami des Sourds-Muets": $0.25.

On annonce diverses séances dont les recettes seront consacrées à l'érection du monument. C'est un exemple à suivre.

Où ira M. Murphy?

Ottawa, 17 oct. — L'hon. M. Charles Murphy, secrétaire d'Etat, va peut-être être mis en demeure de se chercher un autre comté aux prochaines élections générales. C'est que M. Murphy s'est rendu compte dernièrement que les Canadiens-français du comté de Russell se plaignent de ce qu'on les traite quelque peu haut la main sous l'administration politique actuelle. Ce qui aurait quelque peu désarçonné M. Murphy, c'est qu'il vient d'apprendre qu'aux prochaines élections, s'il se présente de nouveau dans Russell, il aura comme adversaire, M. J. B. T. Caron, ex-député d'Ottawa. On sait que M. Caron a sauvé le siège de la capitale, moyennant peut-être, — si c'est une erreur, nous lui demandons pardon d'avance — la promesse d'être nommé juge dans le Nipissing. On sait qu'un Irlandais a obtenu la position. M. Caron, qui est un avocat brillant, n'a jamais été le toutou du gouvernement lorsqu'il s'agissait de confier des causes à un avocat du district. Il a été toujours obligé de s'effacer devant des avocats ayant des liens plus étroits avec certains membres du cabinet fédéral. Il n'a rien reçu, et partant il n'est nullement lié. M. Caron se présenterait donc dans Russell comme candidat indépendant. Il est bien connu, et ferait une rude lutte.

On comprend que ces considérations sont bien de nature à faire réfléchir le Secrétaire d'Etat, et on ne sera pas surpris s'il se cherche un comté ailleurs. Mais où aller? Voilà la question.

Opinion de Mgr Bruchési

Notre représentant a rencontré ce matin l'archevêque de Montréal, Sa Grandeur était on ne peut plus heureuse de l'assemblée d'hier soir. "Je ne m'attendais jamais à voir autant de monde, dit Mgr Bruchési. Quand j'arrivai au Monument National et que je vit tout ce peuple qui encombrait la rue, j'éprouvai une sorte de frayeur. Ces gens criaient: "Au Champ de Mars! Monseigneur!" Le Monument était archi-comble et je dis à l'assemblée qu'il y avait au dehors beaucoup de catholiques qui seraient privés de la démonstration. A mon tour je lançai le mot d'ordre que j'avais entendu dans la rue et tout le mande me suivit. Je n'oublierai de sitôt cette grandiose manifestation".

DANS DRUMMOND

Plusieurs assemblées contre la marine de guerre ont eu lieu hier dans le comté de Drummond. Dans toutes les paroisses, les orateurs ont parlé devant des foules considérables et ont été écoutés avec beaucoup d'intérêt. En certains endroits ils ont été applaudis à outrance.

M. Ernest Guimond, à Saint-Germain de Grantham après la messe et à Saint-Eugène après les vêpres; MM. Napoléon Gareeau, C.R., et André Fauteux, à Drummondville, après la messe; MM. Rodolphe Monty, C.R., et Francis Fauteux, à Saint-Cyrille; M. Marier, à Saint-Majoric ont porté la parole.

DE FRANCE EN ANGLETERRE

LE DIRIGEABLE FRANCAIS "CLEMENT BAYARD" FAIT UNE BELLE ENVOLEE EN SIX HEURES, TRANSPORTANT SEPT VOYA-ENVOLEE EN SIX HEURES, TRANSPORTANT SEPT VOYAYENNE EST DE 33 MILLES A L'HEURE.

Londres, 17. — Le dirigeable français "Clément-Bayard" a ajouté un brillant chapitre à l'histoire de l'aérostation, en faisant hier, en six heures, le voyage Compiègne à Londres, trajet que les trains et les bateaux les plus rapides n'avaient jamais accompli en moins de 7 heures.

...piègne est à 45 milles au nord-est de Paris et à environ 195 milles à vol... de dirigeable de Londres.

C'est la première fois qu'un ballon dirigeable fait la traversée de la Manche. Il a passé près de 45 minutes au-dessus de la mer. Le "Clément-Bayard", ayant sept personnes à son bord, a atteint Londres vers 1 h. 15, sans aucun accident. La température était très favorable, et le gros aérostat a fait le voyage avec un bon petit vent en arrière, mû par ses 440 chevaux-vapeur.

Tout le long du voyage, rien n'est venu troubler le fonctionnement des machines, imprimant au dirigeable une vitesse d'une moyenne de 33 milles à l'heure. Il s'est maintenu à une altitude de variant de 300 à 700 pieds et, tout le temps qu'ils volaient au-dessus de la terre ferme, les aéronautes ont été acclamés par des foules massées un peu partout. Un train de chemin de fer suivit depuis Folkestone, et le "Clément-Bayard" traversa Londres en plein coeur, et atterrit avec une grande facité à Wormwood Scrubs.

Le dirigeable était sous le commandement de M. Clément, de la compagnie Clément-Bayard, Beaudry et Leprince, mécaniciens; Sébatier, ingénieur; deux machinistes et Arthur-Philip du Cros, membre du parlement britannique, représentant l'Association de la défense aérienne. Bien qu'il n'y eût à bord que ces sept personnes, le "Clément-Bayard" peut porter 39 passagers, en sus des hommes d'équipage.

L'arérostat est passé par Amiens, Abbeville et Boulogne, admirablement voyageurs ne furent incommodés gouverné à l'aide de la boussole. Les que par un léger tangage produit par le vent. Le gouvernement français avait mis en service dans la Manche trois torpilleurs, afin de parer à toute éventualité. Le "Clément-Bayard" a touché Boulogne à 10 h., 20 et Folkestone, à 11 h. 20.

Le bruit des machines avait attiré des foules à Folkestone et quand le dirigeable atterrit à Londres, les rues débordaient du monde sortant des églises. Les aéronautes éprouvèrent quelques difficultés dans la Ville, à cause des courants d'air différents. Ils durent contourner deux fois Saint Paul's et le Tower Bridge et plonger plusieurs fois, passant tout près des toits. Ils passèrent au-dessus du Parlement et longèrent Hyde Park, où la foule était très dense. Finalement le dirigeable atterrit sans encombre, avec l'aide d'un détachement de troupes.

PARIS A BRUXELLES

Paris, 17. — Henry Wynmallen, l'aviateur danois, qui détient le record de l'altitude, et M. Legagneux, l'aviateur français, portant chacun un passager, ont fait hier un remarquable voyage de Paris à Bruxelles, en biplan. Ils partirent, à un intervalle d'une heure et demie l'un de l'autre, pour se disputer le prix de $30,000 offert par l'Automobile Club et celui de $15,000 présenté par la Ville de Paris, pour le voyage à Bruxelles avec un passager.

Wynmallen, après avoir atteint la capitale belge, en repartit immédiatement et atteignit Saint-Quentin dans la soirée. Legagneux a passé la nuit à Bruxelles et est reparti ce matin pour Paris.

La distance à vol d'oiseau est d'environ 170 milles et de 80 milles entre Bruxeles et Saint-Quentin.

A l'aller, les deux aviateurs atterrirent à Saint-Quentin, pour renouveler leur approvisionnement de gazoline. Wynmallen opéra une descente, un peu plus loin, pour demander sa route. La température était idéale et le voyage s'est accompli sans accident. Wynmallen s'est rendu à Bruxelles en 5 heures, 38 minutes et Legagneux, qui n'a fait qu'un arrêt, en 5 heures.

Le Moulin Rouge

Le "Moulin Rouge", théâtre de cinéma, exploité par la Canadian Amusement Co Ltd, est pourvu d'un permis de l'inspecteur municipal des édifices et d'un autre de l'Association des assureurs, mais il ne possède pas le permis spécial, autorisant à donner des représentations publiques, lequel est délivré par M. Louis Guyon, inspecteur provincial des fabriques et salles publiques.

M. Guyon ordonnera à la direction de se conformer à la loi ou bien de fermer ses portes.

M. Venning est retrouvé

M. Robert N. Venning, le surintendant des Pêcheries du Canada, disparu de La Haye, depuis la signature du traité des Pêcheries de l'Atlantique du Nord, a été retrouvé après de longue recherches. M. Venning est dans un hôpital de Bruxelles, souffrant de la perte complète de la mémoire. Il sera ramené chez lui le plus tôt possible.

Bureau de placement

M. Louis Guyon, inspecteur provincial des fabriques, disait ce matin que le Gouvernement allait inaugurer, vers la mi-novembre, édifice Bloomfield, à l'angle des rues Craig et Saint-Gabriel, un bureau de placement gratis, où l'on trouvera depuis les garçons de bureaux jusqu'à l'ouvrier spécialiste.

Dès l'année prochaine, ce Bureau sera autorisé par la loi à faire enquête au sujet de 25 ou 28 bureaux de placement qui fonctionnent déjà dans la Ville, lesquels ne pourront continuer leurs opérations que s'ils obtiennent un certificat.

Bidons malpropres

Le Dr McCarrey, chef du service des aliments, prévenu que des laitiers profitaient de l'absence d'inspecteurs aux gares le dimanche, pour renvoyer ce jour-là à la campagne leurs bidons vides, dépêchait hier des hommes aux gares, où ceux-ci trouvèrent des centaines de bidons malpropres. Ils les ont renvoyés aux laitiers, avec l'ordre de les laver.

Pompiers promus

Le Comité exécutif, sur recommandation du chef Tremblay, a décidé d'admettre à la 1ère classe, récemment créée, 25 pompiers, avec un traitement de $800; et il en a promu 26 à la 2ème classe, salaire $725; et 22 à la 3ème classe, salaire $675.

Les recettes de la ville

La semaine dernière l'impôt immobilier a produit $160,626.62, contre $116,816.44 à pareille époque l'année dernière, — soit une augmentation de $43,810.18.

Arrimeur tué

Stan, N.B., 17. — L'arrimeur Abraham Watters, du paquebot "Mancgester Commerce" a été frappé sur la nuque par un pivot de fer et jeté à fond de cale, à une profondeur de 30 pieds, alors qu'on faisait le chargement du bateau.

La mort a été instantanée.

Le timbre d'un sou

L'échevin Tétreau, à la séance de cet après-midi, demandera à la Commission de législation de mettre à l'étude les deux projets suivants, pour le remaniement de la représentation au Conseil municipal:

1.—Laisser les quartiers tels quels, et diviser la Ville en districts électoraux;

2i—Supprimer la division par quartier et faire élire les échevins par la Ville toute entière.

Il propose aussi que la Ville sollicite auprès de la Législature l'autorisation de diviser en deux les quartiers de plus de 6,000 électeurs.

Les faillites duns le Royaume-Uni

Le British Board of Trade vient de publier son rapport de l'année 1909, lequel accuse, dans le Royaume-Uni, les faillites, actifs et passifs suivants: Angleterre et Pays de Galles, 7,561 faillites, avec un passif de $37,848,775, soit, sur l'année 1908, une diminution de 597 faillites et de $3,711, 173 de passif; Ecosse, 405 faillites est un passif de $4,468,211 contre un actif de $982,889; Irlande, 268 faillites; passif, $1,610,025; actif, $667,241.

Etablissement de reliure détruit

Binghamton, N.-Y., 17. — L'établissement de reliure A. S. Wickwire, à Deposit, a été rasé hier par le feu. Perte $100,000, compensée par les assurances. Le feu a pris naissance dans la chaufferie.

Paris, 17 octobre. — Les anarchistes continuent la série d'attentats inaugurée jeudi rue de Berri.

Une bombe a fait explosion hier près de la résidence de M. Massard, Directeur du journal nationaliste "La Patrie" au Boulevard Pereire, la porte voisine de la maison de Sarah Bernhardt.

Il y a eu beaucoup de dommages matériels, mais, heureusement, pas d'accidents de personne.

On avait placardé contre la maison de M. Massard, un papier, sur lequel on avait écrit: "Premier avertissement des grévistes".

La représentation municipale

L'échevin Tétreau, à la séance de cet après-midi, proposera qu'une commission extraordinaire soit nommée pour reviser annuellement les listes de l'évaluation foncière, afin qu'il soit possible de corriger les erreurs qui pourraient s'y être glissées l'année précédente.

Il proposera aussi qu'à l'avenir, la Ville n'accorde plus aucuns privilèges ni franchises avant que le Conseil municipal en ait étudié et approuvé le cahier des charges.

M. l'abbé Carrières

Voici quelques notes sur la carrière si bien remplie du défunt curé de la paroisse Saint-Charles, de cette ville. M. l'abbé Anthime Carrière, naquit à Saint-Benoit des Deux-Montagnes, le 30 novembre 1852. Il fut ordonné prêtre à Montréal, le 24 août 1878. Il fut vicaire dans plusieurs de nos paroisses canadiennes, puis fut curé de Lachute, de 1893 à 1906. Il fut appelé en 1906 à prendre la direction de la paroisse Sains-Charles. Il était encore au poste quant la mort vint l'enlever à l'affection de ses ouailles.

Le service du regretté défunt sera chanté, demain, à neuf heures et demie en l'église Saint-Charles.

Evaluation annuelle

Une commission extraordinaire, composée des échevins des quartiers récemment annexés, s'est réunie ce matin à l'Hôtel de Ville et a rédigé une pétition au Gouvernement, demandant l'établissement de la livraison postale à 1 sou dans tout le territoire de la Ville.

Le gaz

L'échevin Larivière, à la séance du Conseil municipal de cet après-midi, demandera aux Commissaires de vouloir bien entamer avec la Montreal Light des négociations ayant pour objet la réduction du coût du gaz d'éclairage et de chauffage. Si le Comité exécutif ne juge pas à propos de se rendre à cette demande, M. Larivière proposera que le Conseil réclame l'intervention de la Commission des services publics.

BOURSE DE MONTREAL

MM. L. G. Beaubien & Cie, courtiers, 104 rue S.-François-Xavier, nous fournissent le rapport suivant à 12.30 hrs. p.m.

STOCKS	Vend	Ach.	STOCKS	Vend	Ach.
Am. As'tos	15	14	Laur.Ppr..	175	155
" pfd.	......	50	" pfd.	......	155
Bell Tél Co	......	144	Mack. Cm.	95	93½
B.C. Pk.As.	......	85	" pfd.	77	7½
" B.pfd	......	......	Mex.L.&P.	89	88¼
B.Lake As.	......	18	" pfd.	......	......
" pfd.	......	49¾	M.& S.-P..	132	131¾
B.Co F.N..	......	......	" pfd.	......	......
" pfd.	......	......	M.L.H.&P.	142¾	142¼
Can.Car...	......	......	Mt.Cotton.	138	130
" pfd.	103	102½	Mt.L.& M.	......	......
Can. Cem.	19½	19¼	Mt.St. Ry..	238	233½
" pfd.	85	84	Mt.St'l.Wk	......	......
Ca. Conver	40	37	" pfd.	......	......
Can.C.Rub	......	94	Mt.T'gh.C.	......	145
" pfd.	......	103	Nipissing..	......	......
Can.G.El..	......	......	Nor.Ohio..	40	......
Can.Pac...	197	196¾	North Star	......	......
" pfd.	......	......	N.S.S.&Cl..	85	84½
Crown Res	2.70	2.67	" pfd.	122	......
Dét.El Ry.	58	57½	Ogil.M.Co.	127½	126½
Dom C.Co.	......	......	" pfd.	......	125½
" pfd.	115	112	Ott.L.& P..	......	......
D.I.& S.Co	......	......	Ptn.Mfg.C.	......	......
" pfd.	103	102	Pen's Ltd..	59½	59
Dom.Park.	......	......	" pfd.	90	86
Dom.T C..	63½	62¼	Porto Rico	49½	49
" pfd.	99	97½	Québec Ry	48	47½
D.S.S.& A.	......	......	R.& O.N.C.	93¾	93½
" pfd.	......	......	Rio Jan.L...	103¾	103¾
Dul.Sup....	80½	79½	Sao Paulo.	......	......
H. Elec.Ry	130	120	Sh.W.& P..	105½	105¼
Hav. Elec.	......	......	S.-John Ry	......	......
" pfd.	......	......	Toledo Ry.	......	8
Ill.Trac.pd	89½	89	Tor. Ry...	125½	125
In.C.Com..	......	......	Tri.City pf	......	......
" pfd.	......	......	Twin City.	......	111½
Int. C.& C.	......	......	W.India...	......	......
L.of Wd.C.	129	127½	Winn. Ry.	195	......
" pfd.	124	......	Wind Ht'l.	......	119

BOURSE DE NEW-YORK

MM. BRUNEAU & DUPUIS, courtiers, 4 rue de l'Hôpital, nous fournissent le rapport suivant:

VALEURS.	Ouv.	12.30	VALEURS.	12.30	Ouv.
Am. Bt Sg.	30¼	32½	K.C. Sov...	......	......
Amal.C. xd	70¼	70⅝	Kan.& T.C	36¼	36¼
Am.A.L.c.	41½	41½	Lou. & N..	147½	148¼
" prf.	......	......	Miss. Pac..	58	58
A.Sg.R.Co	119¾	119½	M.S.P.& S.	132¼	132¼
A.S.&R.Co	75½	75¼	" prf.	......	......
Am.Car.F.	54¼	55½	N.Y.C.& H	116	116¼
Am.S.F.Co	...	......	Erie R.I.p.	31	30¾
Am. Wooll.	......	......	" "II.p.	50½	50¼
Ana.Mn.C.	43¼	42¾	N.Y.O.& W	44	43¾
Ah.T.&S.F	105½	105½	North.Pac.	120¼	121
Bethleha.S	......	......	N.& W.cm	......	......
Balt.&Ohi.	109¾	110	Pac. Mail..	......	......
" prf.	......	......	Penn. R.R.	131½	131¾
B.R.T......	78¼	78½	P'd.R.com.	36¾	36¾
Cen. Leath	36¾	36½	P.Gas......	109	109¼
C.I.P......	......	......	Phila.& R.	152½	153¼
Can.Pac...	196½	196¼	Rock Isld..	33¾	35
Ch.Gt.W...	25	26¼	Ry. S.S....	......	......
Ches.& Ohi	83¾	84¾	R.I &S.cm.	34¾	34¾
C.&Al.Cm.	......	......	R.I & S.prf	......	......
C.& N.W..	......	......	S.Ry.,com.	27⅜	27¼
C.M.& S.-P	127¼	128¼	" prf.	......	......
C.S.......	......	......	Sou. Pac...	119	119¼
C.G.N.Y...	136¼	131¼	Sloss S....	56½	51¼
Col.F.& I..	35¾	36¼	Texas Pac.	29¼	29¼
C.P........	......	......	Toledo R..	......	......
" prf.	......	......	Twin City.	112¼	112¼
D.L.& W...	......	......	U.S.S. com	78	76¾
Del.& Hud	......	......	" prf.	120	119¾
D. & R.G..	35	35	U.S.R. com	38¾	38¾
" prf.	......	......	" prf.	......	......
D.Sec......	32	31¼	Un. P.com.	173¾	174⅛
D.S.S.& At	......	......	" prf.	......	......
" prf.	......	......	Wabash...	19	19
G.N.R.prf..	131¼	132¼	" prf.	39¾	40
Gen. Elec..	......	......	W.Un. Tel.	73½	73¾
I.C. Com...	......	......	Wis. C cm.	......	......
Interboro..	22½	23	......	......	......
" prf.	59¼	59¾	......	......	......
Ill.Cent....	......	......	......	......	......
Inter.P.....	......	......	......	......	......

LA BOURSE DES MINES

Les dernières cotations fournies au "Devoir" par J. W. Michaud, 205 rue S.-Jacques.

NOM.	Valeurs.	Offre.	Demande.
Alumni	$1.00	......	......
Beaver	1.00	32¼	33
Black Mines Con.	1.00	4	4½
British-American	1.00	1	1½
Chambers-Ferland	1.00	19	19½
Cobalt Central	1.00	7	8½
Cobalt Lake	1.00	15¾	16¼
Cobalt Twins	1.00	......	......
Coniagas	5.00	4.10	4.45
City of Cobalt	1.00	23	23¾
Crow Reserve	1.00	2.79	2.80
Dr. Reddick Com	1.00	......	......
Dr. Reddick Pfd	1.00	......	......
Everett Lake	1.00	......	1
Farah	1.00	......	......
Floyd	1.00	2½	......
Foster	1.00	9	12
Gifford	.25	6	8
Goodwin L. Mines	.25	......	......
Gowganda King	1.00	......	......
Green Meehan	1.00	2½	3
Hyland	1.00	......	......
Kerr Lake	5.00	6.65	6.85
La Rose	5.00	4.05	4.07
Little Nipissing	1.00	25¼	25½
McKin.-Dar.-Sav	1.00	110	111
Mont. Red. Smel	5.00	......	......
" " " Pfd.	5.00	......	......
Nancy Helen	1.00	3	4
Nipissing	5.00	10.60	10.70
Nova Scotia	1.00	26	26½
Ophir	1.00	28	29½
Otisse	1.00	2½	2¾
Otisse Currie	1.00	......	......
Peterson Lake	1.00	23	23½
Rochester	1.00	15½	16
Ross Ballard	1.00	......	......
Silver Alliance	1.00	7	10
Silver Bar	1.00	6	6½
Silver Leaf	1.00	5½	6
Silver Queen	1.00	2	7½
Temiskaming	1.00	87½	87¾
Treththeway	1.00	1.20	1.20
Union Pfc. Cobalt	1.00	1¼	1½
......	......	......	......
......	......	......	......
......	......	......	......
......	......	......	......

Réponse à Sir Wilfrid Laurier

Par MM. Monk, Bourassa et autres.
"La Marine de Guerre" au Patinoir Ontario, angle des rues Ontario et De Lorimier,
Jeudi, le 20 octobre, à 8 heures précises.
ENTREE LIBRE : tout le monde sera admis sans "cartes intransmissibles".
Il y a place pour tous—car tous ont droit à la vérité.
Que le peuple qui est le maitre vienne écouter, et qu'il juge. Pas besoin de cartes !